" L'Obélisque " de Méroé

Claude Rilly *

La publication de cette pièce est le premier résultat d'une mission réalisée en décembre 2001-janvier 2002 au *Sudan National Museum* à Khartoum. Nous remercions le Professeur Jean Leclant, secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, qui a diligenté cette mission dans le cadre de notre travail sur le *Répertoire d'Épigraphie Méroïtique* (*REM*), ainsi que la Fondation Michela Schiff Giorgini, qui en a assuré le financement par une bourse d'études. Notre profonde gratitude va également aux responsables du Sudan National Museum, qui ont mis à notre disposition leurs riches collections et nous ont accordé les nécessaires autorisations de publication : le Dr Hassan Hussein Idriss, directeur général de la *National Corporation for Antiquities and Museums*, le Dr Seddig Gasm Es-Seed, directeur des musées, ainsi que les conservateurs Mustapha et Ghalia, qui nous ont piloté dans nos investigations quotidiennes. Enfin, nous sommes extrêmement reconnaissant au Dr Steffen Wenig de nous avoir fait parvenir avec autant d'amabilité que de diligence les archives originales concernant cette pièce de l'Expédition du Butana, menée par Fritz Hintze pour le compte de l'Université Humboldt de Berlin en 1958.

Le texte dont nous présentons aujourd'hui la publication est la plus fameuse des inscriptions de la ville de Méroé. Depuis des décennies, les guides qui accompagnaient les visiteurs dans les ruines du temple d'Amon époussetaient théâtralement le sable sur la face supérieure du monument couché, pour montrer à leur clientèle un exemple de ces écrits mystérieux, lisibles mais encore intraduisibles, de l'ancien royaume de Koush.

Paradoxalement, ce qu'il est convenu d'appeler par commodité " l' Obélisque de Méroé " n'avait en presque un siècle jamais fait l'objet d'une étude publiée exhaustive[1], bien

* Groupe d'Études Méroïtiques de Paris ; CNRS-LLACAN (UMR 8135).

1. La publication de " l'Obélisque " par László Török dans les *Fontes* (*FHN* II-1996, p. 724-725) est très partielle et fautive. La responsabilité de ces imperfections ne doit pas être imputée au grand spécialiste hongrois, puisqu'il s'est fondé sur les archives du *REM*, qui, en ce qui concerne cette pièce, étaient fort incorrectes, malgré les efforts réitérés du Professeur Leclant (attestés par une correspondance fournie) auprès de ses collègues pour obtenir des données fiables. À défaut de lecture complète, Heyler avait provisoirement constitué un montage de citations d'après Hintze 1959a et 1960 (voir Heyler 1971, p. 18-19). Après sa mort en décembre 1971, on oublia qu'il ne s'agissait pas d'une lecture définitive. On y trouve notamment un fragment X (E dans les *Fontes*) qui est un collage de lectures fautives des lignes 3 et 10 de la face D.

qu'il s'agisse d'un texte d'une ampleur considérable et, potentiellement, d'une grande importance historique. Ni Griffith, ni Hintze, qui tous deux ont eu en mains le matériel complet, photos et fac-similés, n'ont trouvé le temps ou la disponibilité nécessaires pour en assurer la publication. Bien que nous ne puissions pour l'heure n'en assurer aucune traduction, nous avons jugé important d'en présenter une translittération commentée, avec tous les documents iconographiques qui l'ont permise.

Découverte et vicissitudes du monument

Le monument fut découvert par l'équipe de John Garstang lors de sa deuxième saison de fouilles sur le site de la ville de Méroé (décembre 1910-février 1911). L'année précédente, le site du grand temple d'Amon avait été repéré et en partie dégagé afin d'en assurer le plan général. L'essentiel du travail durant la saison 1910-1911 fut consacré à la fouille complète du bâtiment. C'est ainsi que fut exhumé, devant le second pylône, le fameux " obélisque " :

> « In the outer hall (No. 271) the base of an obelisk of black granite was found in situ just to the left hand of the entrance to Chamber 270. This obelisk must have been originally about three or four meters in height above its plinth ; the upper part of it, however, was broken entirely away, so that only about half a meter of the inscribed faces remain. The inscription is in lines of Meroitic cursive script, clearly engraved and supplemented by numerous fragments found scattered around, and constitutes one of the longest Ethiopian texts hitherto discovered. » (Garstang 1912, p. 47).

Des clichés furent réalisés par Horst Schliephack, " Chief Assistant " et photographe attitré de l'expédition : ils figuraient les faces de " l'obélisque " et, sur trois planches (voir fac-similés fig. 183, 184, 185), les fragments, non pas *in situ*, mais savamment arrangés pour que leur face inscrite soit visible, quitte à les faire se chevaucher lorsqu'une portion de cette face inscrite était endommagée[2]. Un fac-similé de la base fut de plus réalisé par Archibald H. Sayce[3], auteur malheureux d'une tentative de déchiffrement du méroïtique et, un peu plus tard, d'un essai de traduction sans lendemain de la stèle d'Amanirenas et d'Akinidad (REM 1003), dans lequel il cite des passages de " l'Obélisque " (Sayce 1914-16, p. 68, 73, 74, 75). Dans les archives de Garstang se trouvaient également les fac-similés de deux fragments, publiés depuis dans Török 1997a (Fig. 89, réf. 271-1 et 271-2 ; voir ici fig. 181 et 182).

Un travail particulier de restauration fut effectué sur les ordres de Garstang. Il est possible que l'archéologue ait voulu dans un premier temps extraire le monument, car une photographie de ses archives, publiée par Shinnie et Bradley, montre " l'Obélisque " posé sur sa racine en majeure partie dégagée, au centre d'une vaste fosse circulaire (Shinnie-Bradley 1980, pl. XXXVII, négatif de Garstang N° 310). Il se peut néanmoins que la fosse corresponde à une fouille profonde et localisée à la recherche d'autres fragments. Il fut décidé finalement de maintenir le monument *in situ*. Afin de le consolider, Garstang le fit étayer d'un support de briques et de pierres et coiffer d'un ouvrage de maçonnerie qui lui donnait une forme de demi-obélisque. La seule trace aujourd'hui publiée de cette restauration originelle est

2. Comparer ainsi REM 1254B-17 en fig. 184 (d'après le cliché de Schliephack) et fig. 195 (photo de Hintze).
3. Les clichés de la base ainsi que le dessin de Sayce sont conservés au Griffith Institute : voir Malek et Magee 1988, p. 30 = Malek et Magee 1994, p. 50. Les trois planches représentant les fragments ont été publiées dans Török 1997a (Plates 95, 96, 97 et texte p. 126).

un second négatif des archives de Garstang (N° 301), correspondant à la pl. XXXVI de Shinnie-Bradley 1980, où " l'Obélisque " apparaît assez loin à l'extrémité droite du cliché. D'après le témoignage de ces deux auteurs, une partie des fragments avaient été intégrés dans le couronnement de ciment[4]. Il est fort possible que d'autres morceaux, apparemment perdus, aient été rapportés en Europe par Garstang et vendus par lui à diverses collections publiques ou privées, ainsi qu'il le fit à de nombreuses reprises[5] . Mais ils ont pu tout autant être la proie de fouilleurs clandestins. Selon le Dr. Steffen Wenig, certains se trouveraient dans les réserves du musée de Liverpool (voir aussi *FHN* II-1996, p. 724).

Le monument fut à une date indéterminée la proie de vandales, qui démolirent une grande partie du couronnement de ciment, peut-être pour récupérer des fragments (*cf.* Shinnie-Bradley 1980, p. 91). Il semble que par la suite, sans doute à la demande d'un membre du service des Antiquités, on restaura partiellement la coiffe de maçonnerie, sans lui redonner pour autant sa forme originelle. " L'Obélisque " apparaît alors sous la forme d'un parallélélipède rectangle assez trapu. Il resta ainsi jusqu'en 1958[6], lorsque Fritz Hintze mena l'Expédition du Butana, un survey de vaste échelle pour le compte de l'Université Humboldt de Berlin sur l'ensemble de " l'Île de Méroé ". Dans son rapport de mission publié dans la revue *Kush*, l'archéologue allemand note :

> « We also photographed the granite obelisk in the temple of Amon which has not been published before and we wrote down the inscriptions and took impressions. The broken pieces of the obelisk were collected and taken to Khartoum. At the wish of the Sudan Antiquities Service the obelisk was dug out in order to transport it to Khartoum but, owing to its weight, this was not possible with our equipment. » (Hintze 1959b, p. 175-176).

Effectivement, bien que débarrassé de la coiffe de ciment jadis posée par l'équipe de Garstang, le monument était bien plus lourd que l'on pouvait le croire, car il était fixé en terre par une racine de forme irrégulière, longue de plus d'un mètre (voir fig. 163). Il s'avéra impossible de le charger dans le pick-up de l'expédition. On le laissa dans sa position couchée, et on l'ensevelit de nouveau[7]. Quant aux fragments retrouvés, au nombre de 19, ils furent apportés au Musée de Khartoum[8]. Le plus important d'entre eux, que déjà Sayce, puis Hintze

4. Voir Shinnie et Bradley 1980 p. 91 et Török 1997a p. 119.
5. C'est ainsi que le Louvre se dota de deux de ses trois pièces inscrites méroïtiques (REM 0428, 0445). À l'occasion, Garstang " oublia " de préciser certaines trouvailles dans ses rapports et ses carnets de fouilles : voir Carrier 2001a, p. 10 pour un exemple de graffito sur jarre (REM 1332). Semblablement, on peut penser que la stèle Touraieff (REM 1001), qui continue le fragment REM 1038, signalé, lui, par Garstang comme découvert dans le temple d'Amon, salle 272 (Garstang 1912, p. 47), est passé de la même manière des mains de l'archéologue à celles du riche collectionneur russe qui lui a donné son nom. Autres temps, autres moeurs...
6. Voir fig. 161, ainsi qu'une excellente photographie prise en 1951 par Jean Laporte, un visiteur hardi qui descendit en kayak le cours du Nil (Laporte 1994, p. 142). Sur les deux clichés, on voit la face Nord-Est (face C), couronnée de sa gangue de ciment bien conservée à gauche, mais fortement entamée à droite.
7. Je remercie pour ces détails le Dr. Steffen Wenig, qui était présent lors du survey. D'après son témoignage, " l'Obélisque " fut laissé alors dans la cour 270.
8. « Der Obeliskesfragment [REM 1041] ist von uns gesamt mit vielen kleinen Fragmenten ebenfalls dem Museum in Khartoum übergeben worden (1958). Wo diese Fragmente sich befinden ist unbekannt ; im vorigen Winter hatte Dr Haycock vergeblich nach ihnen gesucht. » (Hintze, lettre au Professeur Leclant

considéraient comme le début du texte, portant sur l'une de ses deux faces inscrites le nom et la titulature de la reine Amanishakheto, fut publié dans les *Studien zur meroitischen Chronologie* (Hintze, 1959a p. 46 et pl. IX, fig. 50). Il fut plus tard enregistré au *Répertoire d'Épigraphie Méroïtique* sous l'appellation de REM 1041[9]. Les nombreux clichés, d'excellente qualité, tant de la base que des 19 fragments, restèrent dans les archives de l'Université Humboldt, et c'est pour nous un honneur insigne que d'en proposer ici, grâce à la bienveillance du Dr Steffen Wenig, la première publication (fig. 161, 173-176, 186, 187-227 [n° impairs]). L'université conserve également les moulages en latex de la base, enregistrés sous les numéros BE 153-154, qui nous ont été fort utiles pour la finition des fac-similés (voir pl. 177-180). Enfin, Hintze repéra que le fragment d'inscription REM 0047, ramené par Lepsius en Allemagne (Berlin 2264) et brièvement étudié par Griffith dans ses *Meroitic Inscriptions* (Griffith 1911, p. 72), appartenait au même monument.

Lors des fouilles soudano-canadiennes de la ville de Méroé menées entre 1965 et 1972 par Peter L. Shinnie, la base de " l'Obélisque " fut à nouveau exhumée[10], mais elle ne fut pas pour autant publiée. Un certain nombre de fragments, qui avaient échappé aux investigations de Hintze, furent redécouverts et, d'après le témoignage d'André Vila (voir ici note 8), transférés à l'Université de Khartoum qui accueillait alors le Musée.

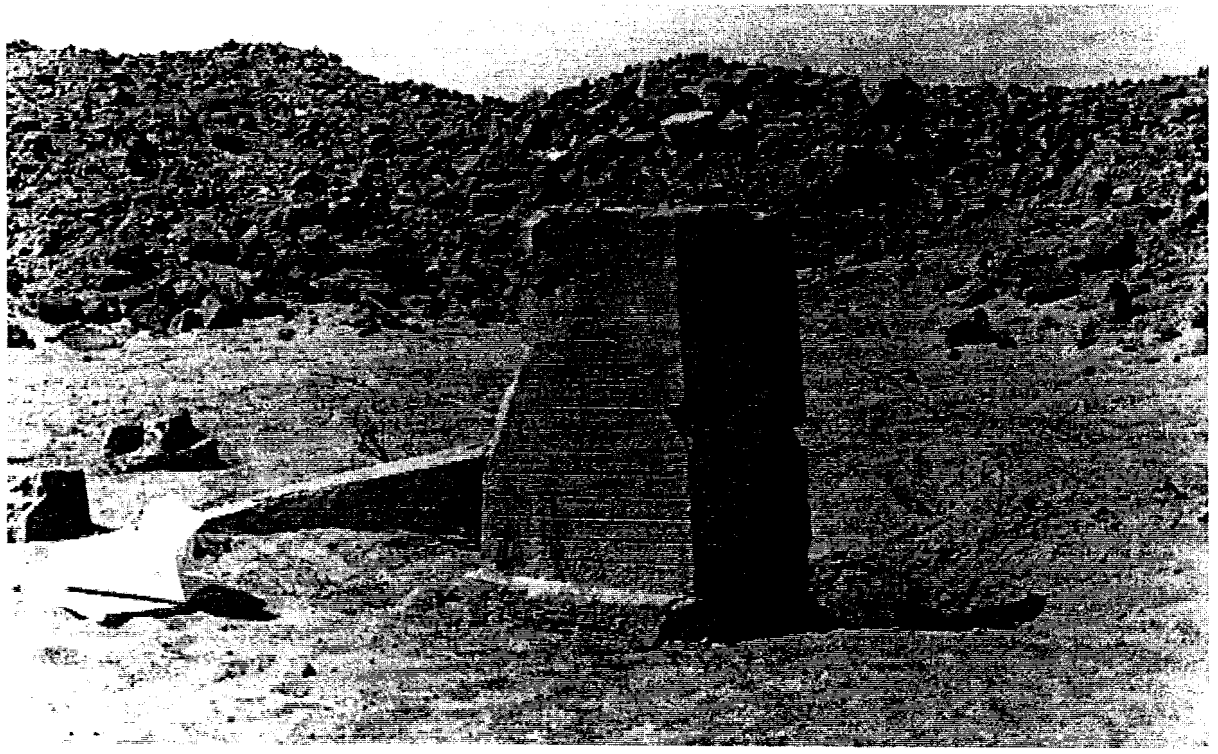


Fig. 161 - " Obélisque " du temple d'Amon à Méroé *in situ* en 1958
(© Humboldt-Universität zu Berlin, BUTANA-EXPEDITION 1958)

datée du 21.11.1968). Cependant, André Vila, alors directeur de la Section Française de la direction des Antiquités du Soudan, précise un an plus tard que le fragment principal (REM 1041) porte le numéro d'entrée Kh. 18991 et qu'il est accompagné de 24 autres morceaux plus ou moins importants, tous contenant du texte (lettre au Professeur Leclant datée du 23.03.1969).

9. Heyler et Leclant 1969, p. 6 ; Leclant *et al.* 2000, p. 1456-1457.
10. Voir Leclant 1968, p. 124 et note 4 et Shinnie et Bradley 1980, p. 91. Sur les photos de fouilles de ce dernier ouvrage n'apparaît que le dispositif de soutien en pierres et en briques, probablement installé par l'équipe de Garstang.

Planche XLVI

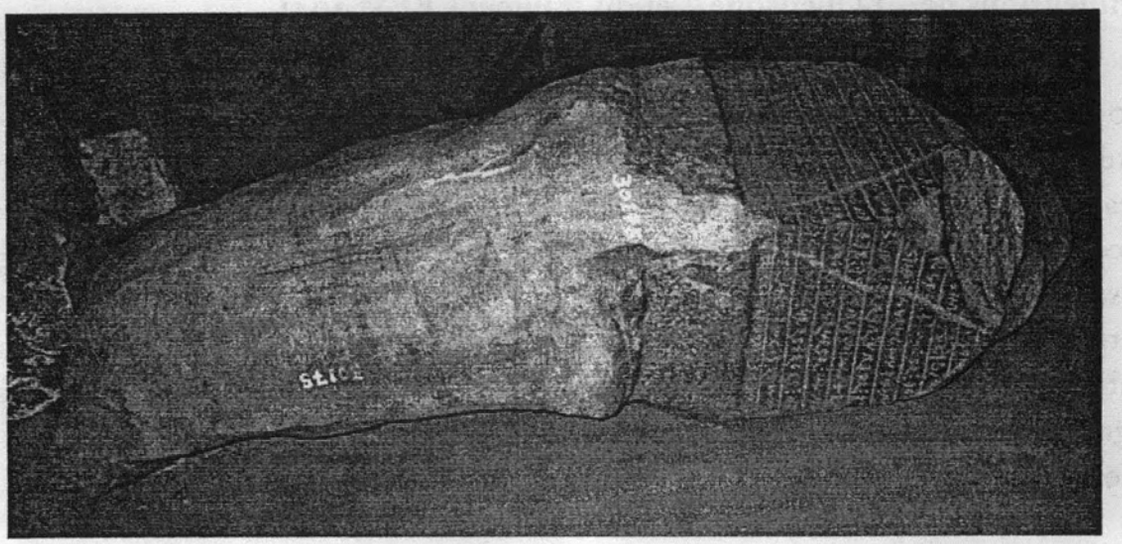


Fig. 162 - " Obélisque " provenant du temple d'Amon à Méroé conservé au *Sudan National Museum* en 2002

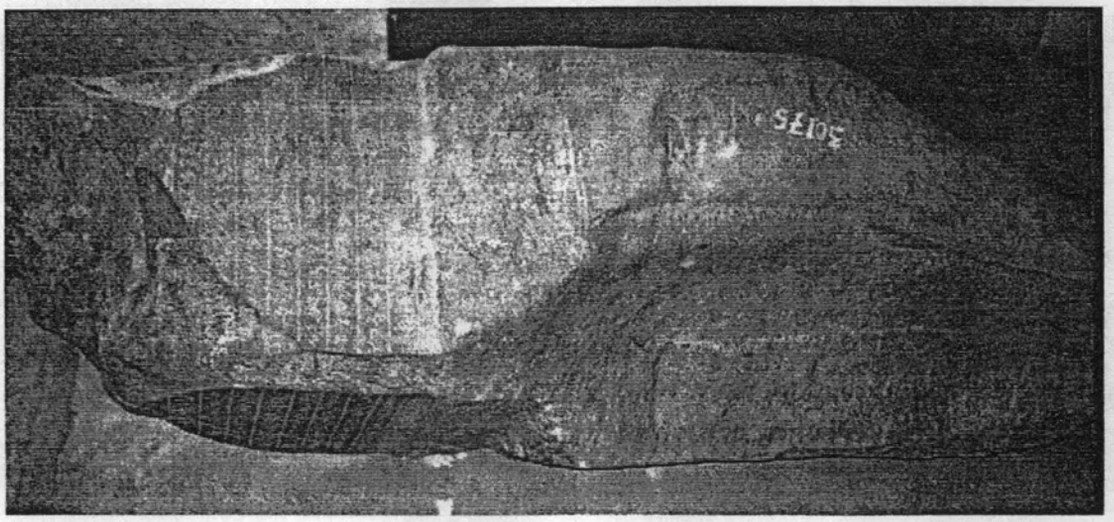


Fig. 163 - " Obélisque " provenant du temple d'Amon à Méroé conservé au *Sudan National Museum* en 2002

C'est très récemment que le Service des Antiquités du Soudan, ému par la recrudescence des pillages, prit la sage décision de transporter le monument à Khartoum. La fiche rédigée par le Dr. Salah Omer Es-Sedig, directeur des fouilles archéologiques, indique la date du 17.06.2000. En attendant un enregistrement définitif dans les collections du Musée, la pièce a été entreposée dans la réserve Z, où nous avons pu l'étudier. Elle porte en chiffres blancs inscrits sur la racine le numéro SNM 30175.

Dimensions de " l'Obélisque " et du fragment REM 1041

Telle qu'il se présente aujourd'hui, " l'Obélisque " mesure 1,70 m de hauteur, dont 1,05 m pour la seule racine. La section supérieure comporte tout d'abord un socle quelque peu irrégulier, obtenu par dégrossissement de la racine, et dont une dizaine de centimètres émergeaient du sol. La hauteur conservée de la partie inscrite varie selon les faces : 34 cm pour la face A, 56 cm pour la face B, 34 cm pour la face C, 34,5 cm pour la face D. La largeur des faces inscrites est au niveau du socle d'environ 45 cm[11]. La largeur est moindre au sommet, mais cette légère déclivité est pratiquement invisible à l'œil nu en raison du mauvais état de conservation des arêtes (seule une portion de l'arête entre faces A et D est intacte sur quelques lignes). Néanmoins, l'examen des photographies laisse supposer que les faces s'effilaient en montant.

Ici se greffe le problème des fragments, et particulièrement du plus important d'entre eux, celui publié par Hintze et enregistré comme REM 1041 (voir fig. 186-189). S'il appartenait bien à " l'Obélisque ", il en contiendrait les premières lignes, puisque l'espace au-dessus n'est pas inscrit et ne comporte pas de lignes de séparation, et surtout que le texte livre le nom et la titulature de la reine Amanishakheto, qui devraient, par comparaison avec les autres textes royaux, se trouver au début de l'inscription. Tant que nous ne disposions que de la photo publiée dans Hintze 1959a (voir fig. 187), notre avis était extrêmement réservé sur cette question, car bien que la paléographie indique une datation contemporaine de la base de " l'Obélisque ", le style des signes est assez différent : on observera notamment le tracé anguleux du *a*, des *e*, du *q*, qui contraste avec une certaine rondeur des signes correspondants sur la base. De plus, à en juger par le cliché de Hintze, le grain de la pierre et sa teinte elle-même semblent différents de ce que l'on voit sur les photos de la base. Or nous avons dans l'intervalle reçu du Dr. Wenig les photos de l'Expédition du Butana, où figure le second côté inscrit de ce fragment (voir fig. 186 et 189). Sur cette face, tant le tracé des signes que l'aspect du support coïncident bien mieux avec ceux de la base. En fait, il est assez probable, comme il se produit souvent avec le granite de cette région, que la première face du fragment comportait des inclusions de quartz plus nombreuses, ce qui a rendu la surface plus rugueuse, la gravure plus difficile et le tracé plus anguleux. Un autre argument en faveur de l'identification du fragment comme partie de " l'Obélisque " est la taille des interlignes. Sur la base, la distance entre les traits de séparation est majoritairement comprise entre 3,5 et 4 cm. Sur le fragment, elle est d'à peu près 3,5 cm, ce qui correspond bien.

11. Ce chiffre moyen n'exclut pas une certaine disparité entre les faces : ainsi A et B font 45,6 cm de largeur à la base, contre 43,5 cm pour C, et 39,9 cm pour D. Pour remédier à ces irrégularités, les sculpteurs ont procédé à un rattrapage à certains endroits et les faces ne sont donc pas planes.

Il nous semble donc presque certain que le fragment enregistré comme REM 1041 est le début du texte, ainsi d'ailleurs que l'avaient admis sans discussion Sayce, présent lors de la découverte, puis Hintze. Toutefois, on ne peut en être totalement sûr, notamment parce qu'il est possible que plusieurs monuments inscrits aient été originellement érigés dans la salle 271, mais aussi en raison des carences d'enregistrement de la fouille de Garstang, qui n'a pas mentionné le lieu précis de découverte des fragments. Aussi proposons-nous ici, par une précaution que certains jugeront peut-être excessive, d'enregistrer la base au *Répertoire d'Épigraphie Méroïtique* sous un nouveau numéro[12]. Pour la même raison, les fragments déjà publiés dans Török 1997a (ici pl. 181-185) garderont les numéros qu'ils comportaient dans l'édition de juillet 2000 (REM 1252, 1253, 1254, voir Leclant *et al.* 2000, p. 1892-1897), et les fragments inédits de l'Expédition du Butana se verront affectés d'un numéro de REM particulier.

Le fragment REM 1041, sur sa première face, est conservé dans toute la largeur, comme l'attestent la régularité des arêtes et la jonction parfaite à droite avec la face adjacente. Or cette largeur est nettement moindre que celle de la base : 27,6 cm contre 40 / 45 cm. Si la déclivité observée ci-dessus pour la base était à peu près conservée sur l'ensemble du monument, la distance entre le fragment REM 1041 et le socle était d'environ 2 à 3 m[13]. On peut donc penser que " l'Obélisque " atteignait originellement une hauteur de 2,50 m à 3,50 m au-dessus du sol du temple, ce qui révise un peu à la baisse les proportions supposées par Garstang (" three or four meters ").

Forme et structure de " l'Obélisque "

La forme complète de ce monument est difficile à préciser en raison de la perte quasi totale de la partie supérieure. Seul subsiste de manière sûre un espace triangulaire au-dessus des premières lignes dans le fragment REM 1041. La comparaison avec la stèle de Taneyidamani (REM 1044), conservée à Boston (M.F.A 23.736)[14], et avec la petite stèle d'Amanishakheto récemment retrouvée à Naga par l'équipe du musée de Berlin (REM 1294)[15] laisse supposer que le monument de Méroé se terminait par une extrémité cintrée : une scène gravée devait figurer sur au moins deux des côtés, montrant la reine Amanishakheto devant une ou plusieurs divinités, dont probablement Amon, dans le temple duquel ce monument a été érigé. Sous les pieds de la reine et des dieux, en second registre, pourraient avoir été esquissées des représentations d'ennemis entravés, comme en REM 1003 (stèle d'Amanirenas et d'Akinidad)[16] et en REM 1044. Un réseau de traits assez grossiers est en effet visible au-dessus de la partie inscrite et au bord de la cassure sur le fragment REM 1041 (voir fig. 186-187)[17]. De plus,

12. N.D.L.R. : répertorié sous « REM 1361A-D » dans le *Répertoire d'Épigraphie Méroïtique.*
13. Il est difficile d'être plus précis en raison de l'irrégularité des faces (voir note précédente).
14. Voir Hintze 1960, pl. XXXI-XXXIV, Dunham 1970, pl. XXXIX-XLII, Leclant *et al.* 2000, p. 1462-1467.
15. Voir Carrier 2000, fig. 20-23 p. 29-31.
16. Voir Griffith 1917, pl. XXXI et Monneret de Villard 1959, pl. XXVI. Sur cette stèle, les figures de prisonniers sont (à dessein ?) très sommairement gravées, ce qui suggérerait un possible parallèle avec la stèle de Méroé .
17. On ne peut cependant exclure qu'il s'agisse de graffiti tardifs, incisés à une époque où l'accumulation de sable et de débris dans le temple ait permis d'atteindre facilement le haut de la stèle.

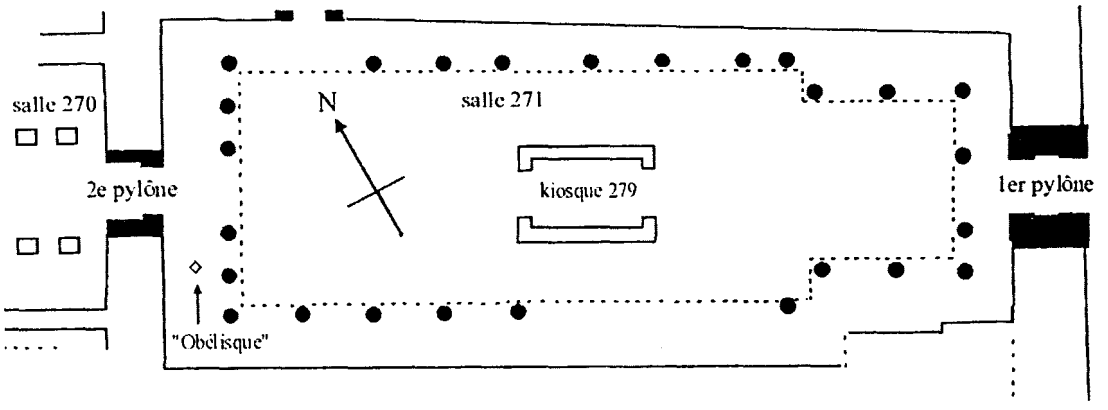
certains fragments des planches de Garstang publiées par Török semblent comporter un semblable arrangement de lignes incisées (REM 1254A-47 et 49, voir fig. 183). Mais la taille des fragments, leur mauvais état de conservation, et, dans le second cas, la piètre qualité du cliché, ne permettent pas d'identifier formellement le décor.

La grande originalité de la stèle de Méroé, à laquelle elle doit son nom courant d'" Obélisque ", c'est l'égale largeur des quatre faces. L'usage, chez les rois de Koush, de faire ériger des stèles à quatre faces inscrites semble remonter à la grande stèle triomphale de Piankhy à Napata[18], monument prototypique, porteur d'un texte fondateur régulièrement lu et imité par les successeurs du Conquérant. La grande stèle de Taneyidamani (vers 100 av. J.-C.) présente également quatre faces inscrites, mais pour la première fois en méroïtique. La petite stèle d'Amanishakheto retrouvée dans le temple d'Amon de Naga porte aussi des inscriptions sur quatre faces, mais les lignes du texte principal, en cursive, commencent sur le côté gauche, se continuent sur le verso et se terminent sur le côté droit[19]. Dans tous ces précédents, les côtés ont la moitié de la largeur des faces principales. Ici, il y a en fait quatre faces de largeur similaire, comme sur un obélisque. Le contenu indique cependant qu'il s'agit d'un texte d'ordre historique, qui contient notamment des décomptes d'hommes et de femmes, comme les textes royaux REM 1003, 1044, 1141 (stèle d'Amanishakheto de Qasr Ibrim). Le terme d' " obélisque " est donc inexact, et ce n'est que par commodité et respect de la tradition méroïtisante que nous l'avons gardé dans le titre, sans omettre bien sûr les guillemets, devenus également traditionnels. Il s'agit clairement d'une stèle, mais on ne connaît pas actuellement d'autre exemple de stèle méroïtique ainsi constituée de quatre faces égales.

Situation du monument dans le temple d'Amon

La position originelle et l'orientation du monument peuvent être précisées grâce au plan général du temple d'Amon donné par Garstang dans son rapport sur la deuxième saison de fouilles (Garstang 1912, pl. VIII). " L'Obélisque " y apparaît sous la forme d'un petit losange sur la droite du second pylône, dans l'angle Sud-Ouest de la grande salle hypostyle. Bien que non légendé, il ne peut s'agir que de notre monument, puisque la localisation coïncide avec celle qu'indique Garstang dans son texte, et que ce détail ne se trouvait pas sur le plan du temple qui figure dans *Meroe, the City of the Ethiopians* (Garstang 1911), synthèse des découvertes de la première saison. Ce plan a été repris avec des compléments par Hinkel, et publié dans le catalogue de l'exposition de l'IMA, *Soudan, Royaumes sur le Nil* (Hinkel 1997, p. 399, fig. 52). Le schéma de la page suivante reproduit la partie du temple qui nous intéresse. Comme on le voit, « l'Obélisque » se trouvait à gauche du deuxième pylône, entre le mur et la colonnade au Sud-Ouest de la cour cérémonielle MER 271. Cette situation n'est pas sans rappeler celle de certaines autres stèles royales de grande taille. Ainsi la stèle de Taneyidamani (REM 1044) a-t-elle été retrouvée *in situ* par Reisner devant le premier pylône du temple d'Amon à Napata (BAR 551), entre le mur extérieur et le premier bélier de la rangée Sud[20].

18. Voir Grimal 1981 et *FHN* I-1994, p. 62-118. Pour le nom de Piankhy (et non *Piye), voir Rilly 2001.
19. Cette disposition particulière n'est d'ailleurs pas de mise ici, puisque certains mots connus sont répartis sur deux lignes consécutives d'une même face: ainsi *qo/rte-lḥ-l* " le grand palais (?) " en face A, *l.* 8-9.
20. Voir Dunham 1970, p. 34 et plan V.



Position de la stèle dans le temple d'Amon de Méroé (d'après Garstang 1912)

Pareillement, la grande stèle d'Amanirenas et d'Akinidad (REM 1003) se dressait à gauche devant le pylône d'entrée du petit temple de Hamadab[21]. Il est possible que lors de l'érection de « l'Obélisque », le 2e pylône ait correspondu à l'entrée du temple, car l'extension orientale du complexe, comprenant notamment la cour cérémonielle MER 271 et le kiosque MER 279, est secondaire[22]. La date de ces travaux n'est pas fermement établie, mais il se pourrait qu'ils aient pris place un demi-siècle après le règne d'Amanishakheto, dans le vaste programme architectural des corégents Natakamani et Amanitore, dont nous ne cessons de découvrir l'ampleur[23]. Ces deux souverains étaient d'ailleurs représentés sur les murs du kiosque MER 279.

Dans les autres exemples précédemment cités, les stèles royales sont toujours accompagnée d'un monument parallèle de l'autre côté du pylône d'entrée, respectant ainsi le principe de symétrie qui gouverne les temples d'architecture égyptienne. Ainsi, au Gebel Barkal, REM 1044 faisait pendant à la stèle d'Aspelta commémorant le prince Khaliout[24]. À Hamadab, la stèle au nom d'Akinidad REM 1039[25] était érigée de l'autre côté du pylône, symétriquement à REM 1003. Il est donc probable qu'à " l'Obélisque" ait correspondu un monument parallèle, qui aurait dû se trouver à droite du 2e pylône. Or les fouilles de Garstang ont mis au jour dans la même cour cérémonielle MER 271 les fragments d'une seconde stèle, en grauwacke sombre. Les archives de la fouille britannique comportaient la photographie et le fac-similé d'un seul fragment de trois lignes, publié par Török 1997a et commenté par Inge Hofmann dans le même ouvrage[26]. Cette inscription ne comprend que quelques signes, mais le mot *qore-l-w* « au (?) souverain », sur la ligne centrale, permet de supposer avec une certaine vraisemblance

21. *Cf.* Garstang 1914-1916, pl. VII-IX ; Griffith 1917, p. 159 ; Török in *FHN* II-1994, p. 719 ; Török 1997a, Ch. 96.
22. Voir Hinkel 1997 p. 398, Török, 1997b p. 517-518.
23. Voir dans cette livraison de la *Meroitic Newsletter* l'article d'Helen Jacquet-Gordon pour la mention de [Na]takamani dans l'inscription monumentale du temple de Tabo (Jacquet-Gordon 2002, fragment Cat. N° 29).
24. Pour ce texte, voir *FHN* I-1994, p. 268-279.
25. Voir Hintze 1961, p. 279-282.
26. Török 1997a, pl. 98 (photo), p. 127 fig. F (fac-similé) et p.126-127 (commentaire d'Inge Hofmann). Cette pièce se trouve au musée de Liverpool sous le numéro 49.47.818. Elle a été enregistrée dans le *Répertoire d'Épigraphie Méroïtique* comme REM 1255, voir Leclant *et al.* 2000, p. 1898-1899.

que l'on a affaire à un texte royal. Le fragment est inscrit sur les deux faces, et appartient donc à une stèle relativement peu épaisse, inscrite sur les deux côtés opposés, contrairement à notre " Obélisque ". Aucune dimension n'est donnée, si bien que l'on ne peut affirmer que le texte était bien une stèle de grande taille. Il nous semble assez probable qu'un fragment inédit de stèle en pierre noire gravée en cursive, conservé à l'Ashmoleum Museum sous le numéro M.O. 41, appartenait au même monument[27]. Ce musée contient en effet, outre de nombreux textes méroïtiques des fouilles de Faras menées par Griffith, quelques pièces issues de celles de Garstang à Méroé, notamment REM 0408-0410[28]. Le matériau, tant par sa teinte que son aspect, rappelle fortement le fragment REM 1255. Mais surtout, la paléographie et le style de la cursive sont rigoureusement identiques, indiquant une époque légèrement postérieure à la gravure de " l'Obélisque ". Ce fragment contient sur chacune de ses deux faces les restes de douze lignes très lacunaires. À la ligne 10 de la face A apparaît le mot *ktk*[*e*] « Candace ». Il est donc possible que l'on ait là les restes d'un second monument dédié par la Candace Amanishakheto[29], érigé symétriquement à " l'Obélisque " de l'autre côté de l'entrée du pylône. Deux petits fragments apparaissant sur les planches de Garstang publiées par Török pourraient aussi avoir appartenu à cette stèle disparue (1254 B-12 et REM 1254C-3, voir ici fig. 184 et 185) : en effet, sur les clichés, les signes y apparaissent en clair sur fond sombre, contrairement aux autres fragments. Mais la mauvaise qualité des planches ne permet aucune certitude.

Orientation du monument

L'orientation de " l'Obélisque " est également problématique. Les stèles mentionnées ci-dessus, celles de Taneyidamani (REM 1044) et de Khaliout à Napata, celles d'Akinidad et Amanirenas à Hamadab (REM 1003 et 1039), toutes retrouvées *in situ*, étaient parallèles au mur du pylône devant lequel elles ont été érigées. Mais sur le plan du temple d'Amon établi par Garstang, ainsi que sur celui complété par Hinkel, le monument *in situ* n'est pas du tout parallèle au pylône, comme on peut le voir *supra* sur notre schéma de la position de la stèle. Hintze a désigné les faces dans ses notes de terrain sous le nom de face N.W. (notre face A), face N.E. (notre face B), face S.E. (notre face C), face S.W. (notre face D). En fait, l'orientation de la stèle est encore plus complexe : la face A était tournée dans la direction N.N.W.,

27. Un autre fragment inédit de l'Ashmoleum Museum, assez semblable, mais de plus petite taille, est enregistré sous le n° M.O. 42. Il est possible qu'il appartienne au même ensemble, mais le peu de signes conservés ne permet pas de l'affirmer. Les fragments de stèles en pierre noire gravées en cursive d'autres musées européens offrent une paléographie différente : celui du Musée Pouchkine de Moscou aux noms de Natakamani, Amanitore et Arikankharor (REM 0126, voir Leclant *et al.* 2000, p. 282-283) est plus tardif que l'ensemble REM 1255 + M.O. 41, et celui du musée de Hildesheim (REM 0128, voir *ibid.*, p. 287-288) semble approximativement contemporain, mais présente un style très différent.

28. Voir Leclant *et al.* 2000, p. 732-737.

29. Inge Hofmann penche pour une date postérieure au règne d'Amanishakheto, en raison du séparateur à deux points (commentaire de REM 1255 dans Török 1997a, p. 127). Cependant, ce type de ponctuation est très anciennement représenté : on le trouve déjà en REM 0405B (petite stèle de Taneyidamani, voir Leclant *et al.* 2000, p. 724-725). Les stèles d'Amanishakheto récemment retrouvées à Naga (REM 1293 et 1294) comportent aussi des séparateurs à deux points (voir Carrier 2000, fig. 19 p. 27 et fig. 21 p. 29). Celle de Qasr Ibrim (REM 1141), également au nom d'Amanishakheto, alterne les séparateurs à trois points et à deux points.

la face B dans la direction N.E.E., la face C dans la direction S.S.E., la face D dans la direction W.S.W. Or l'axe longitudinal du temple est N.W.W. / E.S.E., et son axe transversal N.E.E. / S.S.W.[30]. Il n'y a donc apparemment aucune corrélation entre l'orientation de la stèle et celle de l'édifice. On pourrait supposer que des mouvements de terrain aient modifié l'orientation originelle, mais la taille considérable de la racine et sa forme dissymétrique (voir fig. 162-163) constituaient un ancrage rigide qui laisse peu de vraisemblance à cette hypothèse. Une solution plus plausible serait un déplacement de " l'Obélisque " quelques générations après son érection, par exemple lors des travaux d'agrandissement du complexe cultuel sous Natakamani et Amanitore selon l'hypothèse avancée ci-dessus. Le monument, qui se trouvait peut-être originellement plus près de l'entrée du pylône, si l'on en croit le parallèle avec la situation de la stèle de Taneyidamani à Napata, aurait été déplacé et réinstallé un peu plus loin au Sud-Ouest de la nouvelle cour, à un endroit où peut-être la nature du sous-sol ne permettait pas de lui conserver son orientation première. Seules des études approfondies de ce sous-sol pourraient confirmer ou infirmer cette hypothèse.

Ordre de lecture des faces

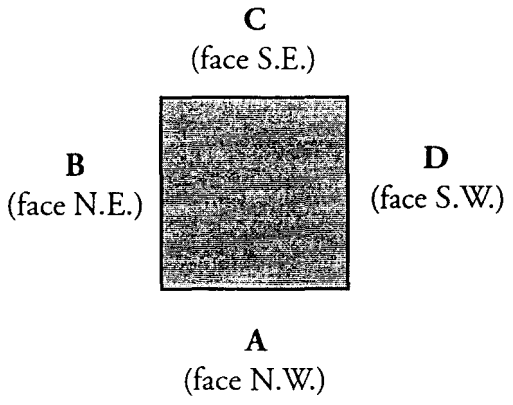
Dans l'étude de l'inscription principale (la base de " l'Obélisque "), le premier problème est celui de l'ordre de succession des faces. En effet, le début du texte ne figure pas sur ce qui reste de " l'Obélisque ", mais très probablement (voir *supra*) sur le fragment REM 1041A, porteur du nom et du protocole qui ouvrent traditionnellement les textes royaux. Lors de ses relevés dans le temple d'Amon, Hintze avait remarqué qu'une des faces, approximativement exposée au Nord-Ouest, comportait des traces de pigment rouge rehaussant la gravure des signes. Un certain nombre de fragments offraient la même caractéristique[31], et notamment le côté le plus long du " fragment a " (REM 1041A), début probable du texte. Le savant berlinois en déduisit que la face N.W. devait être la première (*cf.* Hintze 1959a, note 2 p. 46). Comme toutes les faces sont à peu près d'égale largeur, il n'y a pas de hiérarchie entre elles[32], et il est logique de considérer, selon le sens de l'écriture cursive méroïtique, qu'elles se succèdent de droite à gauche. C'est ce que fit Hintze, si l'on en croit les références des citations de " l'Obélisque " qu'il donne dans son étude de la stèle de Taneyidamani (Hintze 1960). Il avait adopté alors des chiffres romains pour désigner les faces. Nous préférons ici utiliser des lettres capitales, conformément aux usages du REM. Un indice supplémentaire en faveur de cet ordre de lecture est peut-être constitué par la disposition des signes sur les dernières lignes.

30. L'orientation du temple d'Amon MER 260 ne va pas non plus sans difficulté, puisqu'il tourne le dos au Nil. Rebecca Bradley a supposé que le complexe faisait originellement face à un bras du Nil qui s'est asséché au cours du temps ; voir Bradley 1982, p. 167, Török 1997a, p. 23-24, et Török 1997b, p. 517.

31. Il s'agit des fragments a, b, c , d, e de Hintze. Le pigment rouge sur la face A de " l'Obélisque " ne nous est pas apparu clairement à l'œil nu lors de notre étude dans la réserve Z du Musée de Khartoum, probablement en raison de l'éclairage tamisé, mais il apparaît assez nettement, révélé par le flash, sur les originaux en couleur des photographies de cette face (fig. 164-165).

32. Voir Hintze 1960, p. 132 pour le problème parallèle, mais plus complexe, de la succession des faces de la stèle de Taneyidamani (REM 1044). On observera que l'agencement des faces de " l'Obélisque " est le même que celui de la grande stèle triomphale de Piankhy.

En effet, bien qu'aucune ligne ne soit laissée à moitié vierge comme en REM 1044[33], on peut remarquer que les signes sont beaucoup plus serrés sur la dernière ligne de la face D (voir fig. 170-172) que sur les lignes ultimes des autres côtés, la désignant probablement comme la dernière de toutes. La succession des faces se présenterait donc selon le schéma suivant :



Translittération de la face A

Fragment REM 1041A (fig. 185 [en haut], 186 [partie droite], 187-188)

Il s'agit du " fragment a " de Hintze, correspondant selon toute vraisemblance au début du texte (voir *supra*). Dans les archives de l'Expédition du Butana, les deux photographies (fig. 186 et 187) sont respectivement référencées A 72-2016 (pellicule 101, cliché 1) et A 73-2017 (pellicule 101, cliché 3). Cette face du fragment a longtemps été la seule partie publiée de l'ensemble du monument (Hintze 1959a, pl. IX, fig. 50).

Hauteur maximale : 110 mm.
Largeur maximale : 195 mm (espacement entre les deux arêtes : 27,6 cm).
Gabarit des lignes : 36 à 41 mm.
Présence de pigment rouge dans les signes.

Texte[34]

1. *[al]eqese : am⌜n⌝[i]*
2. *sḫeto : qor : ⌜kd⌝[kel :]*
3. *pewide : ⌜m⌝ [lol]*
4. *ẏi* [...

33. Voir Dunham 1970, pl. XLI et Hintze 1960, p. 132. On notera également que les faces opposées A et C, sans doute porteuses de lunettes illustrées, ont été davantage dégagées du socle que les " côtés " de la stèle, soit les faces B et D. Ce détail confirme la disposition des faces suggérée par Hintze.

34. *Sigla* :

⁖ ..... : signe de séparation méroïtique.	[ca. X] .... : lacune d'environ X signes.
point souscrit ..... : signe de lecture incertaine.	...] ..... : lacune de longueur incertaine avant les signes visibles.
⁝ ..... : signe de séparation incertain.	[... ..... : lacune de longueur incertaine après les signes visibles.
⌜.r⌝ ..... : signe partiellement conservé.	[...] ..... : ligne illisible.
[.r] ..... : restitution de signe(s) disparu(s).	
. (point) ..... : signe illisible ou disparu.	

Notes

1. [*al*]*eqese* (ligne 1)
Les deux premiers signes ont disparu. Sayce lisait *deqese* (Sayce 1914-1916, note 1 p. 68, transcription actualisée), mais la restitution *aleqese*, proposée par Hintze, est sûre. Ce terme débute en effet certains textes cultuels ou graffiti pieux : REM 0414, inscrit sur un bloc de grès du même temple d'Amon à Méroé, REM 0075, gravé au dos d'une statue d'Isis retrouvée près du temple d'Amon du Gebel Barkal, *etc.*; mais surtout il apparaît comme ici dans les titulatures royales en REM 1003 (stèle d'Amanirenas et d'Akinidad), 1044 (stèle de Taneyidamani), et deux fois en REM 1141 (stèle d'Amanishakheto de Qasr Ibrim).

2. *am*⌜*n*⌝[*i*]*sḫeto* (lignes 1-2)
La restitution du nom royal, bien connu, est également sûre. Il est possible qu'il y ait eu un séparateur après le théonyme *amni*, comme en REM 1141. Comme le nom est coupé en deux par le changement de ligne, on sait que les deux portions d'arêtes de cette face nous conservent la largeur originelle en cet endroit de la stèle.

3. ⌜*kd*⌝[*kel:*] (ligne 2)
Le *k* semble assez sûr, malgré son tracé assez irrégulier dû à la dureté du granite sur cette partie de la stèle. Du *d* ne reste que le haut de la boucle. La restitution repose sur des passages semblables en REM 0628 où Amanirenas est appelée *qor : kdkel :* (ligne 1) et en REM 1293 I (ligne 2), où la même expression décrit la Candace Amanishakheto.

4. *pewide :* ⌜*m*⌝ [*lol*] (ligne 3)
La restitution suit un passage parallèle de trois siècles plus tardif, en REM 0408-0409 (ligne 2), contenant le protocole du roi Teqorideamani et comportant la formule *pwide : mlol :* .

5. *ẏi*[(ligne 4)
Nous suivons ici Hintze pour cette lecture (Hintze 1959a p. 46), car la seule photo ne suffit pas à identifier les signes très abîmés.

Fragment b de Hintze (fig. 191-192)

Il s'agit d'un fragment d'angle avec des inscriptions conservées sur les deux côtés adjacents. La face la plus longue[35], où les signes sont peints en rouge, d'après le témoignage de Hintze, aurait donc appartenu aux lignes disparues de la face A entre le fragment précédent et la base conservée de " l'Obélisque ", sans que l'on puisse préciser à quelle hauteur elle se situait. Dans les archives de l'Expédition du Butana, figurent pour cette inscription deux photographies référencées A 75-2021 (pellicule 101, cliché 7) et A 76-2020 (pellicule 101, cliché 6). Cette dernière est reproduite ici en fig. 191.

Hauteur maximale : 56 mm.
Largeur maximale : 93 mm.
Gabarit des lignes : 40 mm.
Présence de pigment rouge dans les signes.

Texte

...]*lte*

35. N.D.L.R. : répertorié sous « REM 1362A » dans le *Répertoire d'Épigraphie Méroïtique.* Voir ci-dessus la section intitulée *Dimensions de " l'Obélisque "* pour justification de cette numérotation.

Fragment c de Hintze (fig. 184 [n° 17], fig. 195-196) - REM 1254B-17

Fragment ayant probablement appartenu aux lignes disparues de la face A entre REM 1041A et la base conservée de " l'Obélisque ", sans que l'on puisse préciser à quelle hauteur il se situait. Les signes étaient peints en rouge et le gabarit des lignes est comparable à celui de la base du monument. Il apparaît déjà parmi les fragments de la fouille de Garstang (voir fig. 184). Nous avons utilisé pour la fig. 195 la photographie référencée A 78-2019 (pellicule 101, cliché 5) dans les archives de l'Expédition du Butana.

Hauteur maximale : 84 mm.
Largeur maximale : 146 mm.
Gabarit des lignes : 39 mm.
Présence de pigment rouge dans les signes.

Texte
1. ..] ⌜ *y* ⌝ *se*[...
2. ...]*ḅ : i* [...

Note
...]*b*(ligne 2)
La lecture du signe semble confirmée par l'examen de la planche des archives de Garstang (Török 1997a, pl. 96).

Fragment d de Hintze (fig. 184 [n° 22], fig. 197-198) - REM 1254B-22

Fragment ayant probablement appartenu aux lignes disparues de la face A entre REM 1041A et la base conservée de " l'Obélisque ", sans que l'on puisse préciser à quelle hauteur il se situait. Les signes étaient peints en rouge et le gabarit des lignes est comparable à celui de la base du monument. Il apparaît déjà parmi les fragments de la fouille de Garstang (voir fig. 184). Nous avons utilisé pour la fig. 197 la photographie référencée A 79-2023 (pellicule 101, cliché 9) dans les archives de l'Expédition du Butana.

Hauteur maximale : 112 mm.
Largeur maximale : 71 mm.
Gabarit des lignes : 40 mm.
Présence de pigment rouge dans les signes.

Texte
1. ...] *eto* [...
2. ...] *ke.*[...

Notes
1. ...] *eto* [... (ligne 1)
Si, comme il paraît probable, ce fragment appartient bien à " l'Obélisque ", il ne s'agit pas du nom royal *amnisḫeto* « Amanishakheto ». Il n'y a à notre connaissance jamais de reprise du nom royal dans ce

genre d'inscription (voir REM 1003, 1044, 1141, *etc.*). On a ici affaire selon toute vraisemblance à une terminanison verbale.

2. ...]*ke.* [... (ligne 2)

La trace après le *e* pourrait appartenir à un *d*, notamment si la légère trace contre la boucle du *e* est bien un fragment du signe disparu et non une éraflure. Dans le cas contraire, *ne*, *s*, *m* ou *h* sont possibles.

Fragment e de Hintze (fig. 199-200)

Fragment[36] ayant probablement appartenu aux lignes disparues de la face A entre REM 1041A et la base conservée de " l'Obélisque ", sans que l'on puisse préciser à quelle hauteur il se situait. Les signes étaient peints en rouge et le gabarit des lignes est comparable à celui de la base du monument. Fragment absent des planches des archives de Garstang. Nous avons utilisé pour la fig. 199 la photographie référencée A 80-2024 (pellicule 101, cliché 10) dans les archives de l'Expédition du Butana.

Hauteur maximale : 56 mm.
Largeur maximale : 72 mm.
Gabarit des lignes : 39 mm.
Présence de pigment rouge dans les signes.

Texte
1. ...]*mk*[...

Face A de la base de " l'Obélisque " (fig. 164, 165, 173, fac-similé fig. 177)

Il s'agit de la face Nord-Ouest du monument *in situ*[37]. Les signes étaient peints en rouge. Les fig. 164-165 reproduisent nos propres clichés réalisés en janvier 2002. Nous avons utilisé pour la fig. 173 la photographie référencée A 65-1581 (pellicule 75, cliché 20A) dans les archives de l'Expédition du Butana.

Hauteur maximale de la partie inscrite : 340 mm.
Largeur au-dessus du socle : 456 mm.
Gabarit des lignes : entre 34 mm et 39 mm.
Présence de pigment rouge dans les signes.

Texte[38]
1. [...]

36. N.D.L.R. : répertorié sous « REM 1363 » dans le *Répertoire d'Épigraphie Méroïtique*. Voir ci-dessus la section intitulée *Dimensions de " l'Obélisque "* pour justification de cette numérotation.
37. N.D.L.R. : répertorié sous « REM 1361A » dans le *Répertoire d'Épigraphie Méroïtique*. Voir ci-dessus la section intitulée *Dimensions de " l'Obélisque "* pour justification de cette numérotation.
38. Ici comme pour les quatre fragments précédents, la numérotation des lignes ne correspond évidemment pas à leur position sur le monument originel : " ligne 1 " vaut pour " ligne x + 1 ", où x est le nombre de lignes perdues.

2. [ca. 2] *sewi : ardeb* ⌜ *r* ⌝ [ca. 3]
3. [ca. 3] *ddseli : yiḫrte : 600+50+*[.]
4. [ca. 2] *.l : arselike : yitkte : md*
5. *dḫilw 1000* (?)*+500+30+* ⌜ *8* ⌝
6. *qoleb : edebrḫt : deqenike :*
7. *ḏtret : tolebelt : plemeti : a*
8. *rk : tdḫseneli : adm.to : qo*
9. *rtelḫl : mtesoqedekene*

Notes

1. [...] (ligne 1)
Traces de la queue d'un signe, peut-être de deux.

2. *600+50+*[.] (ligne 3)
La fin de la ligne est érodée, mais il y a assez de place pour un dernier chiffre, aujourd'hui perdu, représentant les unités.

3. [ca. 2] *.l* (ligne 4)
Restes très visible d'un long trait oblique isolé avant le signe *l*. Il pourrait s'agir d'un *o* ou d'un *te*.

4. *md* (ligne 4)
Du dernier signe ne reste qu'une partie de la boucle supérieure. Nous suivons ici la lecture *d* de Hintze, que semble confirmer son cliché (voir fig. 173), mais le signe *ne* semble également possible.

5. *1000* (?)*+500+30 +* ⌜ *8* ⌝ (ligne 5)
Le premier chiffre n'est pas assuré, comme souvent en méroïtique, où nous disposons actuellement de trop peu de signes numériques. Hintze propose 1000 (Hintze 1959a, p. 46), sans doute par comparaison avec le chiffre 2000, très semblable, qui apparaît sur la face B (ligne 10) et dont l'équivalence est plus assurée (voir Griffith 1916, pl. VI p. 22 et Rilly sous presse, Tableau 18). La forme 1000 proposée jusqu'à présent (REM 1003 / 26) est cependant très différente, avec une queue sur la droite et non, comme ici, sur la gauche. Seul un trait horizontal légèrement incurvé vers le haut subsiste du signe des unités. Le 8 est donc le meilleur candidat (c'est aussi le choix de Hintze 1959a, p. 46), mais un 6 n'est pas exclu.

6. *ḏtret :*
Une cassure dans la pierre a fait disparaître l'extrémité droite du signe. On ne peut donc décider que presque arbitrairement entre *d* et *ne*. Hintze lit *dtret* par comparaison avec une séquence *dtrep.plw* en REM 1044 / 73 (Hintze 1960, p. 154). On connaît un préfixe *d-*, notamment dans les textes oraculaires amulétiques (*cf.* Rilly 1999b, p. 107) et un verbe *tre-* est attesté dans la bénédiction funéraire « royale » K (Hofmann 1981 p. 200). Une séquence *mḥeli ḏtreke-l* est attestée en REM 0410A / 2-3.

Translittération de la face B

Fragment b de Hintze (fig. 193-194)

Il s'agit de l'autre face[39] d'un fragment d'angle dont le côté A, aux signes peints de rouge, a été étudié ci-dessus comme fragment de la face A. La face B du fragment appartenait vraisemblablement aux lignes disparues de la face B de " l'Obélisque ", qui précédaient celles de la base conservée du monument[40]. On ne peut préciser à quelle hauteur ce fragment se situait. La photographie utilisée pour la fig. 193 est référencée A 77-2022 (pellicule 101, cliché 8) dans les archives de l'Expédition du Butana.

Hauteur maximale : 57 mm.
Largeur maximale : 58 mm.
Gabarit des lignes : 40 mm.

Texte
...]*lte*

Face B de la base de " l'Obélisque " (fig. 166, 167, 174, fac-similé fig. 178)

Il s'agit de la face Nord-Est du monument *in situ* [41]. Les fig. 166-167 reproduisent nos propres clichés réalisés en janvier 2002. Nous avons utilisé pour la fig. 174 la photographie référencée A 66-1584 (pellicule 75, cliché 24A) dans les archives de l'Expédition du Butana.

Hauteur maximale de la partie inscrite : 560 mm.
Largeur au-dessus du socle : 456 mm.
Gabarit des lignes : entre 40 mm et 43 mm.

Texte
1. [ca. 5] *q* [ca. 10]
2. [ca. 5] *: d* [ca. 10]
3. [ca. 5] *500* [ca. 9]
4. [ca. 2] ⌜*a*⌝*rselikeb* [ca. 5]
5. [ca. 2] *.000 + 400 +* . [ca. 4]
6. [ca. 2] *lw : ahtlo : ay*[ca. 4]
7. ⌜*a*⌝*mnp : irohet : ar*⌜*k*⌝ [ca. 2]

39. N.D.L.R. : répertorié sous « REM 1362B » dans le *Répertoire d'Épigraphie Méroïtique.* Voir ci-dessus la section intitulée *Dimensions de " l'Obélisque "* pour justification de cette numérotation.
40. Dans ses carnets de fouilles, Hintze rattache cette face du fragment b à la face S.W. de " l'Obélisque " (notre face D). En fait, le fragment b a été systématiquement photographié à l'envers (voir fig. 191 et 193, où nous avons articiellement rétabli la règle dans le sens des signes), ce qui explique la méprise de Hintze.
41. N.D.L.R. : répertorié sous « REM 1361B » dans le *Répertoire d'Épigraphie Méroïtique.*

8. *sebel : elḫt : ar⌜k⌝* [ca. 1]
9. *yiwlte : abrwi 1000* (?) + *30* + *2* (?)
10. *kdi 2000* + *600* + *70* + *3*
11. *qorelw : yitedeli : ede*
12. *nen : edekenpskl... : ḫoll*
13. *wke : yipnemete : aqedise*
14. *yiteliteqoridelw*

Notes

1. ⌜*a*⌝*rselikeb* (ligne 4)

Les traces du *a* initial sont confirmées par le parallèle avec *arselike :* sur la face A de la base, ligne 4.

2. *.000* + *400* + . (ligne 5)

Du chiffre des milliers ne subsiste qu'un long trait, assez semblable à celui qui termine le chiffre 2000 à la ligne 10. D'après les rares exemples de signes de milliers que nous connaissons (voir Rilly sous presse, Tableau 18), c'est bien 2000 qui convient le mieux. Semblablement, du chiffre des dizaines (ou des unités) qui clôt la ligne, seul reste un petit trait : 40 est le meilleur candidat, mais on ne peut écarter 6 et 8.

3. *aḫtlo* (ligne 6)

Le *ḫ* est assez sûr, en raison de la forme particulière du bec central qui joint les deux boucles, moins prononcé sur le *m*.

4. ⌜*a*⌝*mnp* (ligne 7)

La trace à gauche est celle d'un *a* initial, presque systématique dans les textes anciens pour ce théonyme. Sur la stèle d'Amanishakheto à Qasr Ibrim (REM 1141), on trouve semblablement *amnp* à la ligne 23.

5. *ar⌜k⌝* (lignes 7 et 8)

À la ligne 7 ne subsiste qu'une queue de signe (*k*, *p* ou *n*). À la ligne 8, où il semble que ce soit le même mot, aligné graphiquement sur le précédent en un parfait parallélisme visuel, les traces sont plus précises et ne laissent le choix qu'entre *p* et *k*. Nous avons préféré cette solution en raison d'une occurrence probable du même terme sur la face A, lignes 7-8.

6. *1000* (?) + *30* + *2* (?) (ligne 9)

Pour le premier chiffre, voir ci-dessus, translittération de la face A de la base de " l'Obélisque ", note 5. Le chiffre des unités est peut-être coupé par la cassure de la pierre à gauche : 3 ou 4 sont donc possibles.

7. *2000* + *600* + *70* + *3* (ligne 10)

Hintze lit 2623. Le signe qu'il lit 20 nous paraît plutôt un 70. On n'a pas d'exemple sûr de signe 20 avec une crosse initiale vers le haut, alors qu'elle est systématique pour le chiffre 70. Comparer avec les formes de 20 et de 70 attestées – certes beaucoup plus tard – sur la stèle d'Abratoye (REM 1333) : voir Carrier 2001b, p. 32.

8. *qorelw* (ligne 11)

Hintze donne une curieuse lecture *beqorelw* (Hintze 1959a p. 46) que rien ne justifie, tant sur ses clichés que sur les nôtres. Il n'y a pas de place pour une séquence *-be-* entre le nombre 2673 et le terme *qorelw*.

Translittération de la face C

Face C de la base de " l'Obélisque " (fig. 168, 169, 175, fac-similé fig. 179)

Aucun fragment ne pouvant être replacé avec quelque assurance parmi les lignes disparues de cette face, la translittération se réduit à celle de la base du monument. Il s'agit du côté Sud-Est du monument *in situ* [42]. Les fig. 168-169 reproduisent nos propres clichés réalisés en janvier 2002. Nous avons utilisé pour la fig. 175 la photographie référencée A 67-1583 (pellicule 75, cliché 22A) dans les archives de l'Expédition du Butana.

Hauteur maximale de la partie inscrite : 340 mm.
Largeur au-dessus du socle : 435 mm.
Gabarit des lignes : entre 32 mm et 42 mm.

Texte

1. [ca. 3] *edekelw : i* [ca. 10]
2. [ca. 2] *let : epẖemlowi :* ⌜*e*⌝⌜*p*⌝ [ca. 6]
3. [ca. 2] *: pyt : peseẖorey : y* [ca. 4]
4. [ca. 1 ?] *t : mkl : dmkteqesel : ti* [ca. 2]
5. *bel : petoẖ : isikt : akipl* [*et :*]
6. *pyt : ptekeyqedet : dmk* [ca. 2]
7. [ca. 1 ?] *l : mnesewi : imlot : alleb* [ca. 1]
8. [ca. 1 ?] *tebo : iẖlbẖt : mkl : akiple*[*t*]

Notes

1. ⌜*e*⌝⌜*p*⌝

Le *e*, presque entier, ne fait pas de doute. La lettre suivante, aujourd'hui disparue, comportait une queue sur la gauche encore visible, correspondant à un *k*, un *n* ou un *p* (le signe *a*, toujours initial, est exclu car on aurait trace d'un séparateur). Nous avons retenu *p* en raison d'un parallèle assez plausible avec le passage de la face D (lignes 7-8) *akiplet : epẖeqe* [..]*wi : epẖplekdi*. On peut également en déduire une probable restitution du terme [*akip*]*let* aux lignes 1-2 de cette face.

2. *akipl* [*et :*] (ligne 4)
Notre restitution est fondée sur les autres occurrences du même terme : [*akip*]*let* en C / 2-3 (voir note précédente), *akiple*[*t*] en C / 8, akiplet en D / 7. La largeur de la partie arasée en fin de ligne s'accorde bien avec cette hypothèse.

3. *akiple* [*t :*] (ligne 8)
Voir note précédente.

42. N.D.L.R. : répertorié sous « REM 1361C » dans le *Répertoire d'Épigraphie Méroïtique.*

Translittération de la face D

Fragment REM 1041B (fig. 186 [partie gauche], 189-190)

Il s'agit de la face gauche du " fragment a " de Hintze, correspondant selon toute vraisemblance au début du texte (voir *supra*). Le côté A, aux signes peints de rouge, a été étudié ci-dessus comme premier fragment de la face A (face N.W.). La face B de REM 1041, inédite, contiendrait donc les premières lignes de la face D de " l'Obélisque " (face S.W). Dans les archives de l'Expédition du Butana, les deux photographies utilisées ici (fig. 186 et 189) sont respectivement référencées A 72-2016 (pellicule 101, cliché 1) et A 74-2818 (pellicule 101, cliché 4).

Hauteur maximale : 104 mm.
Largeur maximale : 155 mm.
Gabarit des lignes : 38 mm.

Texte
1. ...]*ḫl* ⌜ *:* ⌝ [ca. 3]
2. ...]*ḫt : deqe*
3. ...]*rtot :*
4. ...] ⌜ *:* ⌝ *se*

Note
...]*ḫl* ⌜ *:* ⌝ (ligne 1)
Le premier signe n'est pas certain et semble avoir été rectifié. Sur l'une des deux photographies, il apparaît assez clairement comme un *ḫ*, (fig. 186). Sur l'autre (fig. 189), on peut penser à un *w*.

Face D de la base de " l'Obélisque " (fig. 170, 171, 172, 176, fac-similé fig. 180)

Il s'agit du côté Sud-Est du monument *in situ*[43]. Les fig. 170-172 reproduisent nos propres clichés réalisés en janvier 2002. Nous avons utilisé pour la fig. 176 la photographie référencée A 71-1379 (pellicule 67, cliché 4) dans les archives de l'Expédition du Butana.

Hauteur maximale de la partie inscrite : 345 mm.
Largeur au-dessus du socle. : 399 mm.
Gabarit des lignes : entre 32 mm et 39 mm.

Texte
1. [ca. 6] ⌜ *to* ⌝ *ḫeb* [ca. 9]
2. [ca. 4] ⌜ *r* ⌝ *o* O *l atmniw* [ca. 5]
3. [ca. 2] ⌜ *ḫt* ⌝ *: aḫrol : idḫ* ⌜ *i* ⌝ [ca. 3]
4. [ca. 1] ⌜ *r* ⌝ *o : itbrḫikelw : dime.* [ca. 2]
5. [ca. 1] *et : amnb : ntkt : pbo : s*

43. N.D.L.R. : répertorié sous « REM 1361D » dans le *Répertoire d'Épigraphie Méroïtique.*

6. [ca. 2] *kteli : setiqedet : dmk*
7. [ca. 1] *seli : akiplet : epḫeqe*
8. [ca. 2] *wi : epḫplekdi : iḫolbrḫt :*
9. [ca. 1] *qreke : ḫrwtosi : arte*
10. [ca. 1] *l̤ : iḫlḫt : deqeniwllikneyi*

Notes

1. 8 *l̤* (ligne 2)
Le signe en forme de quille n'est pas connu par ailleurs. Sa gravure, nette et intacte, ne fait pas de doute (voir particulièrement fig. 172) . Seul s'en approche un signe en forme de fève posée horizontalement, utilisé sur le fragment de papyrus REM 1176 (voir Leclant *et al.* 2000, p. 1740-1741). Également suivi du chiffre 1, il doit désigner une denrée ou une unité de mesure et apparaît d'ailleurs aux côtés de signes en forme de flèche ou d'épis, que Griffith désignait comme des symboles de mesures ou de denrées (Griffith 1916, p. 23). Mais s'agit-il du même ici ?

2. *.ḫt :* (ligne 3)
On distingue les traces en forme de coin d'un signe disparu avant le *ḫ*. Sans conviction, il pourrait s'agir d'un *l* (*cf. elḫt* en face B, ligne 8), ou d'un autre *ḫ*, mais cette dernière succession est rarissime.

3. *idḫ* ⌜*i*⌝ (ligne 3)
Le *i* semble assez sûr malgré la modicité des traces. Le signe touche en effet le *ḫ* précédent, ce qui ne se produit pas avec un autre caractère.

4. *dime.* (ligne 4)
La queue du signe suivant est tout ce qu'il en reste : il devait s'agir d'un *k*, d'un *p* ou d'un *n*. Le signe *a* est exclu en raison de l'absence de séparateur.

5. *e̤t :* (ligne 5)
Restes en forme de coin d'un signe disparu, comme au début de la ligne 3, mais plus haut sur la ligne. Le signe *e̤* nous paraît plausible (voir des exemples de *e* à courte hampe à la dernière ligne, fig. 180), mais on peut penser aussi à *l*.

6. *epḫplekdi* (ligne 8)
Hintze donne à tort *epḫlekdi* (Hintze 1960, p. 148). Le second *p* est en effet clair.

7. [ca. 1] *l̤ :* (ligne 10)
Le signe *l* est étonnamment étroit pour cette époque, mais l'ensemble de la ligne est très resserré, ce qui nous a servi d'indice pour en faire la dernière du texte.

8. *iḫlḫt :* (ligne 10)
La forme des *ḫ* n'est pas ici vraiment distincte de celle du *m*, contrairement à ce que l'on trouve ailleurs dans le texte. Hintze propose *iḫlḫt* par comparaison avec la forme *iḫlḫto* qui apparaît deux fois en REM 1044 (voir Hintze 1960, p. 136 et 144). La lecture *iḫlḫto* sur la stèle de Taneyidamani ne fait pas de doute, notamment pour la première occurrence (voir Dunham 1970, Pl. XL, ligne 3). On avait de plus ici *iḫlbḫt* en face C, ligne 8, une forme probablement construite sur la même racine.

9. *deqeniwllikneyi* (ligne 10)
La lecture de Hintze *deqeniwllkneyi* (Hintze 1960, p. 152), où il manque un *i* derrière le second *l* est probablement une étourderie ou une coquille. Le signe est en effet bien visible.

Translittération des fragments isolés

Nous avons ci-dessus présenté une partie des fragments trouvés par Hintze qui pouvaient être attribués à une face du monument. Cinq d'entre eux portaient en effet les traces d'un pigment rouge qui semble avoir été réservé à la face A de " l'Obélisque ", la première dans l'ordre de lecture. Deux de ces fragments (a et b pour Hintze), détachés d'un angle, comprenaient une seconde portion d'inscription qui prenait place dans une face adjacente, B (fragment b) ou C (fragment a). Les autres fragments de Hintze, où n'apparaît aucune trace de pigment rouge, ne peuvent être rattachés à aucun des côtés de manière sûre : ils proviennent des faces B, C, D, mais il n'est pas exclu que certains aient perdu leur peinture rouge originelle, et proviennent donc tout de même de A. Quant aux fragments découverts auparavant par Lepsius et par Garstang, nous ne savons pas non plus quelle était leur position initiale. On trouvera ci-dessous un relevé complet de tous ces morceaux supposés de l'obélisque. Bien qu'ils soient très nombreux, leur surface inscrite cumulée peut être estimée à moins de 10 % des parties perdues de l'inscription originelle, ce qui explique que nos tentatives pour reconstituer ce puzzle, au moins partiellement, soient demeurés vaines. Tous les fragments qui présentent des signes visibles paraissent relever paléographiquement du même ensemble, et à l'exception d'un seul, le gabarit des lignes et la taille des signes, chaque fois que l'on peut les mesurer, sont les mêmes que sur la base du monument. On peut donc raisonnablement penser que ces fragments (sauf un) appartenaient originellement à " l'Obélisque ". Mais on ne peut en être tout à fait certain, car il est assez probable qu'il existait dans le temple d'Amon de Méroé, le second du royaume par son importance, d'autres stèles plus ou moins contemporaines, dont certaines étaient peut-être de grande taille.

REM 0047A-b[44]

Fragment d'angle inscrit sur deux faces adjacentes. Hintze a proposé le premier de rattacher ce fragment à " l'Obélisque ", mais sans justification (*cf.* Hintze 1960, p. 134). L'inscription a été trouvée par Lepsius dans « les ruines de la ville de Méroé » (légende du moulage de Lepsius d'après Griffith). La description du matériau (" grey granite with large pink crystals "), la paléographie très semblable, le lieu de découverte, le fait qu'il s'agisse d'un monument inscrit sur chaque face et le gabarit des lignes correspondent parfaitement avec notre stèle.

Face A

Hauteur maximale : env. 135 mm.
Largeur maximale : env. 185 mm.
Gabarit des lignes : 33 à 39 mm.

Texte

1. *.wi : kdi q* [...
2. *seleb : e.* [...

44. Berlin n° 2264 ; seuls des fac-similés de cette pièce ont été publiés. Voir Lepsius, *Denkmäler* VI, pl. 10, n° 46-47 ; Griffith 1911 (*Meroitic Inscriptions*) p. 72 et pl. XXVIII ; Leclant *et al.* 2000, p. 94-95.

3. *seqet : t* [...
4. [ca. 4] *: my* [...

Notes

1. *.wi* (ligne 1)
Griffith indique un petit trait à droite, pratiquement sous le *w*, qui doit être accidentel au vu de sa forme et de sa position. Il y avait cependant de la place pour un signe perdu en tête de ligne. Heyler[45] proposait un *o*, ce qui est impossible parce que cette lettre ne peut jamais être placée en début de ligne, même à époque ancienne.

2. *my* (ligne 4)
Le passage est abîmé. Une lecture *mse* ne peut être écartée.

Face B

Hauteur maximale : env. 165 mm.
Largeur maximale : env. 120 mm.
Gabarit des lignes : 33 à 39 mm.

Texte

1. ...] *lo* [ca. 2]
2. ...] *deke* [...
3. ...] *tmey :* [...
4. ...] *w : ntk.* [...

Notes

1. *tmey :* (ligne 3)
Les deux dernières lignes semblent fortement érodées. La première lettre de la ligne 3, sur laquelle Heyler (voir ici note 44) ne se prononce pas, semble bien un *t*. Le terme obscur *tmey* est abondamment attesté dans les textes royaux (REM 1039/1, 1141/11, 1294/10).

2. *ntk.* (ligne 4)
Une lecture *ntp* est théoriquement possible, mais cette séquence est inédite alors que le lexème *ntk-* est très fréquent. Griffith indique également des traces illisibles de signe en fin de ligne.

REM 1252 (fig. 181)[46]

Le lieu de découverte et la paléographie laissent supposer que la suggestion de Török et de Hofmann selon laquelle il s'agit d'un fragment de " l'Obélisque " est juste. Il manque malheureusement les dimensions (non données par Garstang) pour être sûr que la taille des signes et le gabarit des lignes correspondent à ceux de notre stèle.

45. *Répertoire d'Épigraphie Méroïtique, Enregistrement des textes* (non publié).
46. *Archives Garstang*, fac-similé 271-1 ; voir Török 1997a, p. 126 (avec lecture de Hofmann) et fig. 89.

Texte

1. ...] *d* [...
2. ...] *bi.* [...
3. ...] *te* : ⌜*a*⌝ [...

Notes

1. *bi.* (ligne 2)
   Hofmann propose *ḥ* pour le fragment de signe visible en fin de ligne C'est possible mais d'autres solutions peuvent être envisagées : *ṃ* ou *ṭ*.

2. ⌜*a*⌝ (ligne 3)
   Pour ce dernier signe de la 3e ligne, dont seule la partie supérieure est conservée, elle suggère *ṣ* mais la forme est trop ronde si on la compare avec les autres *s* de " l'Obélisque ". Aussi préférons-nous restituer ⌜*a*⌝. Une restitution ⌜*k*⌝ serait également possible, mais le signe serait alors situé plus haut sur la ligne.

REM 1253 (fig. 182)[47]

Le lieu de découverte correspond à l'emplacement de " l'Obélisque ". Il pourrait donc s'agir d'un fragment qui en soit issu, comme le suggèrent Török et Hofmann. Il manque ici aussi les dimensions (non données par Garstang) pour être sûr que la taille des signes et le gabarit des lignes correspondent à ceux de notre stèle. Contrairement au précédent, le fac-similé est exécrable et manifestement réalisé par une personne étrangère aux textes méroïtiques. Il en résulte des approximations qui ont gêné la lecture de Hofmann.

Texte

1. ...] *imlo* [...
2. ...] *ṭi.* [...

Notes

1. *imlo* (ligne 1)
   Hofmann propose *iḥso* pour la première ligne. La forme du *s* supposé est tout à fait invraisemblable dans le contexte paléographique de l'inscription. Le *ḥ* de Hofmann est également trop différent des signes correspondant à cette valeur sur ce qui reste de " l'Obélisque ". En fait, on a plutôt une reprise du terme *imlot* attesté sur la face C, ligne 7.

2. *ṭi.* (ligne 2)
   Hofmann lit *li*. Le signe qu'elle lit *l* est trop étroit pour cette époque. Ce doit être plutôt un *t* dont le point n'a pas été identifié comme tel par l'auteur du fac-similé. Un dernier signe est visible en fin de ligne 2. Ce pourrait être un *t* incomplet, mais il serait alors trop haut situé sur la ligne. Faute d'identification plausible, nous l'avons simplement signalé par un point.

47. *Archives Garstang, Notebook 1911-1912*, fac-similé 271-2 ; voir Török 1997a, p. 126 (avec lecture de Hofmann) et fig. 89.

REM 1254A (fig. 183)[48]

Le lieu de découverte et la paléographie semblent confirmer que l'on a bien ici un ensemble de fragments de " l'Obélisque ". La planche de Garstang en comporte 52, mais tous ne sont pas lisibles et certains étaient peut-être anépigraphes. Le cliché de base étant assez mauvais, nous avons préféré produire un fac-similé (fig. 183), qui reste approximatif eu égard à la difficulté de la tâche. Trois des fragments ont été retrouvés par Hintze (REM 1254A-12, 39, 40), ce qui a nous permis de calculer approximativement les dimensions des autres fragments de la planche. La taille des signes et le gabarit des lignes, chaque fois qu'il était possible de les estimer, s'accordent effectivement avec la base du monument.

REM 1254A-1

Hauteur maximale : env. 90 mm.
Largeur maximale : env. 40 mm.
Gabarit des lignes impossible à estimer.

Texte
...] *ḅ* [...

REM 1254A-2

Hauteur maximale : env. 90 mm.
Largeur maximale : env. 140 mm.
Gabarit des lignes : 38 mm.

Texte
1. ...] *ibol* [...
2. ...] *.ẹṭṗ* [...

Note
La partie supérieure de la pièce constitue peut-être un fragment indépendant, ou une partie de la lunette ; seuls de vagues tracés y apparaissent, qui ne semblent pas former des signes d'écriture.

REM 1254A-3

Hauteur maximale : env. 50 mm.
Largeur maximale : env. 50 mm.
Gabarit des lignes impossible à estimer.
Texte illisible.

48. *Archives Garstang*, photo 271-3 ; voir Török 1997a, p. 126 et fig. 95.

REM 1254A-4

Hauteur maximale : env. 50 mm.
Largeur maximale : env. 50 mm.
Gabarit des lignes impossible à estimer.
Texte illisible.

REM 1254A-5

Hauteur maximale : env. 70 mm.
Largeur maximale : env. 50 mm.
Gabarit des lignes impossible à estimer.

Texte

...]*ṭ*. [...

REM 1254A-6

Hauteur maximale : env. 50 mm.
Largeur maximale : env. 50 mm.
Gabarit des lignes impossible à estimer.
Texte illisible.

REM 1254A-7

Hauteur maximale : env. 30 mm.
Largeur maximale : env. 30 mm.
Gabarit des lignes impossible à estimer.

Texte

...] . [...

Note

Peut-être la partie supérieure d'un *y* ou un *ḫ*. Notre fac-similé est légèrement imprécis en cet endroit, car le fragment est un peu plus large en haut à gauche, et ce sont deux petits traits qui y apparaissent.

REM 1254A-8

Hauteur maximale : env. 50 mm.
Largeur maximale : env. 40 mm.
Gabarit des lignes : env. 40 mm.

Texte
...] *i* [...

REM 1254A-9

Hauteur maximale : env. 30 mm.
Largeur maximale : env. 20 mm.
Gabarit des lignes impossible à estimer.
Texte illisible.

REM 1254A-10

Hauteur maximale : env. 35 mm.
Largeur maximale : env. 30 mm.
Gabarit des lignes : env. 40 mm.
Texte illisible.

REM 1254A-11

Hauteur maximale : env. 35 mm.
Largeur maximale : env. 30 mm.
Gabarit des lignes : env. 40 mm.

Texte
...] *y* [...

REM 1254A-12
Il s'agit du " fragment sans n°-1 " des archives de Hintze, voir fig. 223-224.

Hauteur maximale : 48 mm.
Largeur maximale : 66 mm.
Gabarit des lignes : 39 mm.

Texte
1. ...]. ⌜ *:* ⌝ .[...
2. ...]*te* ⌜ *w* ⌝ [...

Notes
1. . ⌜ *:* ⌝ (ligne 1)
Le premier signe comporte une barre verticale trop penchée pour y voir un *i* de cette époque. Nous nous sommes contenté de le signaler par un point. Le séparateur, peu sûr d'après le cliché de Hintze, ne se voit pas du tout ici.

2. ⌜ *w* ⌝ (ligne 2)
En revanche, ce signe paraît mieux conservé : ce serait plutôt un *w* qu'un *l*.

REM 1254A-13

Hauteur maximale : env. 50 mm.
Largeur maximale : env. 40 mm.
Gabarit des lignes impossible à estimer.
Texte illisible.

REM 1254A-14

Hauteur maximale : env. 30 mm.
Largeur maximale : env. 20 mm.
Gabarit des lignes impossible à estimer.
Texte illisible.

REM 1254A-15

Hauteur maximale : env. 40 mm.
Largeur maximale : env. 30 mm.
Gabarit des lignes impossible à estimer.
Texte illisible.

REM 1254A-16

Hauteur maximale : env. 30 mm.
Largeur maximale : env. 20 mm.
Gabarit des lignes impossible à estimer.
Texte illisible.

REM 1254A-17

Hauteur maximale : env. 25 mm.
Largeur maximale : env. 20 mm.
Gabarit des lignes impossible à estimer.
Texte illisible.

REM 1254A-18

Hauteur maximale : env. 30 mm.
Largeur maximale : env. 30 mm.
Gabarit des lignes impossible à estimer.
Texte illisible.

REM 1254A-19

Hauteur maximale : env. 50 mm.
Largeur maximale : env. 40 mm.
Gabarit des lignes impossible à estimer.
Texte illisible.

REM 1254A-20

Hauteur maximale : env. 30 mm.
Largeur maximale : env. 20 mm.
Gabarit des lignes : env. 38 mm.
Texte illisible.

REM 1254A-21

Hauteur maximale : env. 40 mm.
Largeur maximale : env. 20 mm.
Gabarit des lignes impossible à estimer.
Texte illisible.

REM 1254A-22

Hauteur maximale : env. 40 mm.
Largeur maximale : env. 30 mm.
Gabarit des lignes impossible à estimer.
Texte illisible.

REM 1254A-23

Hauteur maximale : env. 30 mm.
Largeur maximale : env. 10 mm.
Gabarit des lignes impossible à estimer.
Texte illisible.

REM 1254A-24

Hauteur maximale : env. 30 mm.
Largeur maximale : env. 30 mm.
Gabarit des lignes impossible à estimer.
Texte illisible.

REM 1254A-25

Hauteur maximale : env. 100 mm.
Largeur maximale : env. 70 mm.
Gabarit des lignes : env; 40 mm.
Texte illisible.

REM 1254A-26

Hauteur maximale : env. 45 mm.
Largeur maximale : env. 30 mm.
Gabarit des lignes : env. 40 mm.

Texte
...] *n* [...

REM 1254A-27

Hauteur maximale : env. 20 mm.
Largeur maximale : env. 40 mm.
Gabarit des lignes impossible à estimer.

Texte
...] *ḫ* [...

REM 1254A-28

Hauteur maximale : env. 30 mm.
Largeur maximale : env. 40 mm.
Gabarit des lignes impossible à estimer.
Texte illisible.

REM 1254A-29

Hauteur maximale : env. 30 mm.
Largeur maximale : env. 35 mm.
Gabarit des lignes : env. 40 mm.

Texte
...] *r* [...

REM 1254A-30

Hauteur maximale : env. 25 mm.
Largeur maximale : env. 45 mm.
Gabarit des lignes : env. 38 mm.

Texte
...] *r* [...

REM 1254A-31

Hauteur maximale : env. 40 mm.
Largeur maximale : env. 60 mm.
Gabarit des lignes : env. 38 mm.

Texte
...] *ḫt* [...

REM 1254A-32

Hauteur maximale : env. 95 mm.
Largeur maximale : env. 40 mm.
Gabarit des lignes : env. 40 mm.

Texte
...] *lb̤i̤* [...

REM 1254A-33

Hauteur maximale : env. 40 mm.
Largeur maximale : env. 20 mm.
Gabarit des lignes impossible à estimer.
Texte illisible.

REM 1254A-34

Hauteur maximale : env. 30 mm.
Largeur maximale : env. 30 mm.
Gabarit des lignes impossible à estimer.

Texte
...] *ḫ* [...

REM 1254A-35

Hauteur maximale : env. 45 mm.
Largeur maximale : env. 35 mm.
Gabarit des lignes : env. 38 mm.

Texte

...] ∴ [...

Note

Signe *sẹ* ou *y* : deux barres parallèles visibles avant cassure. Un signe *i* ne peut pas être exclu, en admettant que le trait horizontal soit ici invisible.

REM 1254A-36

Hauteur maximale : env. 30 mm.
Largeur maximale : env. 35 mm.
Gabarit des lignes : env. 40 mm.

Texte

...] *ẉ* [...

Note

Notre fac-similé est ici approximatif ; il pourrait aussi s'agir d'un *s*, voire d'un *m*. Voir cliché original (Török 1997a, pl. 96).

REM 1254A-37

Fragment de petite dimension, peut-être anépigraphe.

Hauteur maximale : env. 10 mm.
Largeur maximale : env. 5 mm.
Gabarit des lignes impossible à estimer.
Texte invisible sur le cliché originel.

REM 1254A-38

Quelques traits incisés, peut-être issus d'une représentation gravée. S'il s'agit de portions de signes, la reconstitution n'est pas évidente.

Hauteur maximale : env. 20 mm.
Largeur maximale : env. 50 mm.
Gabarit des lignes impossible à estimer.
Texte illisible.

REM 1254A-39

Il s'agit du fragment u de Hintze, *cf.* fig. 215-216.

Hauteur maximale : 65 mm.
Largeur maximale : 55 mm.
Gabarit des lignes : env. 35 mm.

Texte

1. ...]*l̇ ḥ :* .[...
2. ...] *sk* [...

Note

sk (ligne 2)

Le fragment a été endommagé à gauche entre ce cliché de 1910 et celui de Hintze en 1958. Ici, le *k* est encore complet.

REM 1254A-40

Il s'agit du " fragment sans n°-2 " des archives de Hintze, *cf.* fig. 225-226.

Hauteur maximale : 84 mm.
Largeur maximale : 58 mm.
Gabarit des lignes : 40 mm.

Texte

1. ...] *neb* [...
2. ...] *k ḋ* [...

Note

...] *neb* [... (ligne 1)

Sur la photo de Garstang (voir fig. 183), il semble que le premier signe soit un *d*, mais le cliché de ce fragment par Hintze, bien plus net, indique plutôt un *ne* : la remontée du trait à droite semble un trait dû à l'érosion.

REM 1254A-41

Hauteur maximale : env. 20 mm.
Largeur maximale : env. 10 mm.
Gabarit des lignes impossible à estimer.
Texte illisible.

REM 1254A-42

Hauteur maximale : env. 30 mm.
Largeur maximale : env. 30 mm.
Gabarit des lignes impossible à estimer.
Texte illisible.

REM 1254A-43

Hauteur maximale : env. 30 mm.
Largeur maximale : env. 45 mm.
Gabarit des lignes impossible à estimer.

Texte
...] . ⌜ : ⌝ *i* [...

REM 1254A-44

Hauteur maximale : env. 35 mm.
Largeur maximale : env. 30 mm.
Gabarit des lignes : env. 35 mm.
Texte illisible.

REM 1254A-45

Hauteur maximale : env. 30 mm.
Largeur maximale : env. 40 mm.
Gabarit des lignes impossible à estimer.
Texte illisible.

Note
Il semble douteux que le tracé courbe que l'on voit sur ce fragment soit un signe d'écriture ou de numération. Ce n'est en tout cas pas un *ḫ*, de ductus différent à cet époque.

REM 1254A-46

Hauteur maximale : env. 45 mm.
Largeur maximale : env. 20 mm.
Gabarit des lignes impossible à estimer.
Texte illisible.

REM 1254A-47

Hauteur maximale : env. 40 mm.
Largeur maximale : env. 60 mm.
Gabarit des lignes impossible à estimer.
Texte illisible.

Note
Peut-être a-t-on ici un *y*, mais un élément du décor gravé est possible.

REM 1254A-48

Hauteur maximale : env. 70 mm.
Largeur maximale : env. 65 mm.
Gabarit des lignes : env. 35 mm.

Texte
...] *s* [...

REM 1254A-49
Enchevêtrement de traits qui fait davantage penser à des graffiti ou à un élément de décor gravé non reconnaissable.

Hauteur maximale : env. 60 mm.
Largeur maximale : env. 80 mm.
Gabarit des lignes impossible à estimer.
Texte illisible.

REM 1254A-50

Hauteur maximale : env. 30 mm.
Largeur maximale : env. 50 mm.
Gabarit des lignes : env. 40 mm.

Texte
...] *se* [...

REM 1254A-51

Hauteur maximale : env. 35 mm.
Largeur maximale : env. 20 mm.
Gabarit des lignes impossible à estimer.

Texte
...] *ḥ* [...

REM 1254A-52

Hauteur maximale : env. 30 mm.
Largeur maximale : env. 20 mm.
Gabarit des lignes : env. 40 mm.

Texte
...] *ḥ* [...

REM 1254B (fig. 184)[49]

Le lieu de découverte et la paléographie, comme précédemment, semblent confirmer que l'on a bien affaire à un ensemble de fragments de " l'Obélisque ". Cette planche de Garstang en comporte 25, mais tous ne sont pas lisibles. Le cliché de base étant assez mauvais, nous avons préféré produire un fac-similé (fig. 184). Sept des fragments ont été retrouvés par Hintze (REM 1254B-8, 9, 16, 17, 21, 22, 24), ce qui a nous permis de calculer approximativement les dimensions des autres fragments de la planche. La taille des signes et le gabarit des lignes, chaque fois qu'il était possible de les estimer, s'accordent bien avec la base du monument. L'aspect de deux d'entre eux (REM 1254B-12 et 23) nous paraît toutefois assez différent des autres : ils pourraient avoir appartenu à une autre stèle érigée dans cette cour.

REM 1254B-1

Hauteur maximale : env. 55 mm.
Largeur impossible à estimer.
Gabarit des lignes impossible à estimer.
Texte illisible et peut-être absent.

REM 1254B-2

Hauteur maximale : env. 110 mm.
Largeur impossible à estimer.
Gabarit des lignes : env. 40 mm.

Texte

1. ...] *ḫp⌜w⌝* [...
2. ...] *mṛe.*[...
3. ...] *a.* [...

REM 1254B-3

Hauteur impossible à estimer.
Largeur impossible à estimer.
Gabarit des lignes impossible à estimer.
Texte illisible et peut-être absent.

REM 1254B-4

Hauteur impossible à estimer.
Largeur impossible à estimer.
Gabarit des lignes impossible à estimer.

49. *Archives Garstang*, photo 271-3 ; voir Török 1997a, p. 126 et fig. 96.

Texte
...] *ṗ* [...

REM 1254B-5

Hauteur maximale : env. 60 mm.
Largeur maximale : env. 40 mm.
Gabarit des lignes : env. 40 mm.

Texte
...] *ḫ* [...

REM 1254B-6

Hauteur maximale : env. 110 mm.
Largeur maximale : env. 30 mm.
Gabarit des lignes : 42 mm.

Texte
1. ...] *ḫ* [...
2. ...] *ạ* [...
3. ...] *ṣ* [...

REM 1254B-7

Hauteur maximale : env. 80 mm.
Largeur maximale : env. 40 mm.
Gabarit des lignes : 38 mm.

Texte
1. ...] *ḫ* [...
2. ...] *td* [...

REM 1254B-8
Il s'agit du fragment n de Hintze, *cf.* fig. 207-208.

Hauteur maximale : 78 mm.
Largeur maximale : 75 mm.
Gabarit des lignes : 40 mm.

Texte
1. ...] ⌜*a*⌝⌜*ḍ*⌝ [...
2. ...] *pnete* [...
3. ...] ⌜ ⌝ *ḍm* [...

REM 1254B-9

Il s'agit du fragment p de Hintze, *cf.* fig. 209-210.

Hauteur maximale : 53 mm.
Largeur maximale : 53 mm.
Gabarit des lignes : 40 mm.

Texte

1. ...] *eqe* [...
2. ...] *a* . [...

REM 1254B-10

Hauteur maximale : env. 130 mm.
Largeur maximale : env. 75 mm.
Gabarit des lignes : 40 mm.

Texte

1. ...] *lo* [...
2. ...] *eqed* [...
3. ...] *n* [...
4. ...] *o̩* [...

Note

...] *o̩* [... (ligne 4)

Le trait sur la ligne 4 peut aussi appartenir à un signe *te*. En revanche, *se* et *y* semblent exclus en raison de la logueur du trait et de son relatif isolement.

REM 1254B-11

Hauteur maximale : env. 30 mm.
Largeur maximale : env. 50 mm.
Gabarit des lignes impossible à estimer.

Texte

...] *de̩* [...

Note

Le signe *e* est presque sûr. Du signe *d* ne reste que la boucle, mais *ne* est exclu en raison de cette présence probable du signe vocalique *e* à sa suite.

REM 1254B-12

Le fragment est très sombre, et il n'est pas impossible qu'il ait appartenu à une autre stèle (REM 1255). L'interligne, bien qu'approximatif, ne contredit pas cependant un rattachement à " l'Obélisque ".

Hauteur maximale : env. 35 mm.
Largeur maximale : env. 15 mm.
Gabarit des lignes : entre 30 et 40 mm.

Texte

...] *e* [...

REM 1254B-13

Hauteur maximale : env. 70 mm.
Largeur maximale : env. 75 mm.
Gabarit des lignes : env. 40 mm.

Texte

1. ...] *eqep* [...
2. ...] *.ine* [...

REM 1254B-14

Hauteur maximale : env. 60 mm.
Largeur maximale : env. 40 mm.
Gabarit des lignes impossible à estimer.

Texte

...] *ṗ* [...

REM 1254B-15

Hauteur maximale : env. 50 mm.
Largeur maximale : env. 85 mm.
Gabarit des lignes : env. 40 mm.

Texte

...] *neḫi* [...

REM 1254B-16

Il s'agit du fragment m de Hintze, *cf.* fig. 205-206.

Hauteur maximale : 82 mm.
Largeur maximale : 68 mm.
Gabarit des lignes : 38 mm.

Texte

1. ...] *ḫ.* [...
2. ...] *: dm ⌜ḳ⌝* [...

Notes

1. *ḫ.* (ligne 1)
Un *m* est également possible. Du signe suivant ne reste qu'une queue oblique : ce peut être un *k*, un *n* ou un *p*. Le signe *a* est exclu en raison de l'absence de séparateur.

2. *dm ⌜ḳ⌝* (ligne 2)
Ici aussi, seule la queue oblique du dernier signe demeure. Le parallèle plausible avec la séquence *dmkte* en face C, ligne 4 et en face D, lignes 7-8, nous incite à restituer un *k*.

REM 1254B-17

Il s'agit du fragment c de Hintze, *cf.* fig. 195-196 et lecture du fragment ci-dessus, dans la translittération de la face A.

REM 1254B-18

Hauteur maximale : env; 70 mm.
Largeur maximale : env; 40 mm.
Gabarit des lignes : 40 mm.

Texte

1. ...] *ḃ* [...
2. ...] *ḷe* [...

REM 1254B-19

Hauteur maximale : env. 40 mm.
Largeur maximale : env. 65 mm.
Gabarit des lignes impossible à estimer.
Texte illisible.

REM 1254B-20

Hauteur impossible à déterminer.
Largeur maximale : env. 20 mm.
Gabarit des lignes : 38 mm.

Texte

...] *s* [...

Note

Sur notre fac-similé, le tracé est trop étiré. Il s'agit bien d'un *s* et non d'un *m* ou d'un *ḥ*.

REM 1254B-21

Il s'agit du fragment g de Hintze, *cf.* fig. 203-204.

Hauteur maximale : 37 mm.
Largeur maximale : 37 mm.
Gabarit des lignes : env. 38 mm.

Texte

...] *ṯo⌜p⌝* [...

REM 1254B-22

Il s'agit du fragment d de Hintze, *cf.* fig. 197-198 et lecture du fragment ci-dessus, dans la translittération de la face A.

REM 1254B-23

L'aspect du signe est curieux, puisqu'on le dirait plutôt peint en noir. Mais la mauvaise qualité du cliché est peut-être responsable de cette caractéristique. La taille du caractère et sa paléographie correspondent en effet à " l'Obélisque ".

Hauteur maximale : env. 50 mm.
Largeur impossible à déterminer.
Gabarit des lignes impossible à estimer.

Texte

...] *m* [...

REM 1254B-24

Il s'agit du fragment x de Hintze, *cf.* fig. 219-220.

Hauteur maximale : 50 mm.
Largeur maximale : 77 mm.
Gabarit des lignes : env. 41 mm.

Texte

...] *ḫ* [...

REM 1254B-25

Hauteur impossible à déterminer.
Largeur impossible à déterminer.
Gabarit des lignes impossible à estimer.
Texte illisible.

REM 1254C (fig. 185)[50]

Le lieu de découverte et la paléographie, comme précédemment, semblent confirmer que l'on a bien affaire à un ensemble de fragments de " l'Obélisque ". Cette planche de Garstang en comporte huit, tous porteur de signes. Il est cependant difficile de délimiter leurs contours car ils ont été pour la photographie insérés dans du sable. Garstang (ou Schliephack) les a disposés de manière à ce que leurs lignes semblent se suivre de fragment en fragment. Hofmann a d'ailleurs tenté une lecture en continu de quelques-uns d'entre eux (*cf.* Török 1997a, p. 126). Il n'est pourtant pas sûr que les morceaux soient jointifs, et nous avons préféré en présenter prudemment la translittération fragment par fragment. Le cliché de base étant assez mauvais, nous avons jugé utile d'en réaliser un fac-similé (fig. 185). Deux des fragments ont été retrouvés par Hintze (REM 1254C-6 et 8), ce qui a nous permis de calculer approximativement les dimensions des autres fragments de la planche. La taille des signes et le gabarit des lignes, chaque fois qu'il était possible de les estimer, s'accordent bien avec la base du monument. L'aspect de l'un d'entre eux (REM 1254B-1) nous paraît toutefois assez différent des autres : il pourrait avoir appartenu à une autre stèle érigée dans cette cour.

REM 1254C-1

Le fragment est très sombre, et les signes y apparaissent en blanc. Il n'est pas impossible qu'il ait appartenu à une autre stèle (REM 1255). L'interligne, bien qu'approximatif, ne contredit pas cependant un rattachement à " l'Obélisque ".

Hauteur maximale : env. 65 mm.
Largeur maximale : env. 30 mm.
Gabarit des lignes : env. 40 mm.

Texte

1. ...] . [...
2. ...] *: k* [...

REM 1254C-2

Hauteur maximale : env. 40 mm.
Largeur maximale : env. 30 mm.
Gabarit des lignes impossible à déterminer.
texte illisible.

REM 1254C-3

Hauteur maximale : env. 80 mm.
Largeur maximale : env. 100 mm ?
Gabarit des lignes : env. 40 mm.

50. *Archives Garstang*, photo 271-3 ; voir Török 1997a, p. 126 et fig. 96.

Texte
1. ...] ⌜*ḫ*⌝ *rt 5* [...
2. ...] *bqo* [...

REM 1254C-4

Hauteur maximale : env. 150 mm.
Largeur maximale : env. 105 mm.
Gabarit des lignes : 38 à 40 mm.

Texte
1. ...] *lo* [*:*] *k* ⌜*i*⌝ [...
2. ...] *ldey* ⌜*i*⌝ [...
3. ...] *.t : a.* [...

Notes
1. *lo* [*:*] *k* ⌜*i*⌝ (ligne 1)
La place vacante entre les signes *o* et *k* peut avoir contenu un séparateur. La séquence *to* peut en effet être le présentatif fréquent en posotion finale de proposition.

2. ...] *.t :* (ligne 3)
Le premier signe est un trait oblique, qui peut appartenir à un *te*, un *o* ou un *y*. Hofmann lit *o* (*cf.* Török 1997a, p. 126).

REM 1254C-5

Les contours du fragment ne sont pas très distincts sur le cliché de Garstang. Peut-être a-t-on ici deux fragments différents.

Hauteur impossible à déterminer.
Largeur impossible à déterminer.
Gabarit des lignes : env. 40 mm.

Texte
...] *l* [...

REM 1254C-6

Il s'agit du fragment v de Hintze, *cf.* fig. 217-218.

Hauteur maximale : 74 mm.
Largeur maximale : 38 mm.
Gabarit des lignes : 41 mm.

Texte
1. ...] ⌜*t*⌝ *k* [...
2. ...] *:* . [...

REM 1254C-7

Hauteur maximale : env. 95 mm.
Largeur maximale : env. 55 mm.
Gabarit des lignes impossible à déterminer.

Texte
...] . *te* [...

REM 1254C-8
Il s'agit du fragment s de Hintze, *cf.* fig. 211-212.

Hauteur maximale : 117 mm.
Largeur maximale : 39 mm.
Gabarit des lignes : 37 à 40 mm.

Texte
1. ...] *w* ⌜ *i* ⌝ [...
2. ...] *kte* [...
3. ...] *i* ⌜ *te* ⌝ [...

Fragment f de Hintze (fig. 201-202)
Fragment inédit[51] absent des archives de Garstang. On ne peut préciser à quelle face de " l'Obélisque " il appartenait originellement. Il ne porte pas de pigment rouge. Nous avons utilisé pour la fig. 201 la photographie référencée A 81-2025 (pellicule 101, cliché 11) des archives de l'Expédition du Butana.

Hauteur maximale : 53 mm.
Largeur maximale : 76 mm.
Gabarit des lignes : 40 mm.

Texte
...] . [...

Note
Seule est conservée la queue oblique très prononcée d'un caractère, sans doute *p* ou *k*. Un signe *n* est moins vraisemblable, un signe *a* est exclu en raison de l'absence de séparateur.

51. N.D.L.R. : répertorié sous « REM 1364 » dans le *Répertoire d'Épigraphie Méroïtique*. Voir ci-dessus la section intitulée *Dimensions de " l'Obélisque "* pour justification de cette numérotation.

Fragment t de Hintze (fig. 213-214)

Fragment inédit[52] absent des archives de Garstang. On ne peut préciser à quelle face de " l'Obélisque " il appartenait originellement. Il ne porte pas de pigment rouge. La taille des signes et le gabarit des lignes sont comparables à ceux de la base du monument. Nous avons utilisé pour la fig. 213 la photographie référencée A 96-2037 (pellicule 102, cliché 11) des archives de l'Expédition du Butana.

Hauteur maximale : 111 mm.
Largeur maximale : 42 mm.
Gabarit des lignes : 39 mm.

Texte

1. ...] *ṛ* [...
2. ...] *b* [...
3. ...] *e* [...

Fragment y de Hintze (fig. 221-222)

Fragment inédit[53] absent des archives de Garstang. On ne peut préciser à quelle face de " l'Obélisque " il appartenait originellement. Il ne porte pas de pigment rouge. La taille des signes et le gabarit des lignes sont comparables à ceux de la base du monument. Nous avons utilisé pour la fig. 221 la photographie référencée A 101-2036 (pellicule 102, cliché 10) des archives de l'Expédition du Butana.

Hauteur maximale : 67 mm.
Largeur maximale : 35 mm.
Gabarit des lignes : env. 36 mm.

Texte

1. ...] *k* ⌜*b*⌝ [...
2. ...] ⌜*ẹ*⌝ *d* [...

Fragment " sans n°-3 " de Hintze (fig. 227-228)

Fragment inédit[54] absent des archives de Garstang. La photographie des archives de l'Expédition du Butana porte le n° A 1029-2112, et cette référence n'apparaît pas dans les pages du journal de Hintze consacrées à " l'Obélisque " et à ses fragments. La paléographie est probablement contemporaine de notre monument. Toutefois le gabarit des lignes est nettement inférieur et le matériau semble de texture plus fine : le rattachement à " l'Obélisque " semble donc peu probable et il pourrait s'agir d'un fragment d'une autre inscription de la reine Amanishakheto.

52. N.D.L.R. : répertorié sous « REM 1365 » dans le *Répertoire d'Épigraphie Méroïtique.*
53. N.D.L.R. : répertorié sous « REM 1366 » dans le *Répertoire d'Épigraphie Méroïtique.*
54. N.D.L.R. : répertorié sous « REM 1367 » dans le *Répertoire d'Épigraphie Méroïtique.*

Hauteur maximale : env. 100 mm.
Largeur maximale : env. 200 mm.
Gabarit des lignes : 28 à 33 mm.

Texte

1. ...] *yplt* : ⌜ *qo* ⌝ [...
2. ...] . *r* ⌜ ⌝ : *arto* [...
3. ...] ⌜ *e* ⌝ . *de* [...

Translittération en continu (base et fragments de localisation sûre)[55]

Face A

[1] [*al*]*eqese : Am* ⌜ *n* ⌝ [*i*] [2] *sḫeto : qor :* ⌜ *kd* ⌝ [*kḏl :*] [3] *pewiḏe :* ⌜ *m* ⌝ [*lo-l*] [4] *ẏi* [...]
[x lignes manquantes] [x+1] [...] [x+2] [ca. 2] *se-wi : ardeb* ⌜ *r* ⌝ [ca. 3]
[x+3] [ca. 3] *dd-se-li : yi-ḫr-te : 600 + 50 +* [.]
[x+4] [ca. 2] *.l : arse-li-ke : yi-tk-te : md* [x+5] *dḫi-l-w 1000* (?) *+ 500 + 30 +* ⌜ *8* ⌝
[x+6] *qo-leb : ede-br-ḫ-t : deqeni-ke :* [x+7] *ḏ-tre-t : tolebelt : plemeti :*
a [x+8] *rk : t-dḫ-se-ne-li : adm.-to : qo* [x+9] *rte-lḫ-l : mteso-qede-kene*

Face B

[1]...]*lte* [x lignes manquantes]
[x+1] [ca. 5] *q* [ca. 10] [x+2] [ca. 5] *: d* [ca. 10] [x+3] [ca. 5] *500* [ca. 9]
[x+4] [ca. 2] ⌜ *a* ⌝ *rse-li-ke-b* [ca. 5] [x+5] [ca. 2] *.000 + 400 +* . [ca. 4]
[x+6] [ca. 2] *lw : aḫt-lo : aẏ* [ca. 4] [x+7] ⌜ *A* ⌝ *mnp : iroḫe-t : ar* ⌜ *k* ⌝ [ca. 2]
[x+8] *sebe-l : el-ḫ-t : ar* ⌜ *k* ⌝ [ca. 1] [x+9] *yi-wl-te : abr-wi 1000* (?) *+30 + 2* (?)
[x+10] *kdi 2000 + 600 + 70 + 3* [x+11] *qore-l-w : yitede-li :*
ede-[x+12] *nen: ede-ken ps-kle : ḫol-l* [x+13] *wke : yi-pneme-te :*
Aqedise [x+14] *yite-li te-qor-ide-l-w*

Face C

[1] [ca. 3] *ede-kelw : i* [ca. 10] [2] [ca. 2] *le-t : epḫe-mlowi :*
⌜ *e* ⌝ ⌜ *p* ⌝ [ca. 6] [3] [ca. 2] *: pyt : peseḫorey : y* [ca. 4] [4] [ca. 1?] *t : mk-l : dmkte-qese-l :*
ti [ca. 2] [5] *be-l : pe-toḫ : i-sik-t : aki-pl* [*e-t :*] [6] *pyt : ptekey qedet :*
dmk [ca. 2] [7] [ca. 1 ?] *l : mne-se-wi : i-mlo-t :*
al-leb [ca. 1] [8] [ca. 1 ?] *tebo : i-ḫl-bḫ-t : mk-l : aki-ple*[*-t*]

55. Les fragments dispersés et ceux dont on connaît pas la position sur la face d'origine n'ont pas pu être pris ici en considération. Nous avons tâché d'isoler par des traits d'union les morphèmes et les lexèmes reconnaissables. Il n'y a pas en revanche de découpage syntaxique systématique, actuellement impossible pour les textes royaux.

Face D

1 ...]ḫl ⌜ : ⌝ [ca.3] 2 ...]ḫ-t : deqe 3 ...]rto-t : 4 ...] ⌜ : ⌝ se [x lignes manquantes]
x+1 [ca. 6] ⌜ to ḫ-eb [ca. 9] x+2 [ca. 4] ⌜ r ⌝ o l atmniw [ca.5]
x+3 [ca. 2] .ḫ-t : aḫro-l : i-dl-ḫ ⌜ i ⌝ [ca. 3] x+4 [ca. 1] ⌜ r ⌝ o : i-tbr-ḫi kelw : dime. [ca. 2]
x+5 [ca. 1] e-t : Amnb : nt-nkt : pbo : s x+6 [ca. 2] k-te-li : seti qedet :
dmk x+7 [ca. 1] se-li : aki-ple-t : epḫe-qe x+8 [ca. 2]- wi : epḫ-ple-kdi : i-ḫol-br-ḫ-t :
x+9 [ca. 1] qreke : ḫrwtosi : arte x+10 [ca. 1] l : i-ḫlḫ-t : deqeni-wllik-neyi

Commentaire

Cette inscription appartient de toute évidence à la catégorie des grands textes royaux que l'on peut caractériser comme suit : structure générale comprenant un protocole initial, qui livre le nom du souverain ainsi que ses titres et épithètes, suivi d'une partie " narrative " d'ampleur variée ; utilisation d'un vocabulaire spécifique commun et de morphèmes verbaux très variés ; fréquents dénombrements dont les chiffres atteignent souvent les milliers, notamment après les substantifs *abr* « homme » et *kdi* « femmes » ; présence de théonymes, particulièrement ceux des dieux dynastiques au premier rang desquels figure *Amnp* « Amon de Louxor ». À cette catégorie appartiennent REM 1044 (stèle du Gebel Barkal au nom de Taneyidamani), REM 1003 (stèle d'Hamadab aux noms d'Amanirenas et d'Akinidad), REM 1039 (seconde stèle d'Hamadab au nom d'Akinidad), REM 1221 (stèle du Gebel Barkal aux noms d'Amanitore et d'Arikankharor), REM 1141 (stèle de Qasr Ibrim au nom d'Amanishakheto et Akinidad), REM 0094 (inscription de Kalabsha au nom de Kharamadoye). Il est possible que REM 1139 (fragments de stèle du Gebel Barkal) et REM 1255 (fragment de stèle de Méroé ; voir ci-dessus) aient appartenu à ce type de textes, mais leur état de conservation ne permet pas de l'affirmer. Ces inscriptions de grande taille, principalement érigées dans les complexes cultuels, sont les équivalents méroïtiques des stèles royales napatéennes dont celle de Piankhy constituait le prototype, et qui ont leurs lointains ancêtres dans les stèles que les pharaons égyptiens du Moyen et du Nouvel Empire firent ériger en Nubie. D'autres textes méroïtiques de moindre ampleur, édictés par le pouvoir royal, offrent quelques points communs avec ces grandes stèles (protocole royal, vocabulaire employé)[56], mais ils n'entrent pas *stricto sensu* dans la même catégorie.

Les inscriptions au nom de la reine Amanishakheto[57] se sont multipliées depuis quelques décennies. Nos prédécesseurs ne disposaient que de cet " Obélisque " et de quelques cartouches (REM 0055, 0056, 0706, 0851 (?), 1055). À la fin des années 1960, une stèle royale à son nom fut découverte à Qasr Ibrim (REM 1141)[58]. Tout récemment, deux petites stèles bien conservées ont été exhumées dans le temple d'Amon de Naga par l'équipe du Musée de Berlin

56. Ainsi REM 0092, 0093, 0126, 0405, 0407-0410, 0412, 0628, 1001 + 1038, 1089, 1293, 1294.
57. Nous rappellons que l'attribution de " l'Obélisque " à cette reine repose sur le rattachement, probable mais non absolument certain, du fragment REM 1041 au monument principal (voir *supra*).
58. Le texte en est inédit. Je remercie le Professeur David Edwards qui m'en a fait parvenir des photographies lisibles ainsi que deux copies de sa main.

(REM 1293, 1294)[59]. Enfin, lors de notre mission au Musée de Khartoum, nous avons pu examiner attentivement la stèle REM 0406, retrouvée par Garstang dans le temple d'Apedemak à Méroé et sommairement étudiée par Griffith (Garstang *et al.* 1911, p. 89 et pl. XXIII, 1 et 2). Le cartouche à moitié effacé, encadré d'uraei, qui figure en haut sur le recto de cette stèle (*ibid.*, pl. XXIII, 1) est bien celui de la Candace Amanishakheto. On peut en effet lire *Am⌜ni⌝.ḫ*[...], et surtout, la chouette *m* est flanquée d'un petit cercle énigmatique[60] que l'on retrouve dans le cartouche de cette reine à Kawa (REM 0706) et à Wad Ben Naga (REM 1255). Enfin, la paléographie du texte principal en cursive est très proche de celle de notre " Obélisque ". Désormais, l'épigraphie permet de corroborer ce que l'archéologie avait déjà établi depuis longtemps : le nombre, l'importance et la dispersion géographique des textes au nom d'Amanishakheto confirme la durée de son règne et sa puissance, que laissait déjà supposer l'importance de son monument funéraire à Begrawiya Nord.

Bien qu'il soit encore impossible de traduire ne serait-ce que quelques passages suivis, on peut néanmoins effectuer certaines remarques philologiques sur le texte de «l'Obélisque» et de ses fragments. On notera tout d'abord que les deux premières faces A et B, qui s'ouvrent sur le protocole royal, semblent constituer un ensemble homogène, comprenant notamment des dénombrements importants que l'on ne retrouve pas dans les deux faces suivantes. La désinence verbale (?) *-te* y est fréquente, alors qu'elle n'apparaît pas en faces C et D. L'unité de ces deux dernières faces est semblablement assurée par une certaine communauté de vocabulaire : les séquences *-toḫ-*, *dmkte*, *epḫ(e)-*, *akiplḍt* se rencontrent aussi bien sur les faces C que D, mais elles sont absentes des premières faces, ou du moins de leurs parties conservées.

Le protocole sur le fragment REM 1041 est malheureusement assez mal conservé, mais il a été reconstitué avec vraisemblance par Hintze (Hintze 1959a, p. 46) :

[al]eqese : Am⌜n⌝[i] sḫeto : qor : ⌜kd⌝[kel :] pewide : ⌜m⌝[lol]
? Amanishakheto le souverain, la Candace, le bon ?

On peut le comparer avec les autres protocoles de la même reine :

amni: [*s*]*ḫeto : qor-eyi : kdwe-neyi :* (REM 1141)
Amanishakheto, étant (?) souverain, étant (?) Candace

amni[*sḫeto :*] *qor : kdke-l :* (REM 1293)
Amanishakheto, le souverain, la Candace

59. Voir Carrier 2000, p. 5-6 et fig. 17-23.

60. L'ensemble " chouette + cercle " rappelle l'expression égyptienne *s3-R^c* « fils de Rê », sans que l'on puisse affirmer que c'est là sa finalité. Le cercle est absent en REM 0055 et 1293. Il n'est pas attesté dans un autre nom royal méroïtique. Le rébus hiéroglyphique égyptien (scarabée doté de deux bras tendus et tenant un soleil dans ses pattes inférieures), qui figure en haut du verso de la stèle REM 0406, se lit *Ḫpr-k3-R^c* et nous fournit pour la première fois le nom de couronnement de la Candace, Kheper-ka-Rê, semblable à celui de maints autres souverains méroïtiques avant et après elle, comme Arnekhamani, Natakamani, Aritene-yesbokhe et Teqorideamani.

amnisḫeto qo : *qor-o :* *ktke-lo :* (REM 1294)
C'est Amanishakheto, c'est le souverain, c'est la Candace.

Bien que les moyens syntaxiques diffèrent, et que presque toutes les variantes orthographiques du nom *kdke* « Candace », soient tour à tour employées sans que l'on puisse expliquer ces variations, la présentation de la reine reste constante, et correspond à celle d'Amanirenas en REM 1003. L'accent est mis sur son rôle politique de dirigeant du royaume, qui ouvre la titulature. La dernière épithète reconstituée en REM 1041 n'est connue que dans les textes jumeaux tardifs REM 0408 et 0409. Le sens de *pewide* (*pwide* en REM 0408-0409) est inconnu, si bien que notre glose ci-dessus n'est pas de construction assurée.

L'un des aspects les plus intéressants de l'analyse de cette inscription réside dans la comparaison lexicale et morphématique avec les autres grands textes royaux. Elle permet en effet d'affiner le découpage des séquences et l'isolation des unités signifiantes. Une première comparaison de cet ordre avait été effectuée par Hintze dans son étude de la stèle de Taneyidamani (Hintze, 1960), mais il est possible de procéder actuellement à une segmentation plus fine compte tenu du plus grand nombre de textes actuellement connus[61].

Préfixes et éléments verbaux préfixés :

aki- ici dans *akiplet* (C/5, D/5, D/7), *cf.* REM 1044/123 (*aki-tk-to*) et le nom Aki-nidad.

eqe- ici dans *eqed*[...] (frg. REM 1254B-10) et *eqep*[..] (frg. REM 1254B-13) ; *cf.* REM 1003/7 (*eqelbḫe*) et *passim* ; REM 1044/27 (*eqetḫne*) et *passim.*

i- ici dans *i-*[...] (C/1), *i-sik-t* (C/5), *i-mlo-t* (C/7), *i-ḫl-bḫ-t* (C/8), *i-dl-ḫi* (D/3), *i-tbr-ḫi* (D/4), *i-ḫol-br-ḫ-t* (D/8), *i-ḫlḫ-t* (D/10), *i-mlo*[...] (frg. REM 1253/1) ; *cf.* REM 1003, 1044 et 1141 *passim.*

yi- ici dans *yi-tk-te* (A/4), *yi-ḫr-te* (A/3), *yi-pneme-te* (B/13), *yi-te-li* (B/14) ; *cf.* REM 0094, 1001, 1003, 1141 *passim.*

Suffixes verbaux

-bḫ- (marque verbale de datif pluriel) ici dans *i-ḫl-bḫ-t* (C/8) ; *cf.* REM 0094, 1003, 1044 *passim* (également sous la forme *-bḫe* en 0094, 0407 et 1003).

-ḫ- (marque verbale de datif singulier) ici dans *ede-br-ḫ-t* (A/6), *el-ḫ-t* (B/8), [..]*-ḫ-t* (D/3) ; *cf.* REM 0094, 1003, 1044, 1141 *passim* (également sous la forme *-ḫe* en REM 1003).

-ḫi (ou *-ḫ-* + *-i* ?) ici dans *it-br-ḫi* (C/4), *i-dl-ḫ* ⌜*i*⌝ (D/3) ; *cf.* REM 1003/23 et 33 (*i-deb-ḫi*), REM 1044/50 (*sber-ḫi*) et 1044/126 (*i-dḍ-b-ḫi*).

-t ici dans *aki-ple-t* (C/5, D/5, D/7), *ḍ-trḍ-t* (A/7), *ede-br-ḫ-t* (D/8), *el-ḫ-t* (B/8), *i-ḫlḫ-t* (D/10), *i-ḫl-bḫ-t* (C/8), *i-ḫol-br-ḫ-t* (D/8), *i-mlo-t* (C/7), *iroḫe-t* (B/7), *i-sik-t* (C/5); *cf.* REM 1001, 1003, 1044 *passim.*

-te (marque de 2e pers. du sg. impératif ?) ici dans *yi-ḫr-te* (A/3), *yi-tk-te* (A/4), *yi-pneme-te* (B/13) ; *cf.* REM 0094, 0407, 0408, 0409, 0410, 1001, 1003, 1044, 1141 *passim.*

-to ici dans *adm.to* (A/8) ; *cf.* REM 1003, 1044, 1141, 1293 *passim.*

61. Les hypothèsess lexicales et grammaticales qui sous-tendent ce relevé et leur bibliographie auraient ajouté une dizaine de pages à cet article déjà fort long. Il sera possible d'ici quelques mois de se référer au « lexique » du *Répertoire d'Épigraphie Méroïtique* (tome VI), actuellement en préparation.

Lexèmes verbaux

el « donner », ici dans *el-ḫ-t* (B/8) ; *cf.* REM 1044/35 et 124 (*el-ḫ*), 1044/33 (*el-b-to*), 1141/20 (*el-ḫn.ki*), 1141/13 (*el-to*).

ḫr ici dans *yi-ḫr-te* (A/3) ; *cf.* REM 1141/22 (*i-ḫrḫr-ki*, avec redoublement ?) et verbe de bénédiction B *ḫr* (dans *psi-ḫr-k(e)te* et var.) dans les épitaphes.

ḫlḫ ici dans *i-ḫlḫ-t* (D/10) ; *cf.* REM 1044/38 et 129 (*i-ḫlḫ-to*).

ḫol ici dans *i-ḫol-br-ḫ-t* (D/8) et *ḫol-l* (B/12, forme participiale ?) ; *cf.* 1044/161 (*ḫol-k*), 1044/32 (*ḫol-no-leb*) et verbe de bénédiction C *ḫol* (dans *ḫol-k(e)te* et var.) dans les épitaphes.

iroḫe « protéger (?) », ici dans *iroḫe-t* (B/7) ; *cf.* REM 1003/20 (*yiroḫ*) et *y-iroḫe-towi / d-iroḫe-towi* dans la formule (a) des décrets oraculaires amulétiques (*cf.* Rilly 2000, p. 107) .

kle ici dans *ps-kle* (B/12) ; *cf.* REM 0094/16 (*ykle*) et 0094/24 (*de..kle*).

ple ici dans *aki-ple-t* (C/5, D/5, D/7), *epḫ-ple-kdi* (D/8) ; *cf.* REM 1044/50 (*i-ple-to*), 1044/81-82 (*yo-ple-t*), 1141/10 (*pleto*).

pne ici dans *yi-pne-me-te* (B/13),]*pnete*[(frg. REM 1254B-8) ; *cf.* REM 0408/8 et 9 (*y-pne-seni*), verbe fréquent dans les décrets oraculaires amulétiques.

tbr ici dans *i-tbr-ḫi* (D/4) ; *cf.* REM 1003/22 (*tbre-te*), 1003/32 et 38 (*tbr-te*).

tk ici dans *yi-tk-te* (A/4) ; *cf.* REM 0094/26 (*tk-b-te*), 1003/30 et 38 (*tk-t*), 1003/38 (*e-tk-bḫ-t*), 1044/48 (*yo-tk-to*).

toḫ(e) ici dans *pe-toḫ* (C/5) et]*toḫe-b*[(D/1) ; *cf.* REM 1293/4-6 (*de-toḫe-wi e-toḫ-te*, répété 3 fois) et REM 0405A (*e-toḫ-to*).

Substantifs

aḫro ici dans *aḫro-l* (D/3) ; *cf.* REM 1003/3 (*aḫro-s-l*), 1003/8 (*aḫro-qese-l*), 1003/19 (*aḫro*), 1044/148 (*aḫro*), 1039/6 (*aḫro-b*).

abr « homme », ici dans *abr-wi* (B/9) ; *cf.* REM 1003 et 1044 *passim.*

al(e) ici dans *al-leb* (C/7) ; *cf.* REM 1003/15 (*al-leb-so*), 1003/13 (*ale-.-l*), peut-être à l'origine du terme *aleqese* (« son *ale* »).

arse (ou *ar* + *se* ?), ici dans *arse-li-ke* (A/4) et *ar-se-li-ke-b* (B/4) ; *cf.* REM 1003/4, 9, 11, 14 (*arseli*), 1039/4 (*arseli*).

kd[*ke*] « Candace » (frg. REM 1041A/2) ; *cf.* REM 1293 I/2 (*kdke*), var. en REM 1294/1-2 (*ktke*), REM 0092/3, 1003/1, 1141/3 (*kdwe*), REM 1221/2 (*ktwe*).

kdi « femme » (B/10 et peut-être dans *epḫ-ple-kdi*, ligne D/8) ; *cf.* REM 0094, 1003, 1044 *passim.*

mk « dieu / déesse », ici dans *mk-l* (C/4, C/8) ; *cf.* REM 0094/2 (*mk-leb*), 0094/9 (*mk-l*), 1001/6, 9 et 10 (*mk*), 1003/25-26 (*mk-di*[*l*]*i* « la déesse »), 1044/27 et 50 (*mk*), 1141/9 (*mk-l*).

mte « enfant (?) », ici dans *mte-so* (A/9) ; *cf.* REM 0094/15 et 17 (*mte*), 0094/17 (*mte-l*), 0094/24 (*mte-kdi*).

pbo (D/5) ; *cf.* REM 1003/36 (*pbo-li*).

pewide (frg. REM 1041A/3) ; *cf.* REM 0408/2 et 0409/2 (*pwide*).

qore « souverain », ici dans *qor* [> *qore* + *-l*][62] (Frg. 1041/2) ; *cf.* REM 0094, 0407, 1003, 1038, 1039, 1044, 1141 *passim.*

62. Voir Rilly 1999, p. 83-84.

qorte « palais (?) », ici dans *qorte-lḫ-l* « le grand palais (?) »[63] (A 8-9) ; *cf.* REM 1003/38 (*qorte-b*), 1044/89, 90, 142, 152 (*qorte*).

tdḫ « enfant [d'une mère] », ici dans *tdḫ-se* (A8) ; *cf.* REM 1044/154 (*tdḫ-se*), 1141/14 (*tdḫ-se*), 1294/4 (*tdḫe-so*).

tmey ici dans *ṭmey* (frg. 0047B/3) ; *cf.* REM 1039/1, 2, 3 et 4 (*tmey*), 1141/11 (*tmey*), 1141/36 (*ṭmey*), 1294/10-11 (*tmeẏ-se*) et sans doute REM 0094/12 (*temey-yes*), 0094/27 (*temey*), 0094/28 (*temey-li*).

Préfixe de catégorie indéterminée

-b- (marque de pluriel) ici dans *arse-li-ke-b* (B/4) ; *cf.* REM 0094/23 (*wte-b*), 0094/24-26 (*w-bqo-b-te*), 0094/26 (*bqo-b-te*), 1003/26 et 41 (*wlikid-b-te*), 1003/38 (*qorte-b*), 1039/6 (*aḫro-b*), 1044/33 (*el-b-to*), 1044/149-150 (*e-ked-b-to*).

Suffixes de catégorie indéterminée

-ke (postposition « de », ang. « from » ?) ici dans *arse-li-ke(b)* (A/4 et B/4), *deqeni-ke* (A/6) ; *cf.* REM 0094, 0408, 0409, 1003, 1044, 1141, 1294 *passim.*

-sewi ici dans [...]*se-wi* (A/1), *mne-se-wi* (C/7) ; *cf.* REM 1001/7 (*ḫiṃ-o-se-wi*), 1001/8 (*ṃ*[*k*]*-ṭere-qo-se-wi*), 1044/59 (*apene-ṣeb-o-se-wi*), 1044/61 (*ado-seb-o-se-wi*).

-so (peut-être *-se* + copule *-o* : « c'est de », « c'est à ») ici dans *mte-so* (A/9) ; *cf.* REM 0094/15 (*ber-so-wi*), 1003/15 (*al-leb-so*), 1294/4 (*tdḫe-so*).

-wi ici dans *abr-wi* (B/9) ; *cf.* REM 0094, 1001, 1003, 1044, 1293, 1294 *passim.*

Lexèmes de catégorie indéterminée

aleqese ici dans frg. 1041A/1 ; *cf.* même lexème en REM 0075/1, 1003/16, 1044/1, 1141/1 et 24, ainsi que dans les graffiti REM 0414, 0610, 0619B, 1155.

dd ici dans *dd-se-li* (A/3) ; *cf.* REM 1003/18 (*dd*), 1044/19 et 22 (*dd 1*), 1044/24 (*i-dd-ne*), 1044/148 (*te-dd* ?). Peut-être aussi dans le nom Akinidad (*Aki-ni-dd*, *Aki-ded*).

d(e)q(e)ni ici dans *deqeni-ke* (A/6), *deqḍni-wllik-neyi (D/10) et deqe*[*ṇi*] (frg. 1041B/2, originellement ligne 3 de la face D) ; *cf.* REM 1044/39 (*dqni-k*), 1044/45 (*dqeni-br-ne*), 1044/76 (*dqni*), 1044/120-121 (*dqeni-wl*), 1044/157 (*dqeni*).

dḫi ici dans *dḫi-l-w* (A/5) ; *cf.* 1003/5 (*a-dḫi-te*) et 1003/6 (*ye-dḫi*).

dmkte ici dans *dmkte-qese-l* (C/4), *dmk*[...] (C/6), *dmk*[...] (D/6), *dm* ⌜*k*⌝[...] (frg. REM 1254B-16/2) ; *cf.* la formule d'ouverture *dmkte qo(li)* dans les inscriptions secondaires sur pyramides royales en REM 0064, 0070, 0809.

ede (peut-être *e-* + verbe *de*), ici dans *ede-br-ḫ-t* (A/6), *ede-nen* (B/11-12), *ede-ken* (B/12) ; *cf.* REM 1003/7 (*ede-teq*), 1044/48 (*ede-ke*), 1294/12-13 (*ede-li-sey*).

epḫ(e) ici dans *epḫe-mlowi* (C/2), *epḫeqe..wi* (D/7), *epḫ-ple-kdi* (D/8) ; *cf.* REM 1044/28 (*ep*[*ḫ*]*-wne*), 1044/28-29 (*epḫ-ẇne*).

63. Cette allusion à un palais royal dans les textes de ce genre n'est pas sans rappeler les stèles napatéennes où le nouveau souverain, lors de sa visite inaugurale aux différentes métropoles religieuses du royaume, s'installe à chaque étape dans la " Résidence royale " (*pr-nsw*) : voir ainsi l'inscription d'Irike-Amannote à Kawa (*FHN II*-1996, p. 400-420), lignes 37, 94,117-119.

qreke (D/7) ; *cf.* REM 0094/3 (*qrke*).
sebe ici dans *sebe-l* (B/8) ; *cf.* REM 0094/15 (*y-sebe-t*), 0094/18 (*y-sebe-te*), 1013/16 (*ye-sebe*), 1003/20 (*ye-sebe*), 1044/5 (*e-sebe*).
teqoride (> *qore* « souverain »), ici dans *te-qor-ide-l-w* (B/14) ; *cf.* le nom royal *Tqoridemni* (Teqorideamani).
wke (B/13) ; *cf.* REM 1044/40 et 44 (*wke-te*), 1044/13 (*a-pne-wke*).

Divers

kelw (conjonction : « et aussi »), ici dans [...]*ede kelw* (C/1), *i-tbr-ḫi kelw* (D/4) ; *cf.* REM 0406, 0409, 1001, 1044 *passim.*
-l(i) (déterminant : « le / la », « un / une ») ici dans *qorte-lḫ-l* (A/9), *sebe-l* (B/8), *ḫol-l* (B/12), *mk-l* (C/4 et 8), *dmkte-qese-l* (C/4), *aḫro-l* (D/3), *ar-se-li-ke* (A/4), *tdḫse-ne-li* (A/8), *ar-se-li-ke-b* (B/4), *yitede-li* (B/11) ; morphème fréquent en tout texte.
lḫ (adjectif : « grand(e) », ici dans *qorte-lḫ-l* (A/9) ; *cf.* REM 0094, 1003, 1044 *passim.*
-lw (*-l-w*), ici dans *dḫi-l-w* (A/5), *qore-l-w* (B/11), *te-qor-ide-l-w* (B/14) ; *cf.* REM 0408, 0409, 0410, 1003, 1044, 1141, 1294 *passim.*
neyi- « étant (?) », ici dans *deqeni-wllik-neyi* (D/10) ; *cf.* REM 0094, 1003, 1141 *passim* (notamment après les titres).
-o (copule : « c'est »), ici dans *aḫt-l-o* (B/6) ; *cf. -l-o* (« c'est le / la ») en REM 1003 et 1294 *passim.* Ce type de construction non verbale, systématique dans les épitaphes, est cependant rare dans les textes royaux, et n'apparaît d'ailleurs qu'une seule fois ici.
qese (possessif : « de lui /d'elle », *cf.* latin *ejus*) ici dans *dmkte-qese-l* (C/4) ; *cf.* REM 1003, 1044, 1141 *passim.*
qoleb « ceux-là (?)», récapitulant des décomptes, ici *dḫi-l-w 153* ⌜*8*⌝ *qoleb* (A/5-6) ; *cf.* dans le même usage REM 1003/5 et 10.

On observera que si, de façon assez prévisible, les textes royaux utilisent en grande partie un vocabulaire commun, on ne trouve pas de longues formules identiques en dehors du protocole royal, qui d'ailleurs offre lui-même une assez grande variété. Une comparaison phraséologique, possible sur les textes royaux pharaoniques, semble extrêmement difficile, sinon impossible, sur leurs équivalents méroïtiques. Les égyptologues avaient relevé, non sans surprise, que les stèles napatéennes comportaient une diversité d'expression et une richesse narrative, autrement dit des qualités littéraires, qui font défaut à la plupart des textes officiels égyptiens[64]. Semblablement, Adelheid Burkhardt, dans son étude des proscynèmes du Dodécaschène, relève l'imagination et la faconde des inscriptions faites par (ou pour) les Méroïtes, comparées à la sécheresse de leurs équivalents démotiques (Burkhardt 1985, p. 12). Il est donc plausible que cette variété d'expression se retrouve aussi dans les textes royaux

64. « For those whose life is devoted to the study of Egyptian texts it is somewhat humiliating to find that some of the most interesting hieroglyphic inscriptions are not really Egyptian at all, but emanate from the Nubian kings of alien descend [...] » (Gardiner 1935, p. 219. Voir commentaire dans Török 1994, p. 4-5).

méroïtiques, ce qui expliquerait le caractère non stéréotypé des phrases. Malheureusement, ces qualités ne font pas le bonheur du philologue, qui peut difficilement trouver prise sur une prose aussi changeante.

Trois détails appellent également un commentaire. Tout d'abord, il reste difficile de savoir à quelle réalité correspondent les dénombrements qui apparaissent dans ce texte comme dans les autres grands textes royaux. On trouve ici :
Face A :
[...] *ddse-li : yi-ḫr-te : 65*[.] *...l : arselike : yitkte : mḏ dḫilw 153*⌜*8*⌝ *qo-lḏb :*
Face B :
[...] *500* [...]⌜*a*⌝*rselikeb* [...] *.000 + 400 + .* [...] *abrwi 1032* (?) *kdi 2673 qorelw : yitedeli : edenen : edeken pskle*

Il semble bien que ce dernier passage décompte des hommes (*abr*) et des femmes (*kdi*). Mais pour quel usage ? Griffith avait supposé dans son étude de la stèle d'Hamadab REM 1003 qu'il s'agissait d'hommes tués et de femmes razziées au cours de campagnes militaires (Griffith 1917, p. 167). Et il est vrai que les terme *abr* et *kdi* étaient repris un peu plus loin dans deux propositions terminées par deux verbes différents : *yekedi* pour les premiers, *tkk* pour les secondes[65]. Hofmann pense en revanche que ces listes décomptent plutôt des affectations ou des donations de personnel aux temples des dieux (Hofmann 1981, p. 294-298, 326-327). En fait, il n'est pas impossible que les deux cas se présentent suivant les textes. Le contexte militaire du site d'Hamadab a en effet été très récemment mis en évidence par les nouvelles fouilles menées par Pawel Wolf. Dans notre texte par contre, il n'y a pas apparemment de destin différent pour les hommes et les femmes puisqu'ils sont accolés sans solution de continuité, et qu'aucun des verbes habituellement employés dans ce genre de liste n'apparaît. Bien que les chiffres soient relativement élevés, on peut penser qu'il s'agit plutôt d'une attribution de personnel au service du dieu Amanap, d'ailleurs cité un peu plus haut : on lit en effet (face B, lignes x + 7 / x + 8) :

⌜*A*⌝*mnp : iroḫe -t : ar*⌜*ḳ*⌝ [:] [.]*sebe-l : el -ḫ -t : ar*⌜*ḳ*⌝
Amanap protéger[66] + ? X ; le ? donner + à lui /elle + ? X

On notera que si dans la première phrase, l'ordre syntaxique est très probablement SVO (Amanap est évidemment le protecteur), il n'est pas certain qu'il en aille de même dans la proposition suivante, et que la fonction du suffixe verbal *-t* n'est pas du tout élucidée. Malgré toutes ces lacunes dans notre compréhension du passage, il semble assez vraisemblable que l'on est dans un contexte cultuel, où la protection divine est subordonnée aux dons royaux.

Dans un même ordre d'idées, il peut être intéressant de constater que les trois théonymes présents, *Amnp* « Amanap », « Amon de Louxor », *Amnb*, sans doute une variante de *Amnbse*,

65. Pour d'autres passages parallèles en REM 1039, 0092, 1044, 0094, 0521, 1088, 1057, 1066A, voir Hofmann 1981, p. 295. On se défiera de l'interprétation que donne Hofmann du passage de la face B précédemment cité de notre " Obélisque ", car elle est fondée sur un texte erroné (voir ici note 1).

66. Pour le sens de « protéger », « garantir » du verbe *iroḫe*, très fréquent dans les décrets oraculaires amulétiques, on se référera à Rilly 2000, note 15 p. 108. On remarquera le parallèle de la proposition ci-dessus avec le passage de REM 1003/20 *amnp : yiroḫ : mdewi :* « Amanap protège (a protégé ?) Méroé ».

« Amon de Pnoubs »[67] et *Aqedise* « Aqedis » (forme locale de Khonsou) sont en position de sujet ou d'objet, mais jamais au vocatif, contrairement aux textes qui contiennent des prières (par ex. *Apedemk-i* « ô Apedemak » en REM 0405). On a donc confirmation que les dieux interviennent ici en tant qu'acteurs d'une narration centrée sur la personne royale.

Enfin, il semble que la face C (et peut-être D) de la base de " l'Obélisque " contienne des noms propres. On trouve en effet en C/3 la séquence *pyt : peseḫorey :* où le second terme n'a guère une " allure " méroïtique. Il pourrait s'agir d'un nom égyptien *P3-šr-Ḥr* « le fils d'Horus » (grec Ψενωρος, copte ϯϵNϩωρ)[68], auquel on aurait ajouté une terminaison d'anthroponyme méroïtique *-y*, variante ancienne du plus tardif *-ye*. Le même phénomène est attesté plus tard dans les noms méroïtiques *Ptseno-ye* et *Pḫome-ye* (REM 1183)[69], calqués sur l'égyptien *P3-(n)-t3-šnwy.t* « le jardinier » et *P3-ᶜḫm* « le faucon sacré », suivis de la finale d'anthroponyme méroïtique. Le terme *pyt* qui précède pourrait être un titre, éventuellement issu de l'égyptien si l'on en croit la syllabe initiale /pa/ qui transcrit souvent l'article *p3*[70], mais nous n'avons trouvé aucun étymon évident. Un peu plus loin dans notre texte (C/6), le même titre (?) *pyt* est suivi d'un autre nom (?) d'allure égyptienne, *Ptekey*, éventuellement calqué sur un anthroponyme démotique en *P3-dj-* « Celui qui donne ... », mais ici aussi nos recherches pour trouver un nom égyptien correspondant sont restées vaines. La construction de la séquence contenant ce mot, N + *qedet* + *dmk*[*te*] se retrouve sur la face D, où l'on lit *seti qedet dmk*[*te*]. Il serait alors possible que *seti* soit aussi un anthroponyme.

Dans l'état actuel de nos connaissances, il nous paraît difficile de tirer davantage d'informations de cette stèle, au risque de verser dans la spéculation qui est le fléau de nos études. L'apport paraîtra peut-être mince à ceux qui auraient attendu des révélations spectaculaires sur le règne d'une des plus puissantes reines de Méroé. la marche qui mène à la compréhension de la langue perdue du royaume de Koush est longue, et cette étude n'en constitue qu'un petit pas, mais un pas tout de même.

*

67. *Cf. Amnbsi* « ô Amon de Pnoubs » en REM 0010, et un graffito inédit de Kerma aimablement transmis par le Professeur D. Valbelle. Calque probable de l'égyptien *Jmn-Nbs*, « Amon du Jujubier », avec dans le cas de la version *Amnb* (aussi en REM 1044) une hypercorrection où le /s/ final a été pris pour une marque fautive du génitif méroïtique.
68. Voir E. Lüddeckens 1983-1999, I, 4, p. 254. La nasale présente en copte et en grec n'est pas inscrite devant vélaire en méroïtique (le nom du prince *Arikḫror* « Arikankharor » est transcrit en égyptien *Jrknḫrr*).
69. Voir Millet 1982, p. 73, 74.
70. *Cf. plsn* « *lesonis* », « administrateur de temple », titre méroïtique calqué sur l'égyptien *p3-mr-šn*.

Bibliographie

Bradley 1982
Rebecca J. Bradley, « Varia from Meroe City », *Meroitica* 6, Berlin 1982, p. 163-170.

Burkhardt 1985
Adelheid Burkhardt, *Ägypter und Meroiten im Dodekaschoinos / Untersuchungen zur Typologie und Bedeutung der demotischen Graffiti, Meroitica* 8, Berlin 1985.

Carrier 2000
Claude Carrier, « Poursuite de la constitution du *Répertoire d'Epigraphie Méroïtique* (*REM*) », *Meroitic Newsletter* 27, Paris 2000, p. 1-30.

Carrier 2001a
Claude Carrier, « Un fragment d'amphore inscrite provenant de Méroé et conservé à Bruxelles (E-3652) », *Meroitic Newsletter* 28, Paris 2001, p. 9-19, pl. I-IX.

Carrier 2001b
Claude Carrier, « La stèle méroïtique d'Abratoye (Caire, J. E. n° 90008) », *Meroitic Newsletter* 28, Paris 2001, p. 21-53, pl. X-XVIII.

Dunham 1970
Dows Dunham, *The Barkal Temples, Museum of Fine Arts*, Boston 1970.

FHN II-1996
Tormod Eide, Tomas Hägg, Richard Holton Pierce et László Török, *Fontes Historiae Nubiorum: II, From the Mid-Fifth to the First Century B,C, Textual Sources for the History of the Middle Nile Between the 8th Century BC and the 6th AD*, Bergen 1996.

Gardiner 1935
Alan H. Gardiner, « Piankhi's instructions to His Army », *JEA* 21, 1935, p. 219-223.

Garstang 1912
John Garstang, « Third Interim Report on the Excavations at Meroë », *Annals of Archaeology and Anthropology, University of Liverpool*, V/1-2, Liverpool 1912, p. 73-83.

Garstang 1914-1916
John Garstang, « Fifth Interim Report on the Excavations at Meroë in Ethiopia », *Annals of Archaeology and Anthropology, University of Liverpool*, VII, Liverpool 1914-1916, p. 1-24 et pl. I à VIII.

Garstang *et al.* 1911
John Garstang, Archibald H. Sayce et Francis Llewelyn Griffith, *Meroë, the City of the Ethiopians, Being an Account of a First Season's Excavations on the Site, 1909-1910*, Oxford 1911.

Griffith 1911
Francis Llewelyn Griffith, *Meroitic Inscriptions I - Sôba to Dangûl, Archaeological Survey of Egypt 19*, Londres 1911.

Griffith 1916
Francis Llewelyn Griffith, « Meroitic Studies », *Journal of Egyptian Archaeology* 3, Londres 1916, p. 22-30.

Griffith 1917
Francis Llewelyn Griffith, « Meroitic Studies IV », *Journal of Egyptian Archaeology* 4, Londres 1917, p. 159-173.

Grimal 1981 M
Nicolas Grimal, *Études sur la propagande royale égyptienne I, La stèle triomphale de Pi('ankh)y au Musée du Caire JE 48862 et 47086-47089*, Le Caire 1981.

Heyler 1971 M
André Heyler, « Essai de transcription des textes méroïtiques isolés (REM 1001 à 1110) », *Meroitic Newsletter* 6, Paris 1971, p. 11-55.

Heyler et Leclant 1969
André Heyler et Jean Leclant, « Préliminaires à un Répertoire d'Epigraphie Méroïtique », *Meroitic Newsletter* 3, Paris 1969, p. 2-12. M

Hinkel 1997 Ri
Friedrich W. Hinkel, « L'Architecture méroïtique », dans Dietrich Wildung *et al.*, *Soudan, Royaumes sur le Nil*, Catalogue de l'exposition I.M.A , Paris 1997, p. 391-416.

Hintze 1959a Ri
Fritz Hintze, *Studien zur meroitischen Chronologie und zu den Opfertafeln aus den Pyramiden von Meroe*, Berlin 1959.

Hintze 1959b Ri
Fritz Hintze, « Preliminary Report of the Butana Expedition 1958 », *Kush* 7, Khartoum 1959, p. 171-196.

Hintze 1960
Fritz Hintze, « Die meroitische Stele des Königs Tanyidamani aus Napata, Herausgegeben unter Zugrundelegung einer Bearbeitung Monneret de Villards », *Kush* 8, Khartoum 1960, p. 125-162. Ri

Hintze 1960 Sa
Fritz Hintze, « Zu den in Kush VII 93 ff. veröffentlichten meroitischen Inschriften », *Kush* IX, Khartoum 1961, p. 278-282.

Hofmann 1981 Sh
Inge Hofmann, *Material für eine meroitische Grammatik, Veröffentlichungen der Institute für Afrikanistik und Ägyptologie der Universität Wien16, Beiträge zur Afrikanistik 13*, Vienne 1981.

Jacquet-Gordon 2002 Tö
Helen Jacquet-Gordon, « Les inscriptions méroïtiques de Tabo », *Meroitic Newsletter* 29, Paris 2002, p. 29-48, 41 pl., 154 fig.

Laporte 1994 Tö
Jean Laporte, *Nil, le fleuve descendu de sa source au delta*, Editions Chapitre Douze, Bruxelles-Paris, 1994.

Leclant 1968
Jean Leclant, « Fouilles et travaux en Egypte et au Soudan, 1966-1967 », *Orientalia* 37, Rome 1968, p. 99-140, 27 pl. Tö

Leclant *et al.* 2000
Jean Leclant, André Heyler†, Catherine Berger-el Naggar, Claude Carrier, Claude Rilly, *Répertoire d'Epigraphie Méroïtique, Corpus des Inscriptions publiées*, I, II, III, Paris 2000.

Luddeckens 1983-1999
Erich Luddeckens, *Demotisches Namenbuch*, Wiesbaden 1983-199.

Malek et Magee 1988
Jaromir Malek et Diana N. E. Magee, « Nubian and Meroitic Material in the Archives of the Griffith Institute, Oxford », *Beiträge zur Sudanforschung* 3, Vienne 1988, p. 49-56.

Malek et Magee 1994
Jaromir Malek et Diana N.E. Magee, « Meroitic and Nubian Material in the Archives of the Griffith Institute, Oxford », *Meroitic Newsletter* 25, Paris, 1994, p. 27-38.

Millet 1982
Nicholas B. Millet, « The Meroitic Texts from the Qasr Ibrim Cemeteries », dans A. J. Mills, *A Report of the Excavations Conducted by W.B. Emery in 1961, Egypt Exploration Society, Excavation Memoir 51*, Londres 1982, p. 68-81.

Monneret de Villard 1959
Ugo Monneret de Villard, « Iscrizioni della regione di Meroe », *Kush* 7, Khartoum 1959, p. 3-114.

Rilly 1999
Claude Rilly, « Assimilation et détermination en méroïtique : le déterminant masqué du mot *qore* " roi " », *Meroitic Newsletter* 26, Paris 1999, p. 79-86.

Rilly 2000
Claude Rilly, « Deux exemples de décrets amulétiques oraculaires en méroïtique: les ostraca REM 1317/1168 et REM 1319 de Shokan », *Meroitic Newsletter* 27, Paris 2000, p. 99-118, 2 Tabl.

Rilly 2001
Claude Rilly, « Une nouvelle interprétation du nom royal Piankhy », *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale* 101, Le Caire 2001, p. 351-368.

Rilly *sous presse*
Claude Rilly, *La langue du Royaume de Méroé*, Paris, *sous presse.*

Sayce 1914-1916
Archibald H. Sayce, « The Stela of Amon-Renas », *Annals of Archaeology and Anthropology, University of Liverpool* VII, Liverpool, 1914-1916, p. 67-80.

Shinnie et Bradley 1980
Peter L. Shinnie et Rebecca J. Bradley, « The Capital of Kush I, Meroe Excavations 1965-1972 », *Meroitica* 4, Berlin 1980.

Török 1994
László Török, « Kush : An African State in the First Millenium BC », Proceedings of the British Academy, n° 87, 1994, p. 1-38.

Török 1997a
László Török, *Meroe City, an Ancient African Capital, John Garstang's Excavations in the Sudan, Part I (texts), Part II (Figures and Plates), The Egypt Exploration Society, Occasional Publications* 12, Londres 1997.

Török 1997b
László Török, *The Kingdom of Kush, Handbook of the Napatan-Meroitic Civilization, Handbook of Oriental Studies I. The Near and Middle East*, Leyde 1997.

*

ANNEXE

On rappellera ici les numéros d'entrée au *Répertoire d'Épigraphie Méroïtique* des différents fragments (la base et 93 morceaux de taille variable) appartenant selon toute vraisemblance à la grande stèle d'Amanishakheto, dite " Obélisque de Méroé " :

REM 0047A-B (fragment rapporté à Berlin par Lepsius)
REM 1041A-B (fragment de la face A comprenant le protocole de la reine)
REM 1252 (fragment dont seul un fac-similé des archives de Garstang est connu)
REM 1253 (fragment dont seul un fac-similé des archives de Garstang est connu)
REM 1254A (ensemble de 52 fragments connus par un cliché de Garstang)
REM 1254B (ensemble de 25 fragments connus par un cliché de Garstang)
REM 1254C (ensemble de 8 fragments connus par un cliché de Garstang)
REM 1361 A-D (base de " l'Obélisque " actuellement au musée de Khartoum)
REM 1362 (fragment inédit redécouvert par Hintze)
REM 1363 (*id.*)
REM 1364 (*id.*)
REM 1365 (*id.*)
REM 1366 (*id.*).

*

Fi

Fi

Planche XLVII

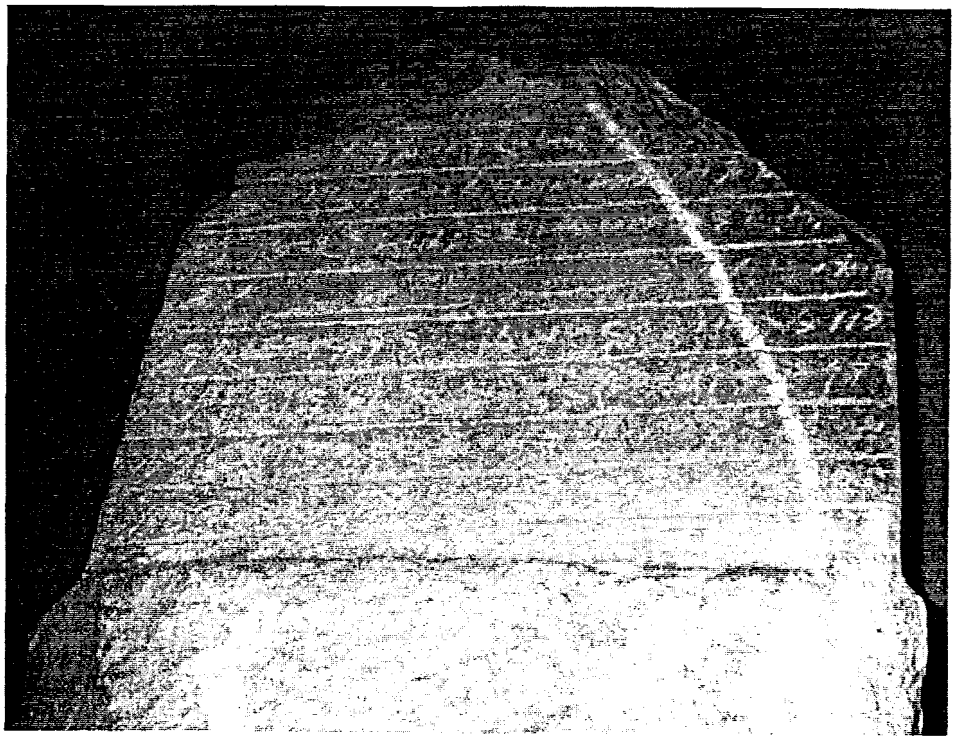


Fig. 164 - Face A de " l'obélisque " provenant du temple d'Amon à Méroé en 2002

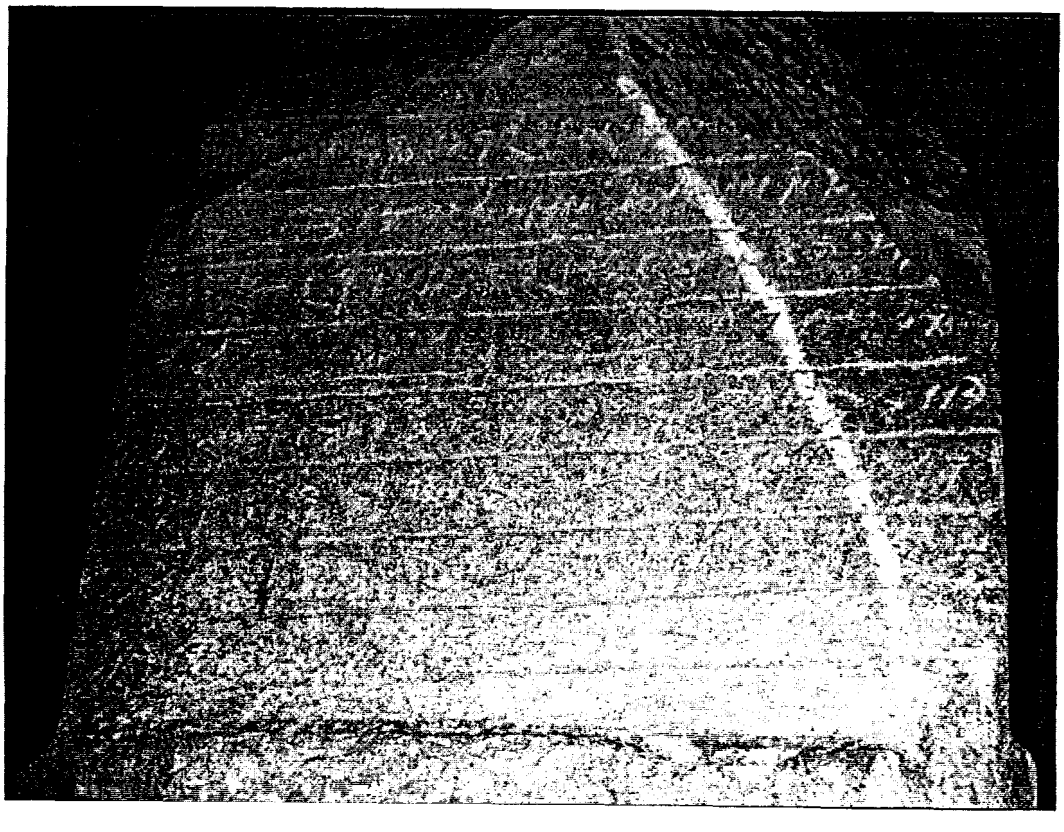


Fig. 165 - Face A de " l'obélisque " provenant du temple d'Amon à Méroé en 2002

Planche XLVIII

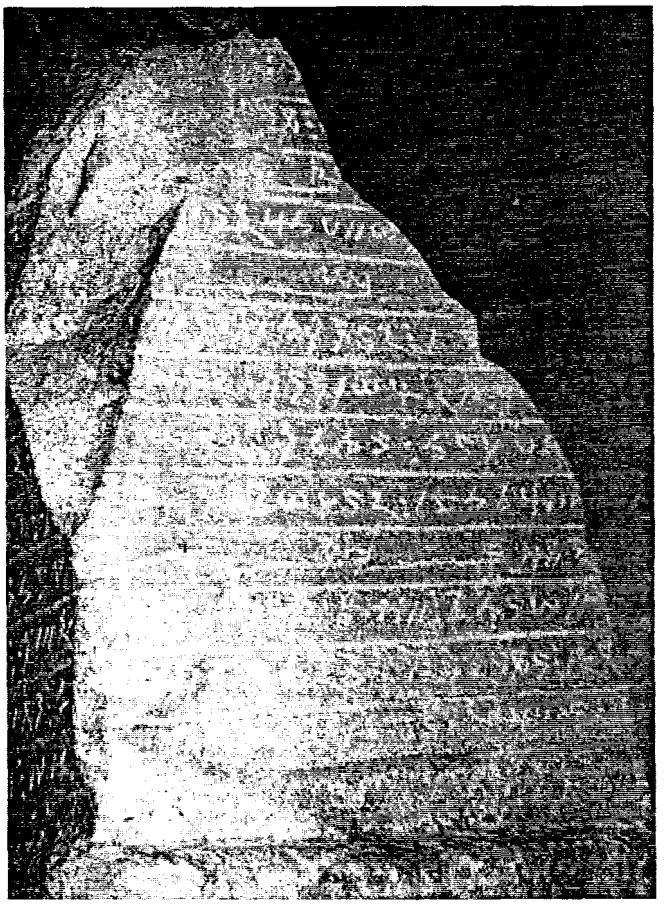


Fig. 166 - Face B de " l'obélisque " provenant du temple d'Amon à Méroé en 2002

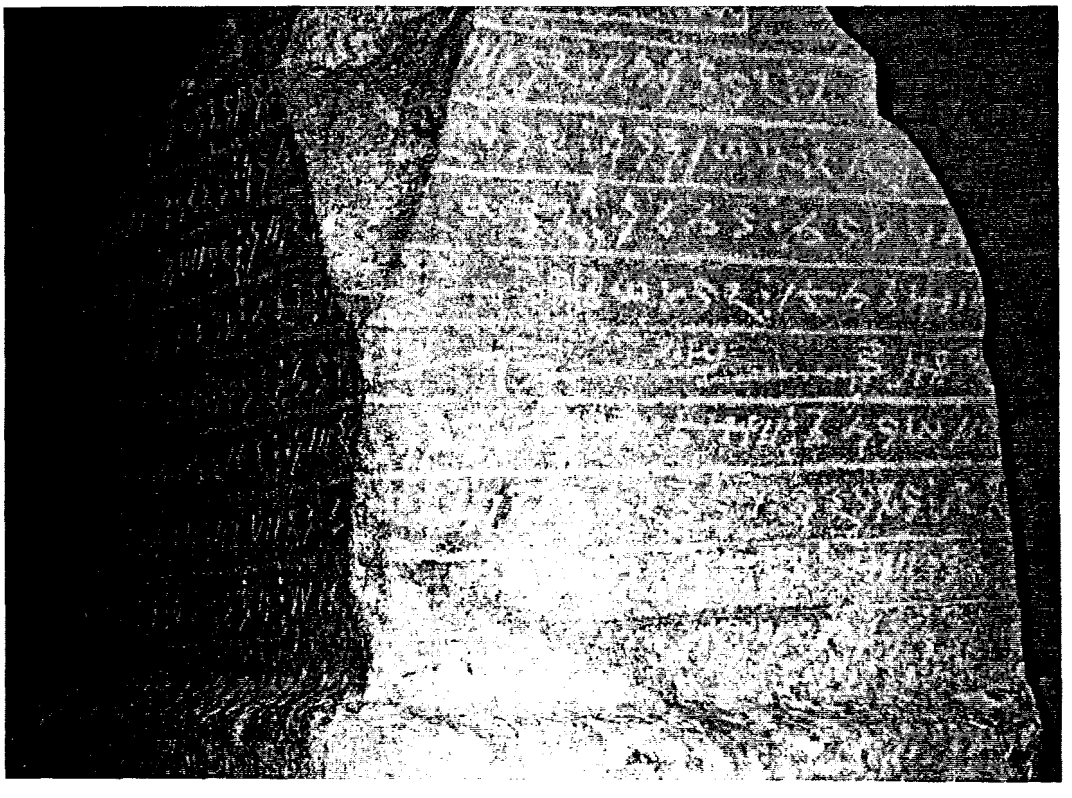


Fig. 167 - Face B de " l'obélisque " provenant du temple d'Amon à Méroé en 2002

Planche IL

Fig. 168 - Face C de " l'obélisque " provenant du temple d'Amon à Méroé en 2002

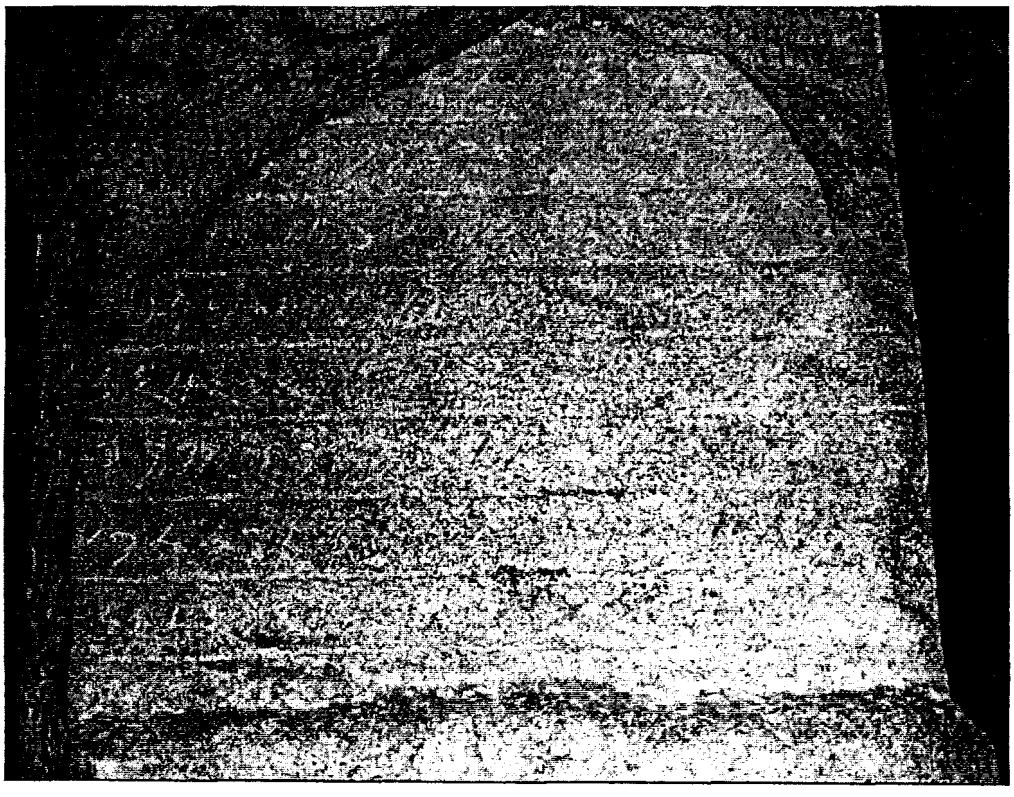


Fig. 169 - Face C de " l'obélisque " provenant du temple d'Amon à Méroé en 2002

Planche L

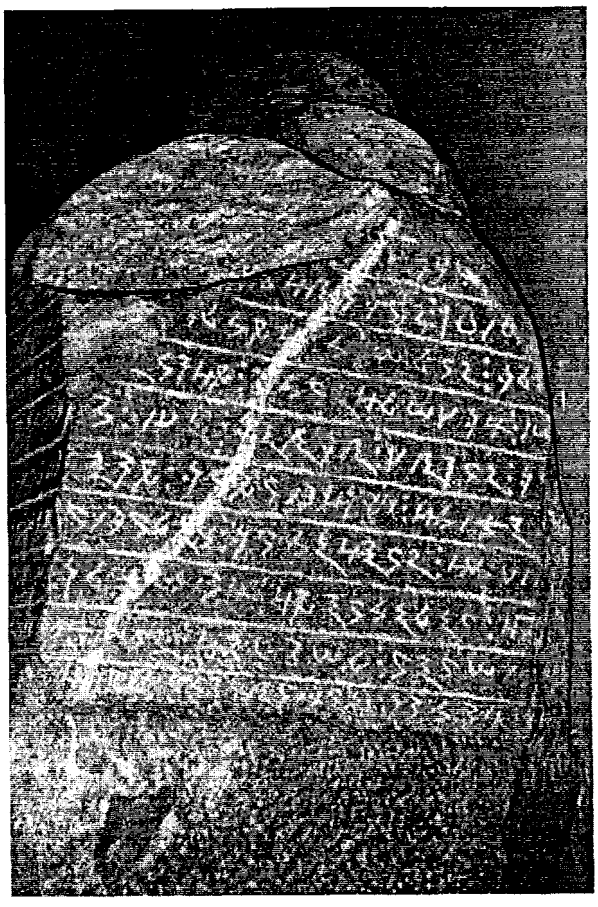


Fig. 170 - Face D de " l'obélisque " provenant du temple d'Amon à Méroé en 2002

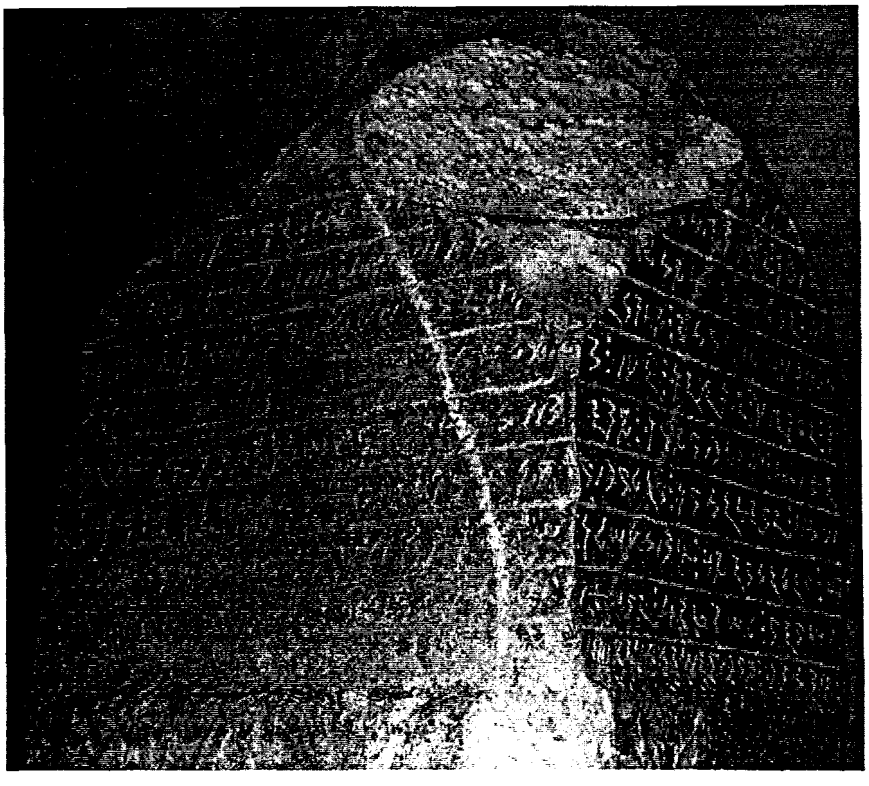


Fig. 171 - Face D de " l'obélisque " du temple d'Amon à Méroé en 2002

Planche LI

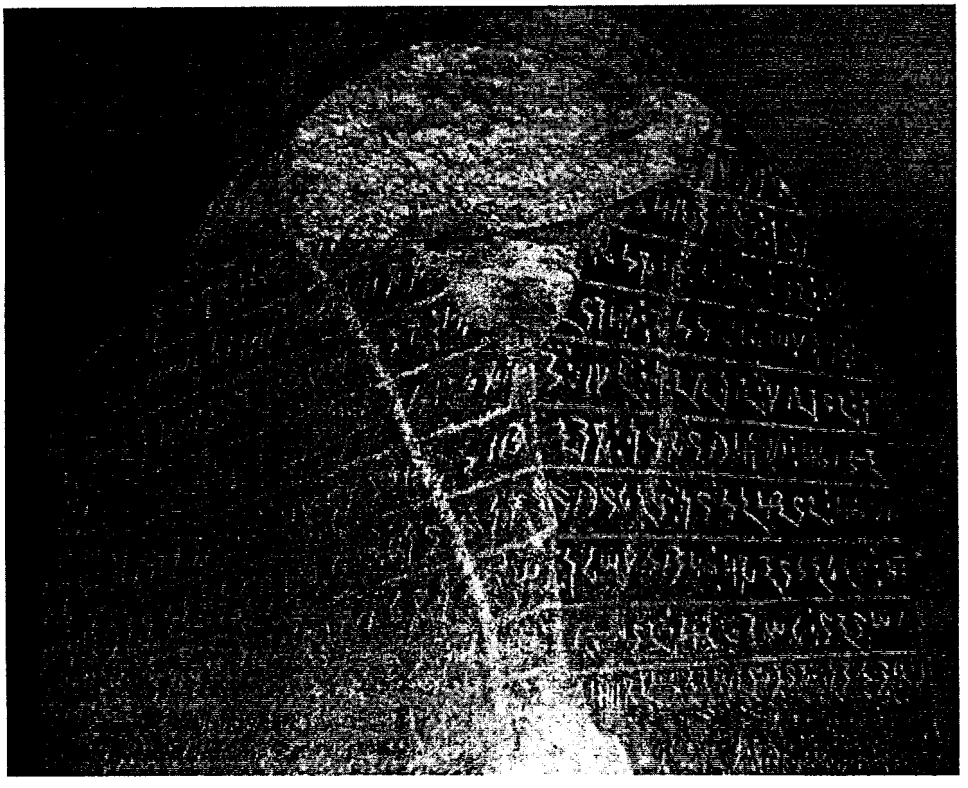


Fig. 172 - Face D de " l'obélisque " provenant du temple d'Amon à Méroé en 2002

Planche LII

Fig. 173 - Face A de " l'obélisque " du temple d'Amon à Méroé en 1958
(© Humboldt-Universität zu Berlin, BUTANA-EXPEDITION 1958)

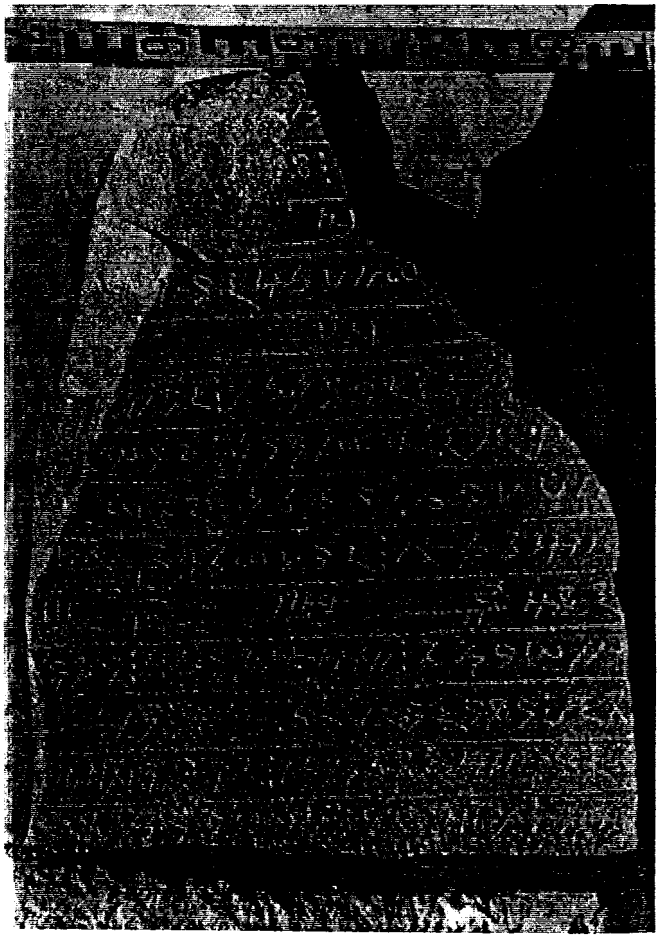


Fig. 174 - Face B de " l'obélisque " du temple d'Amon à Méroé en 1958
(© Humboldt-Universität zu Berlin, BUTANA-EXPEDITION 1958)

Planche LIII

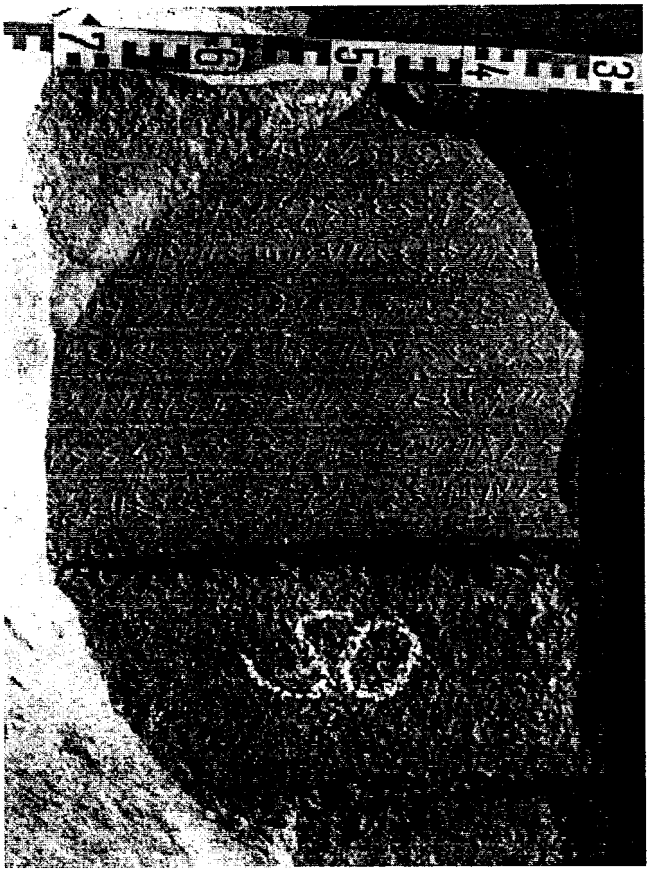


Fig. 175 - Face C de " l'obélisque " du temple d'Amon à Méroé en 1958
(© Humboldt-Universität zu Berlin, BUTANA-EXPEDITION 1958)

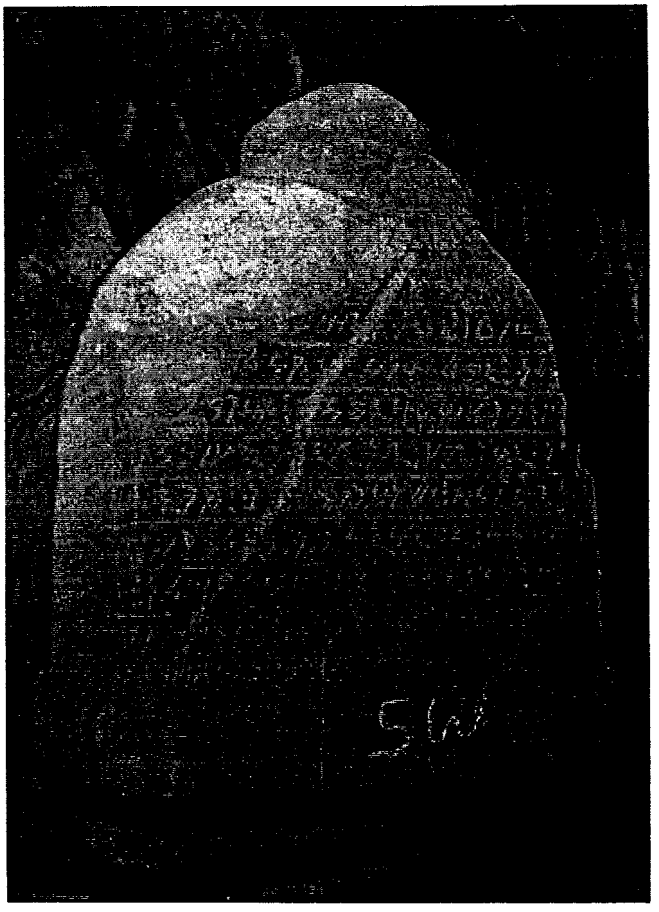


Fig. 176 - Face D de " l'obélisque " du temple d'Amon à Méroé en 1958
(© Humboldt-Universität zu Berlin, BUTANA-EXPEDITION 1958)

Planche LIV

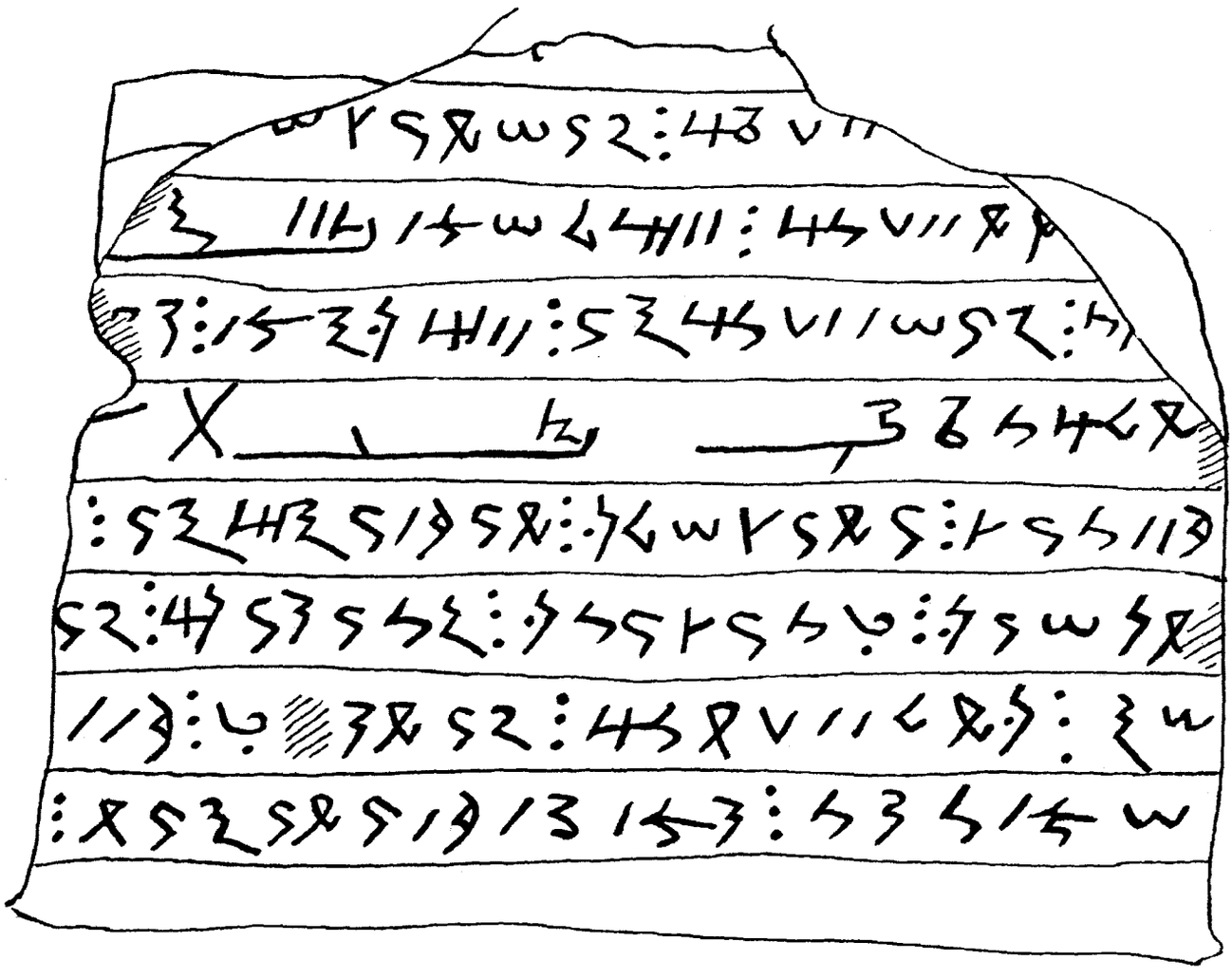


Fig. 177 - Fac-similé de la face A de " l'obélisque " provenant du temple d'Amon à Méroé en 2002

Planche LV

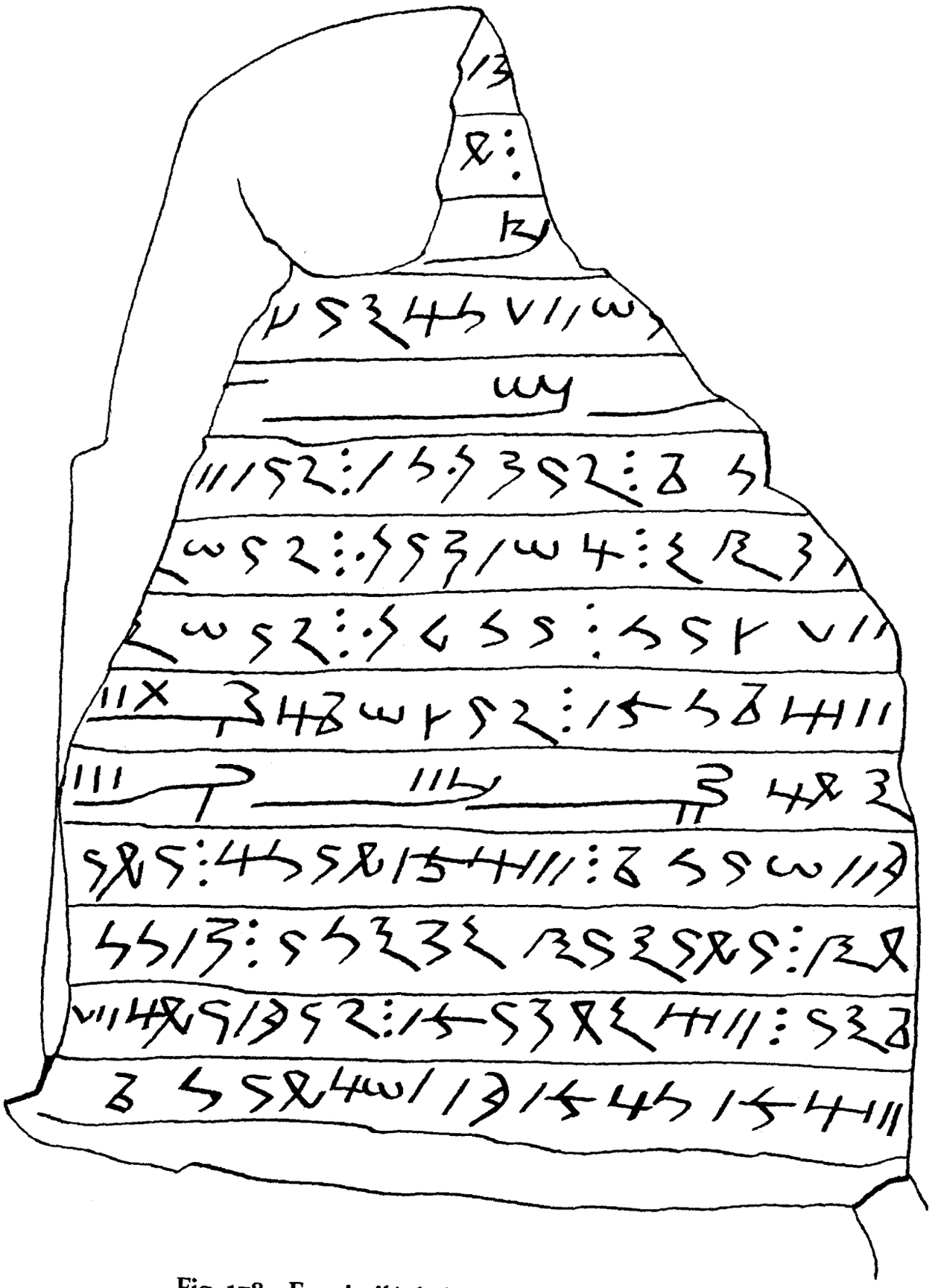


Fig. 178 - Fac-similé de la face B de " l'obélisque " provenant du temple d'Amon à Méroé en 2002

Planche LVI

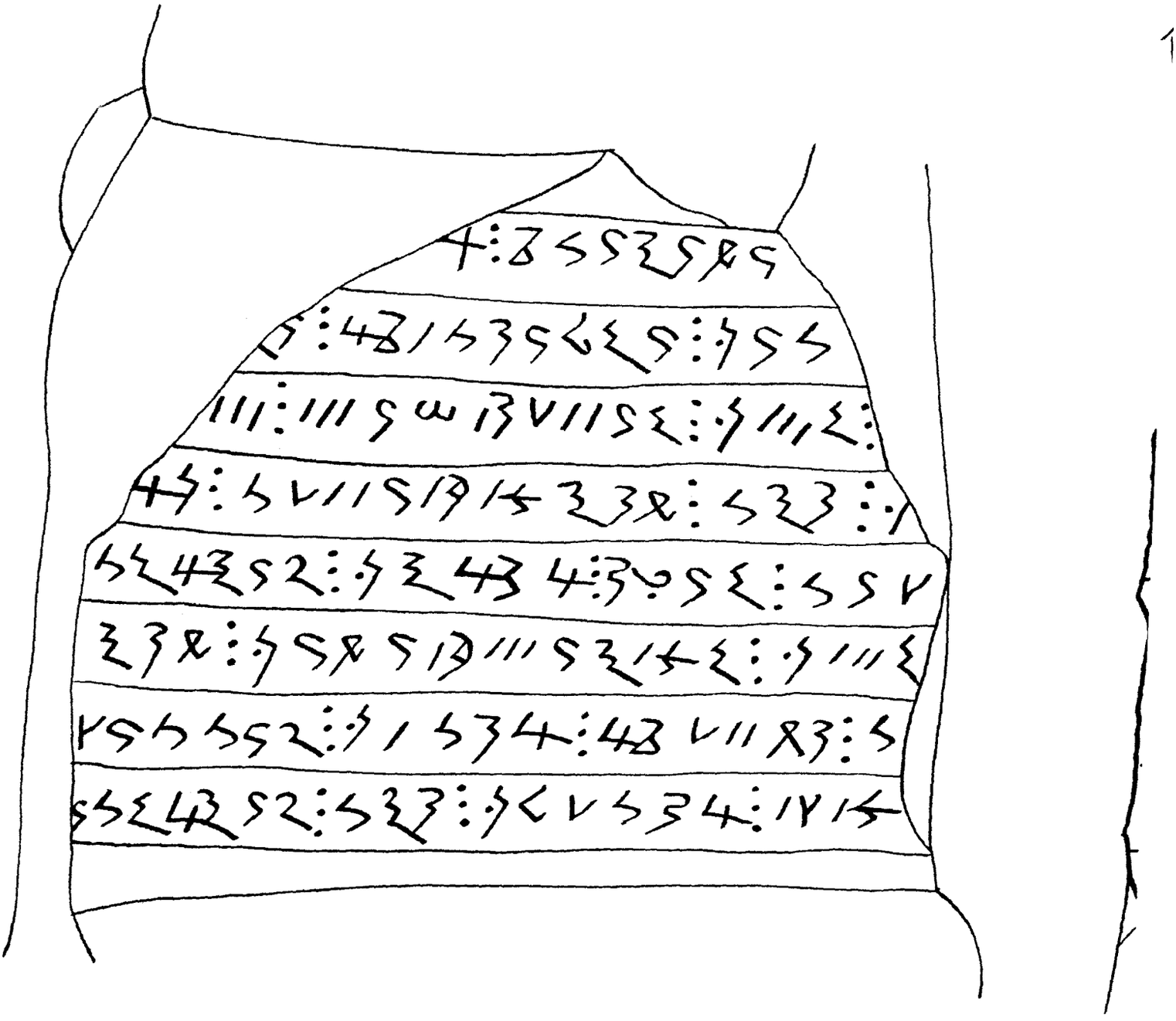


Fig. 179 - Fac-similé de la face C de " l'obélisque " provenant du temple d'Amon à Méroé en 2002

Planche LVII

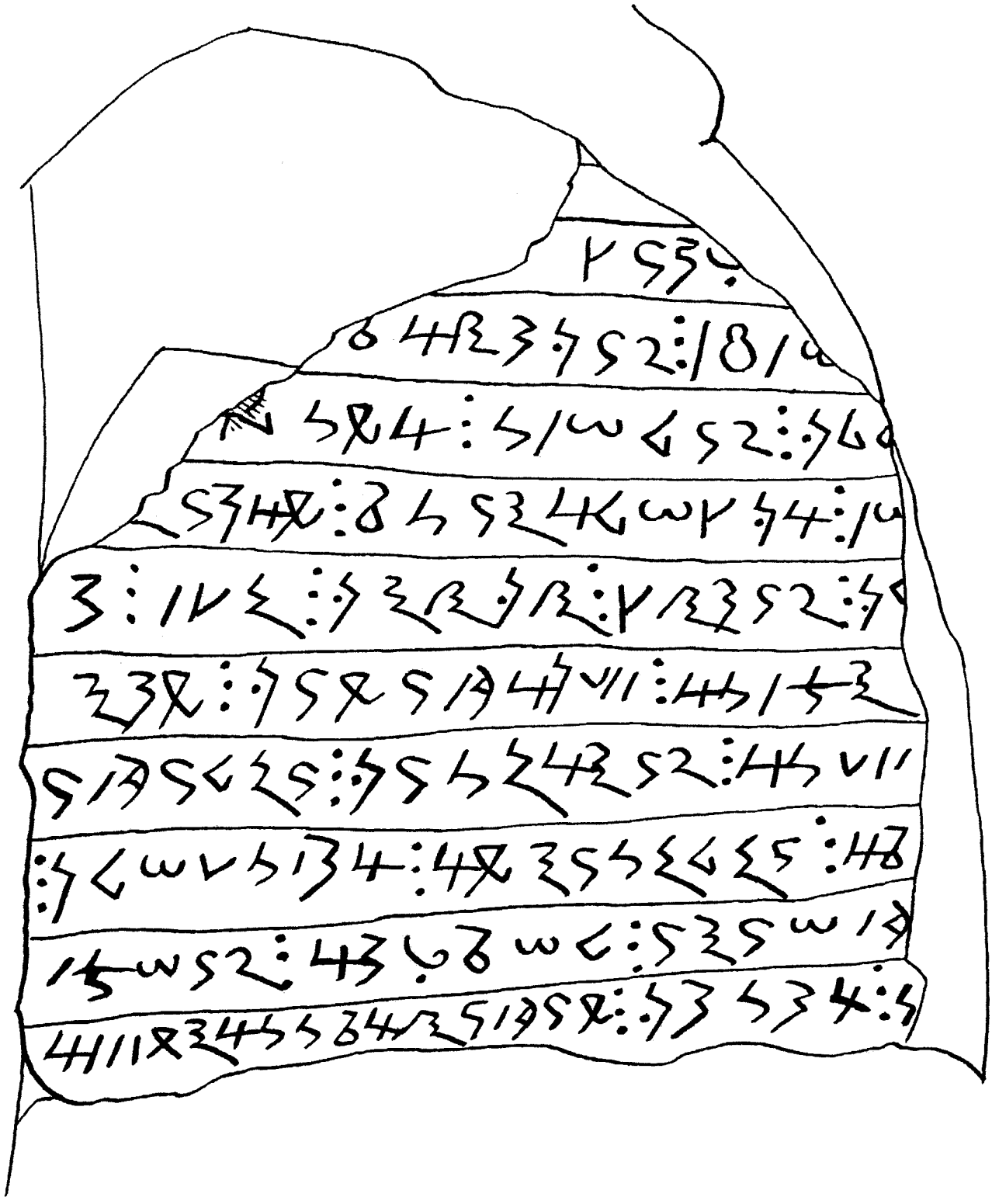


Fig. 180 - Fac-similé de la face D de " l'obélisque " provenant du temple d'Amon à Méroé en 2002

Planche LVIII

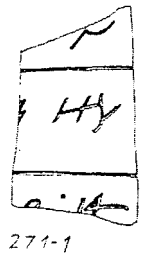


Fig. 181 - Fac-similé de REM 1252
(d'après Török 1997b, fig. 89)

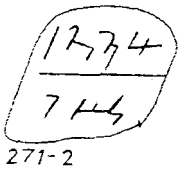


Fig. 182 - Fac-similé de REM 1253
(d'après Török 1997b, fig. 89)

Planche LIX

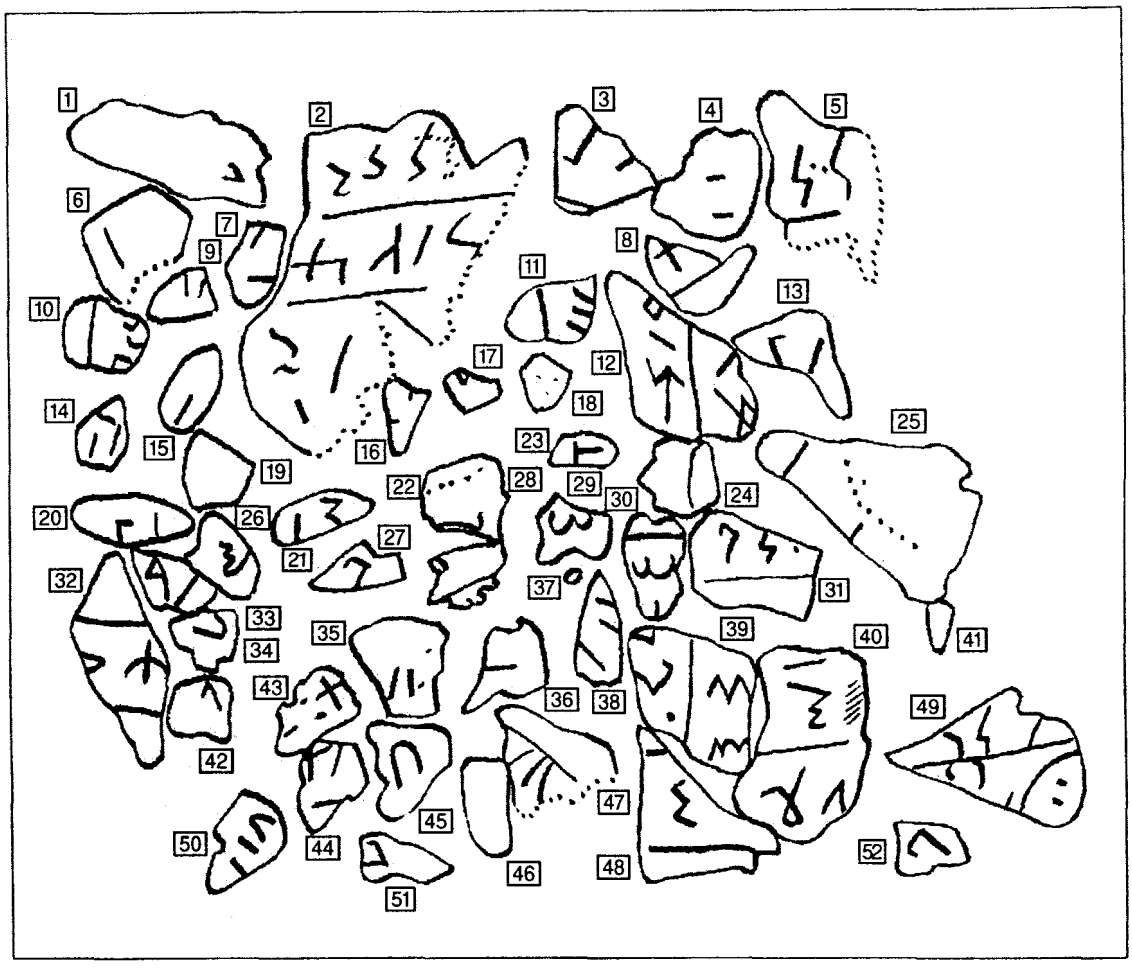


Fig. 183 - Fac-similé de REM 1254A
(d'après Török 1997b, Plate 95.271-3 [photo archives Garstang])

Planche LX

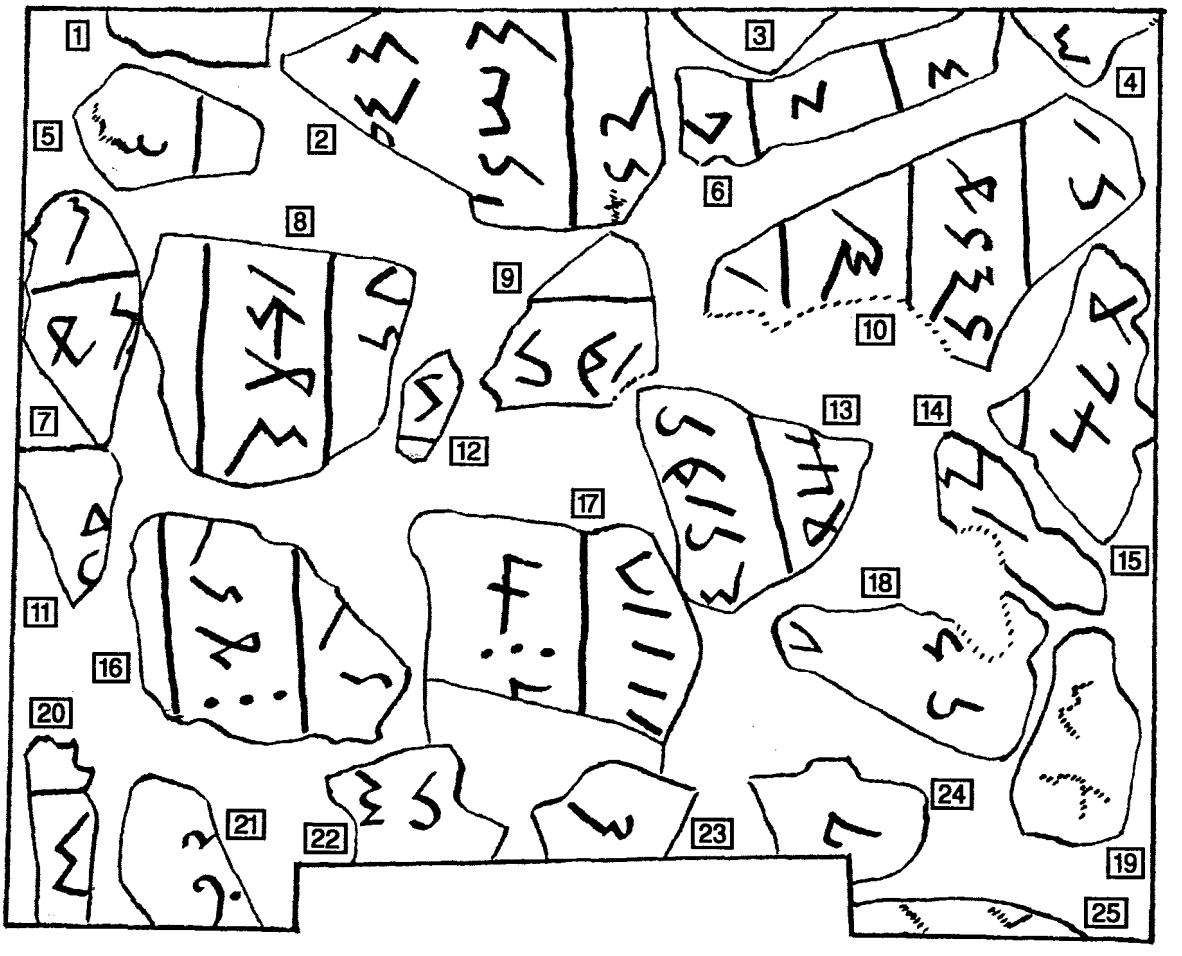


Fig. 184 - Fac-similé de REM 1254B- 1 à 25
(d'après Török 1997, Plate 96.271-3 [photo archives Garstang])

Planche LXI

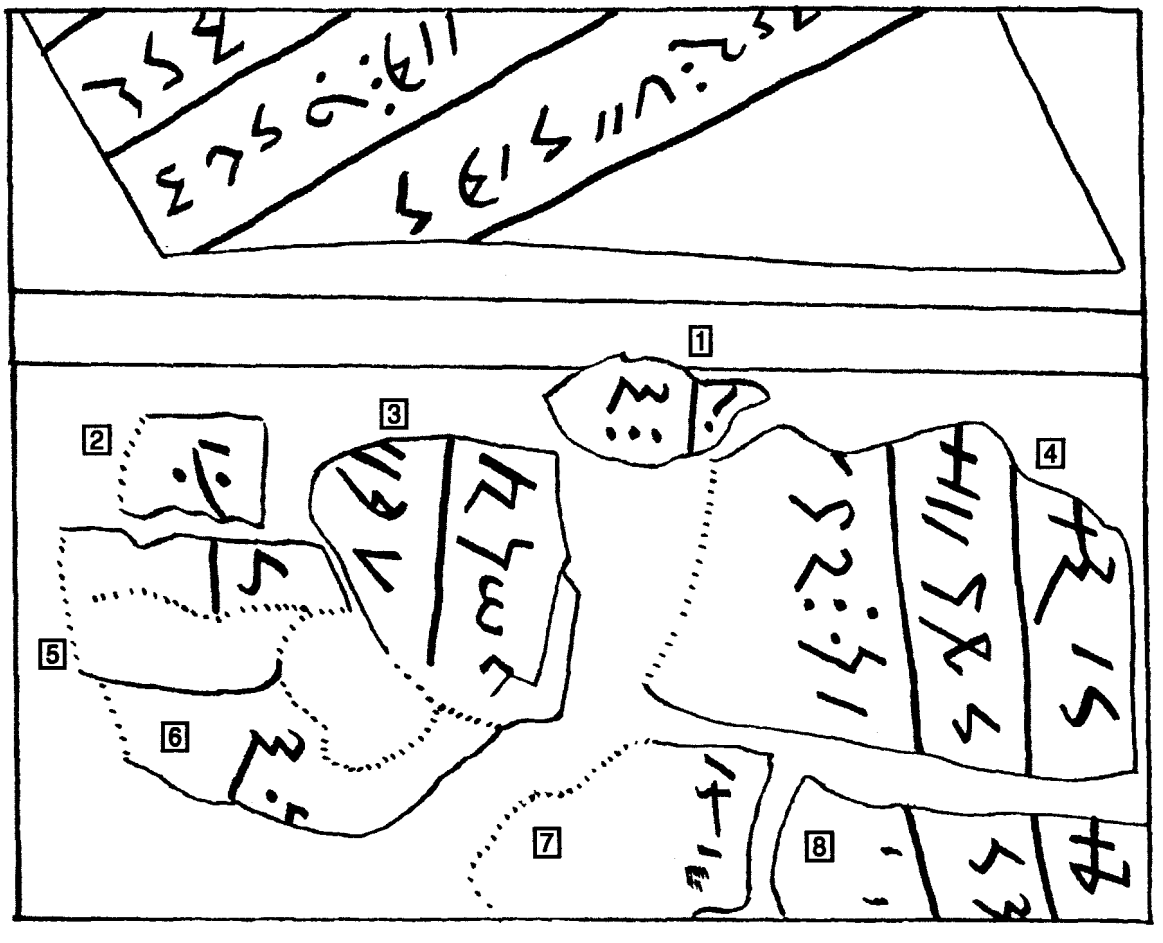


Fig. 185 - Fac-similé de REM 1254C- 1 à 8
(d'après Török 1997, Plate 96.271-3 [photo archives Garstang])

Planche LXII

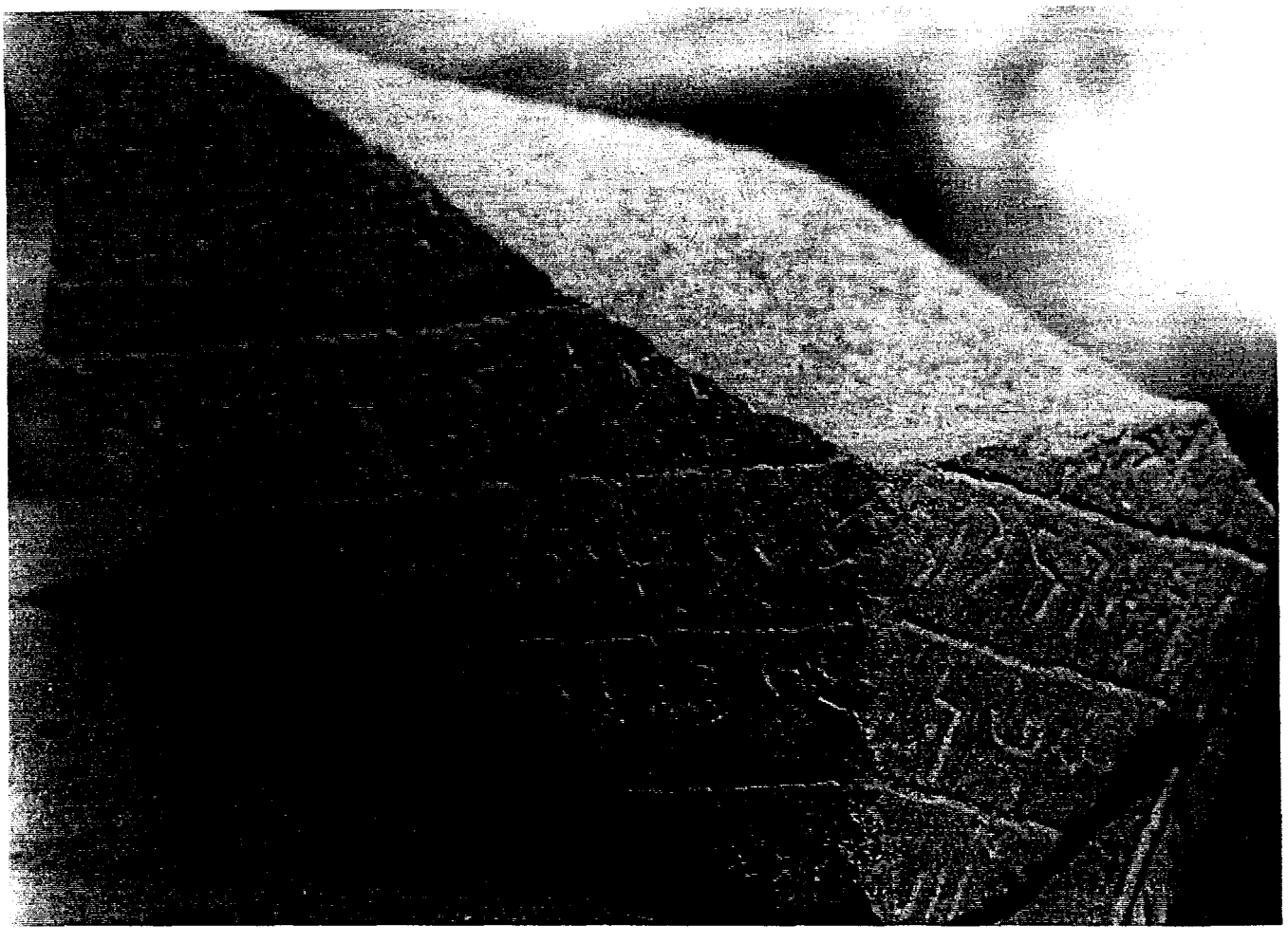


Fig. 186 - Fragment a, photo A72-2016 prise en 1958 (REM 1041A-B)
(© Humboldt-Universität zu Berlin, BUTANA-EXPEDITION 1958)

Planche LXIII

Fig. 187 - Fragment a, photo A73-2017 prise en 1958 (REM 1041A)
(© Humboldt-Universität zu Berlin, BUTANA-EXPEDITION 1958)

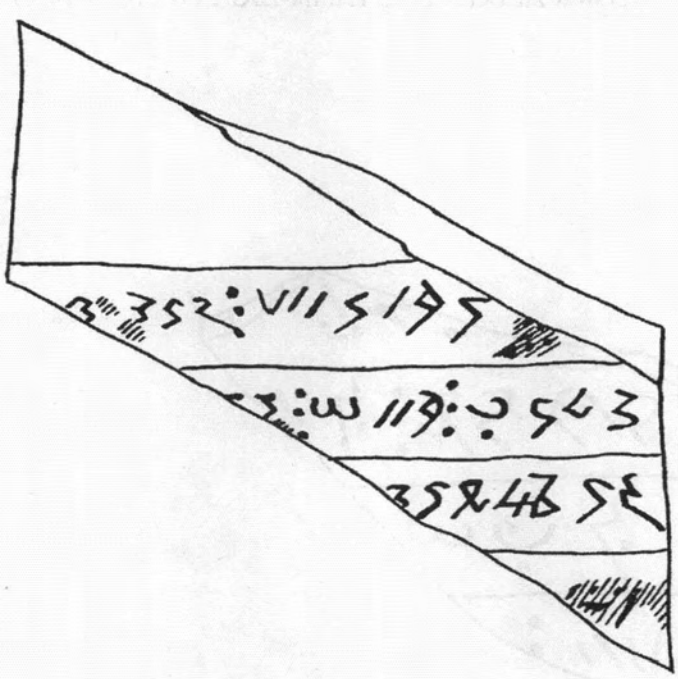


Fig. 188 - Fac-similé du fragment a (REM 1041A)

Planche LXIV

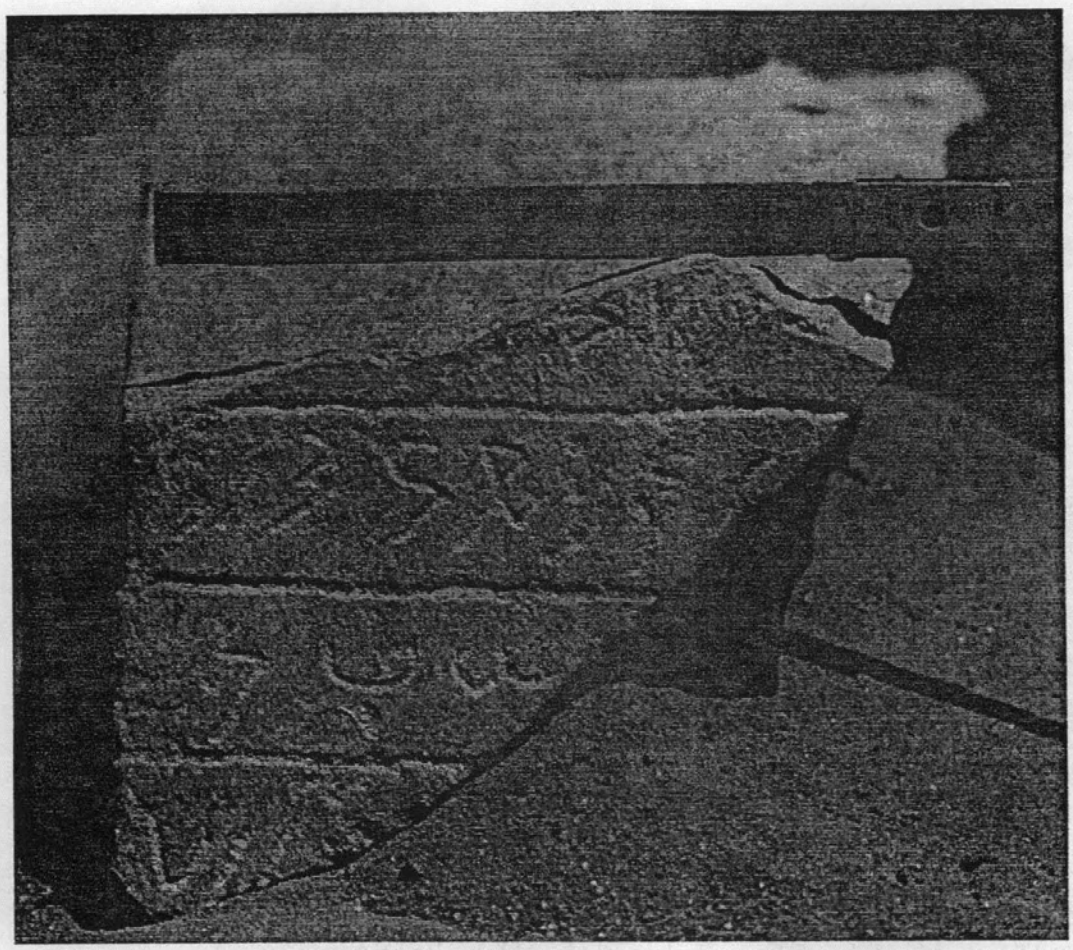


Fig. 189 - Fragment a, photo A74-2818 prise en 1958 (REM 1041B)
(© Humboldt-Universität zu Berlin, BUTANA-EXPEDITION 1958)

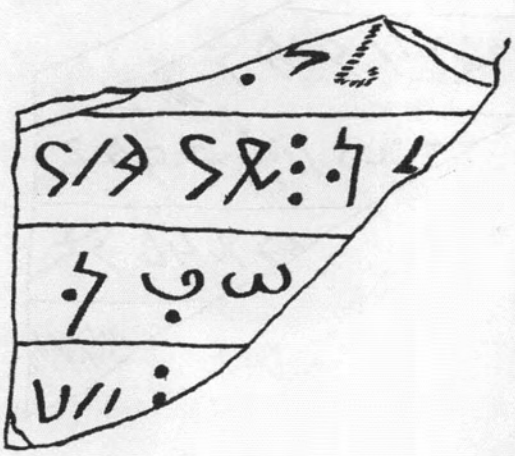


Fig. 190 - Fac-similé du fragment a (REM 1041B)

Planche LXV

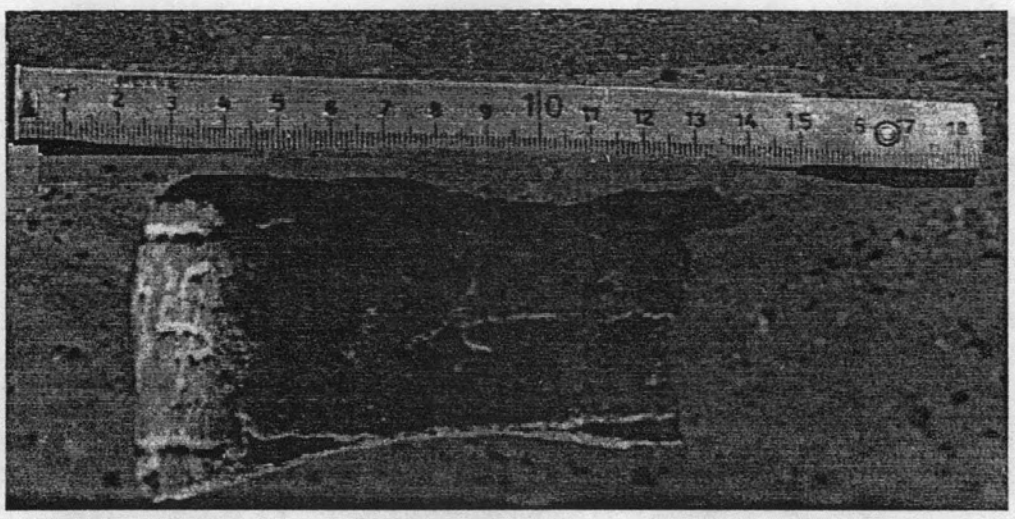


Fig. 191 - Fragment b, photo A76-2020 prise en 1958
(voir fig. 193 pour la face adjacente)
(© Humboldt-Universität zu Berlin, BUTANA-EXPEDITION 1958)

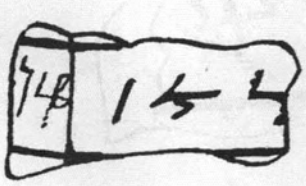


Fig. 192 - Fac-similé du fragment b

Planche LXVI

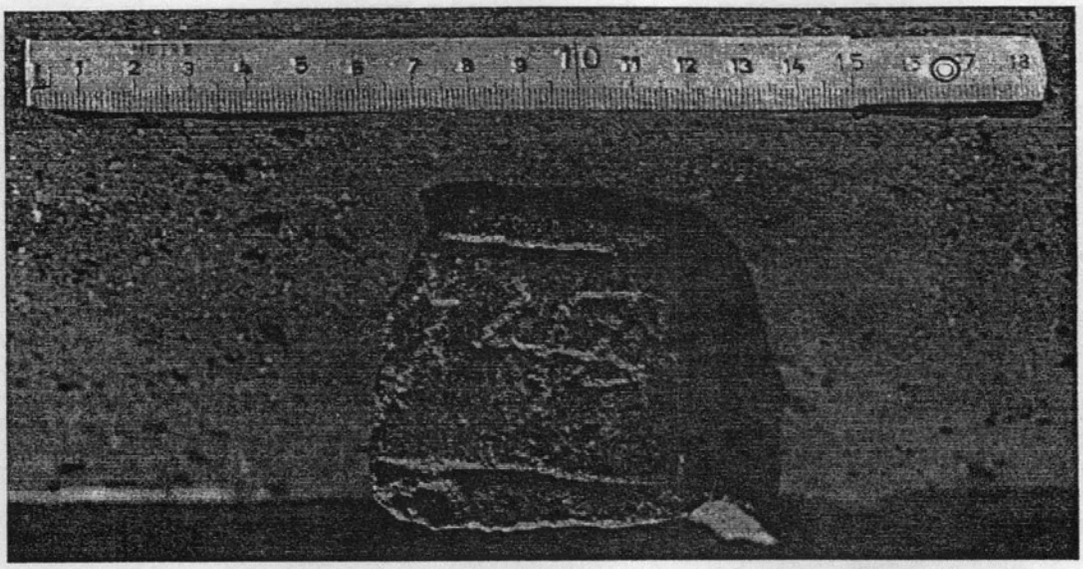


Fig. 193 - Fragment b, photo A77-2022 prise en 1958
(voir fig. 191 pour la face adjacente)
(© Humboldt-Universität zu Berlin, BUTANA-EXPEDITION 1958)

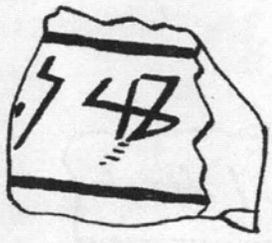


Fig. 194 - Fac-similé du fragment b

Planche LXVII

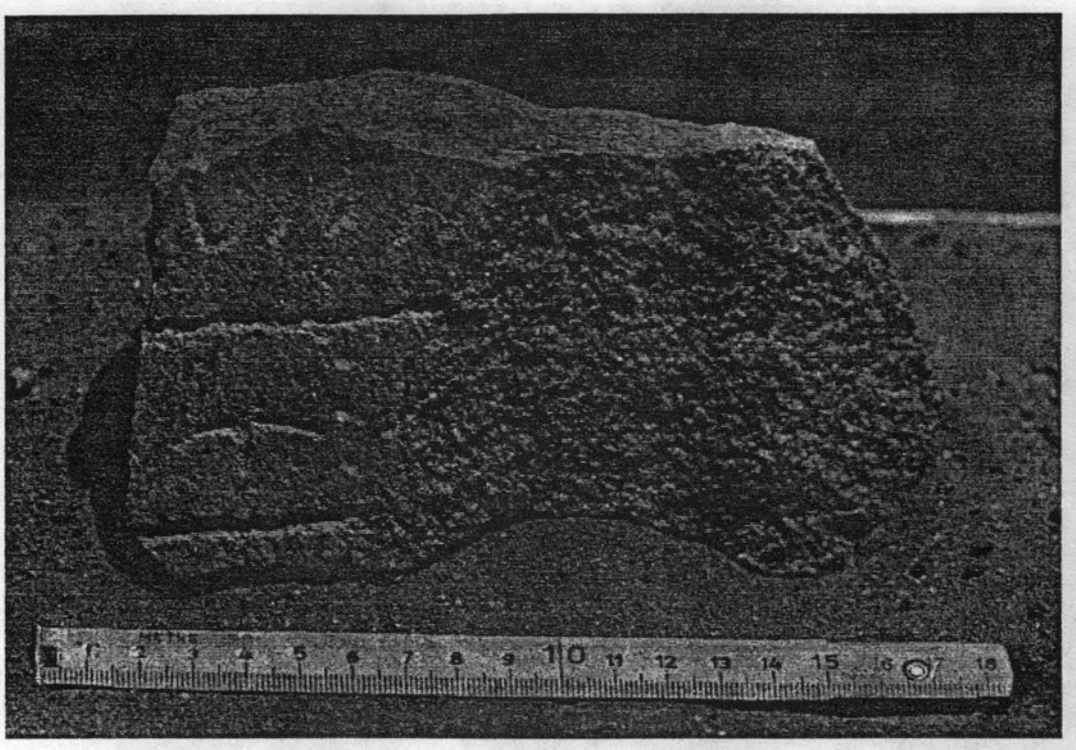


Fig. 195 - Fragment c, photo A78-2019 prise en 1958
(© Humboldt-Universität zu Berlin, BUTANA-EXPEDITION 1958)

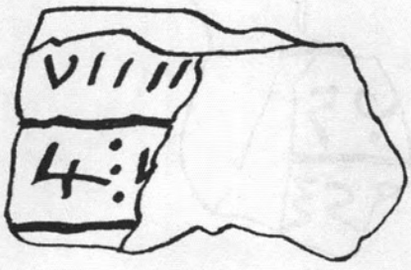


Fig. 196 - Fac-similé du fragment c

Planche LXVIII

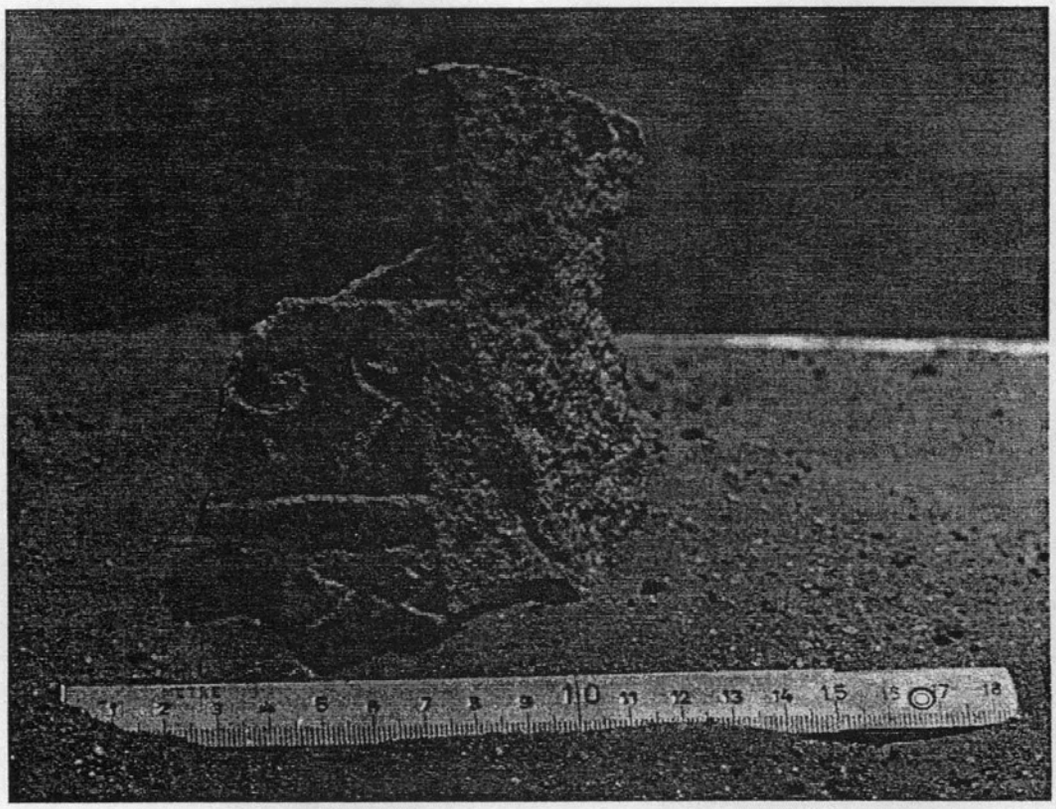


Fig. 197 - Fragment d, photo A79-2023 prise en 1958
(© Humboldt-Universität zu Berlin, BUTANA-EXPEDITION 1958)

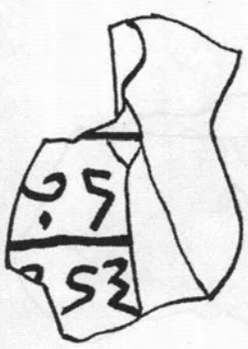


Fig. 198 - Fac-similé du fragment d

Planche LXIX

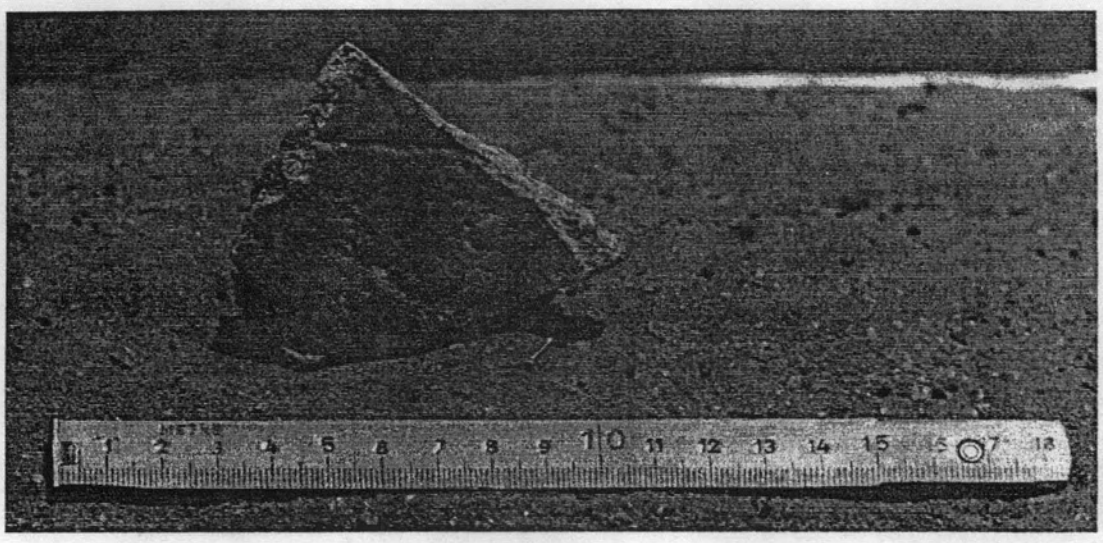


Fig. 199 - Fragment e, photo A80-2024 prise en 1958
(© Humboldt-Universität zu Berlin, BUTANA-EXPEDITION 1958)

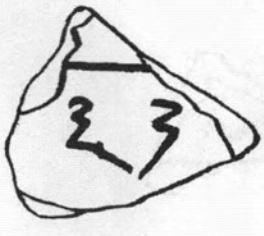


Fig. 200 - Fac-similé du fragment e

Planche LXX

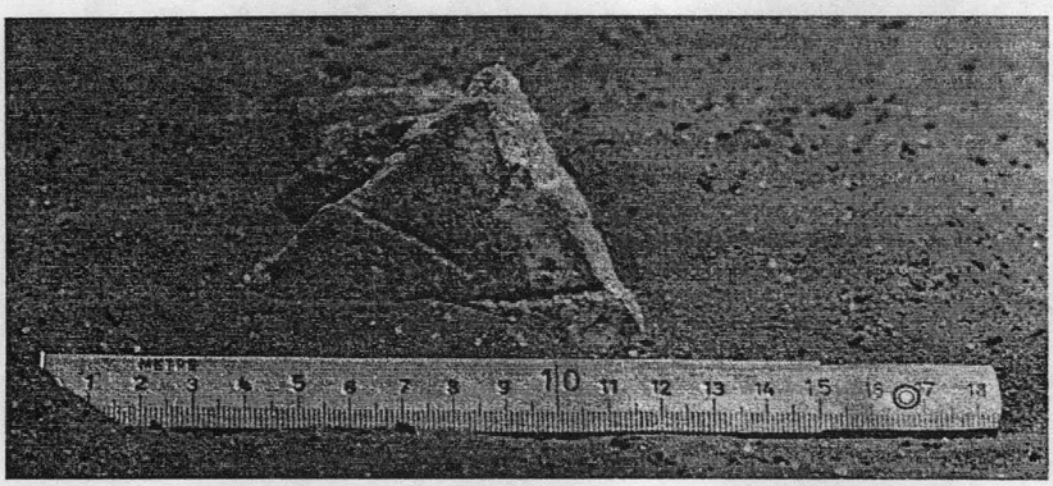


Fig. 201 - Fragment f, photo A81-2025 prise en 1958
(© Humboldt-Universität zu Berlin, BUTANA-EXPEDITION 1958)

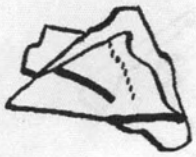


Fig. 202 - Fac-similé du fragment f

Planche LXXI

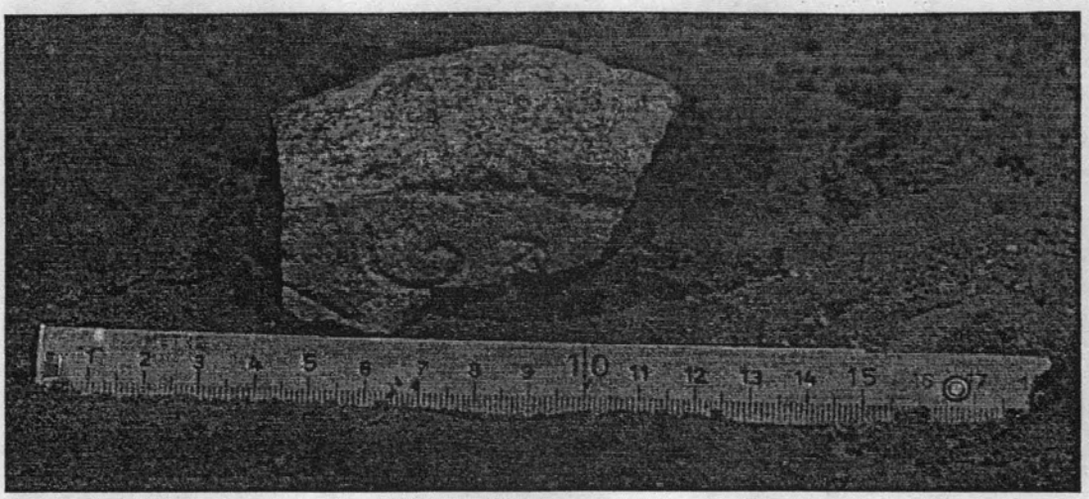


Fig. 203 - Fragment g, photo A82-2026 prise en 1958
(© Humboldt-Universität zu Berlin, BUTANA-EXPEDITION 1958)

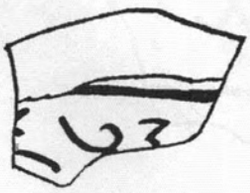


Fig. 204 - Fac-similé du fragment g

Planche LXXII

Fig. 205 - Fragment m, photo A89-2027 prise en 1958
(© Humboldt-Universität zu Berlin, BUTANA-EXPEDITION 1958)

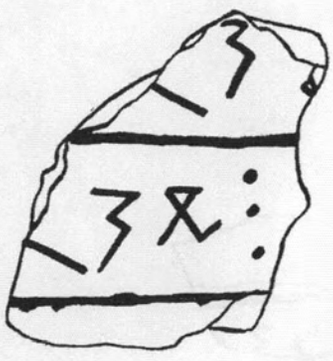


Fig. 206 - Fac-similé du fragment m

Planche LXXIII

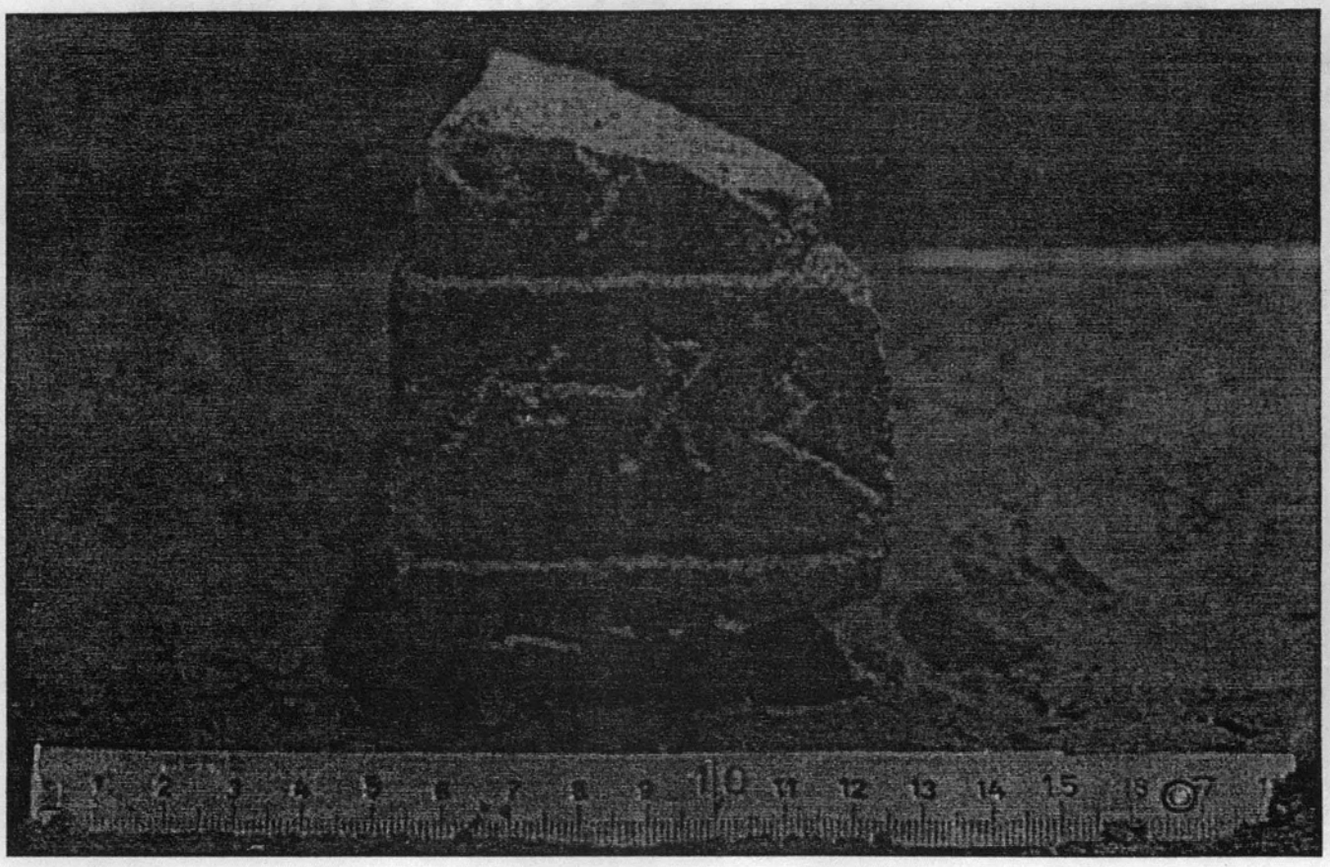


Fig. 207 - Fragment n, photo A90-208 prise en 1958
(© Humboldt-Universität zu Berlin, BUTANA-EXPEDITION 1958)

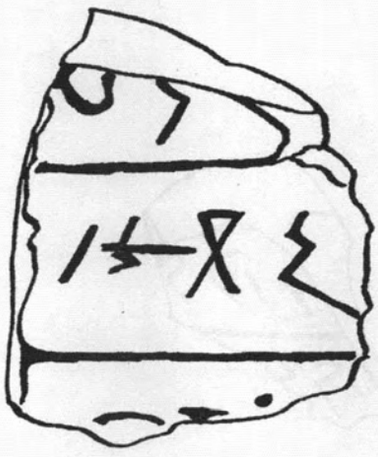


Fig. 208 - Fac-similé du fragment n

Planche LXXIV

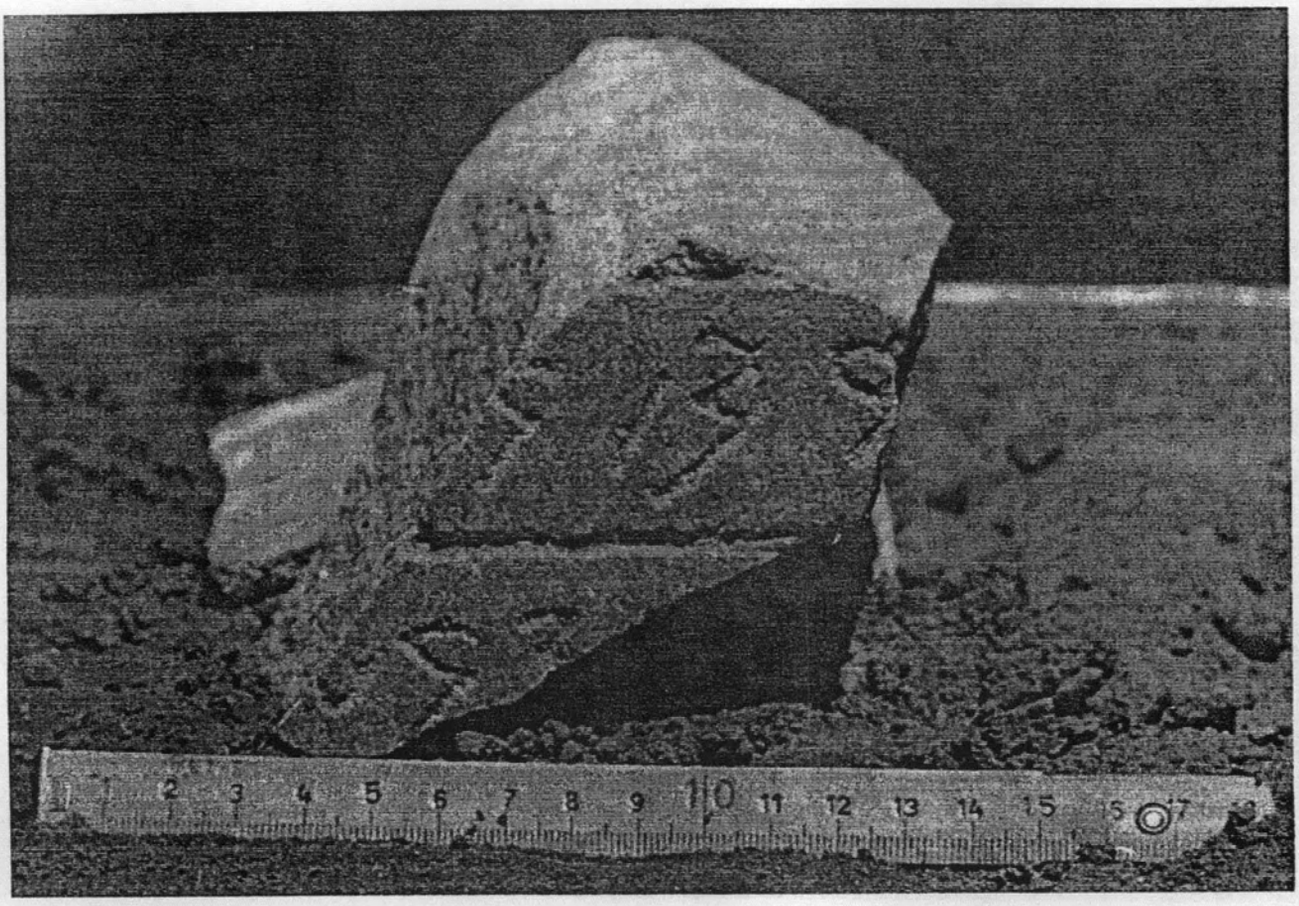


Fig. 209 - Fragment p, photo A92-2031 prise en 1958
(© Humboldt-Universität zu Berlin, BUTANA-EXPEDITION 1958)

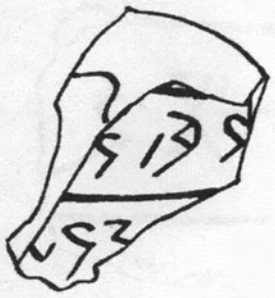


Fig. 210 - Fac-similé du fragment p

Planche LXXV

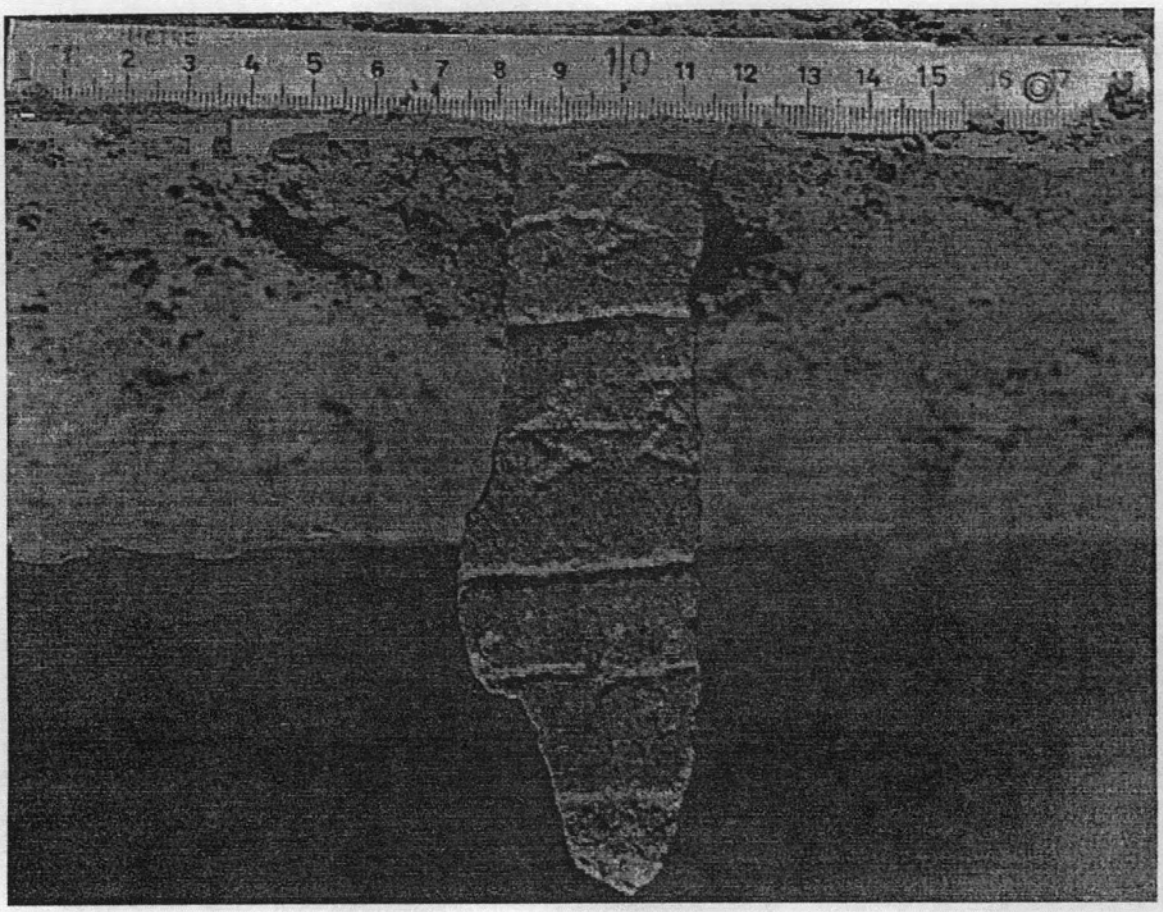


Fig. 211 - Fragment s, photo A95-2035 prise en 1958
(© Humboldt-Universität zu Berlin, BUTANA-EXPEDITION 1958)

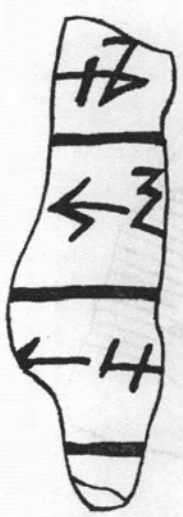


Fig. 212 - Fac-similé du fragment s

Planche LXXVI

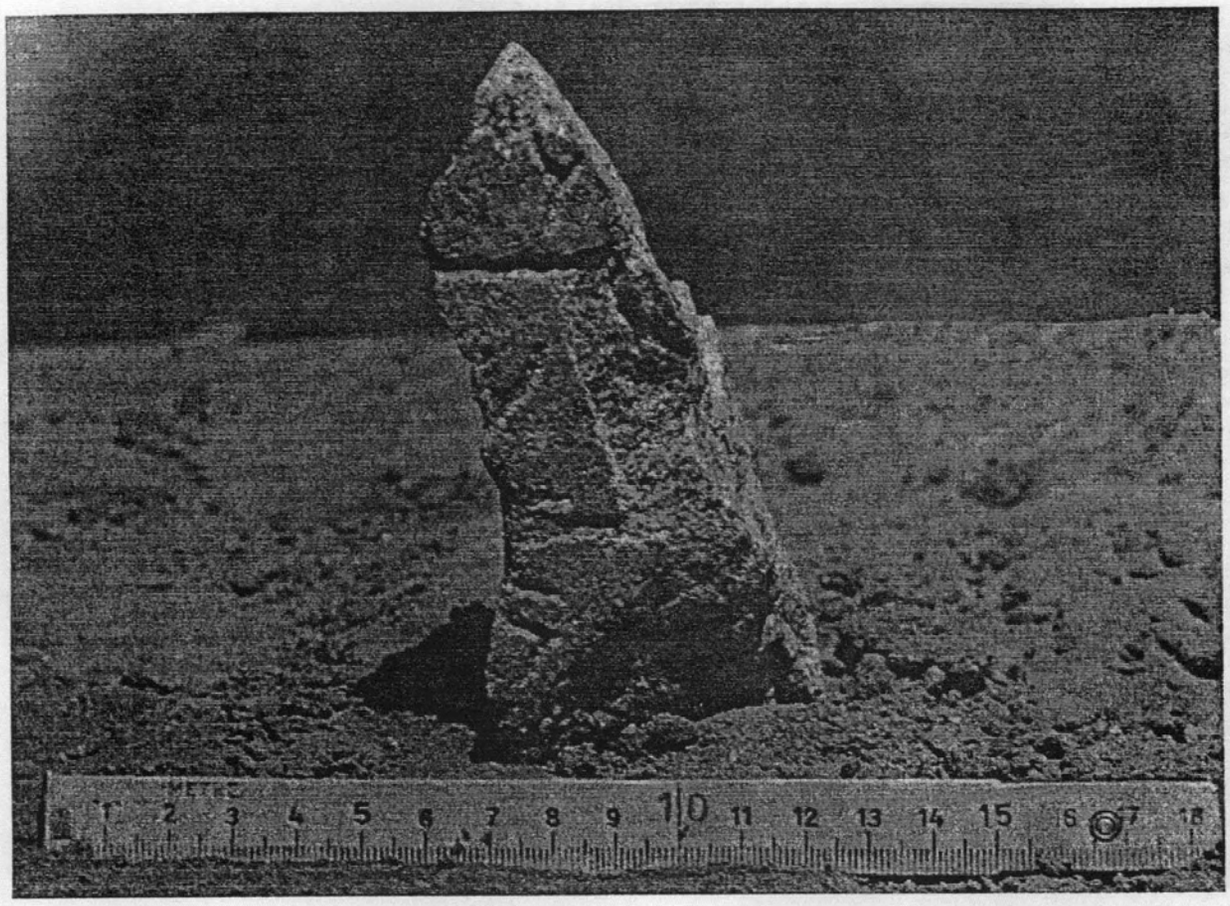


Fig. 213 - Fragment t, photo A96-2037 prise en 1958
(© Humboldt-Universität zu Berlin, BUTANA-EXPEDITION 1958)

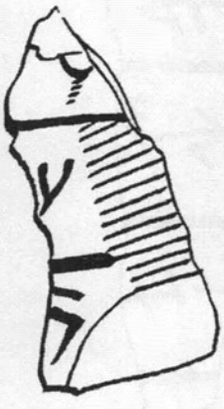


Fig. 214 - Fac-similé du fragment t

Planche LXXVII

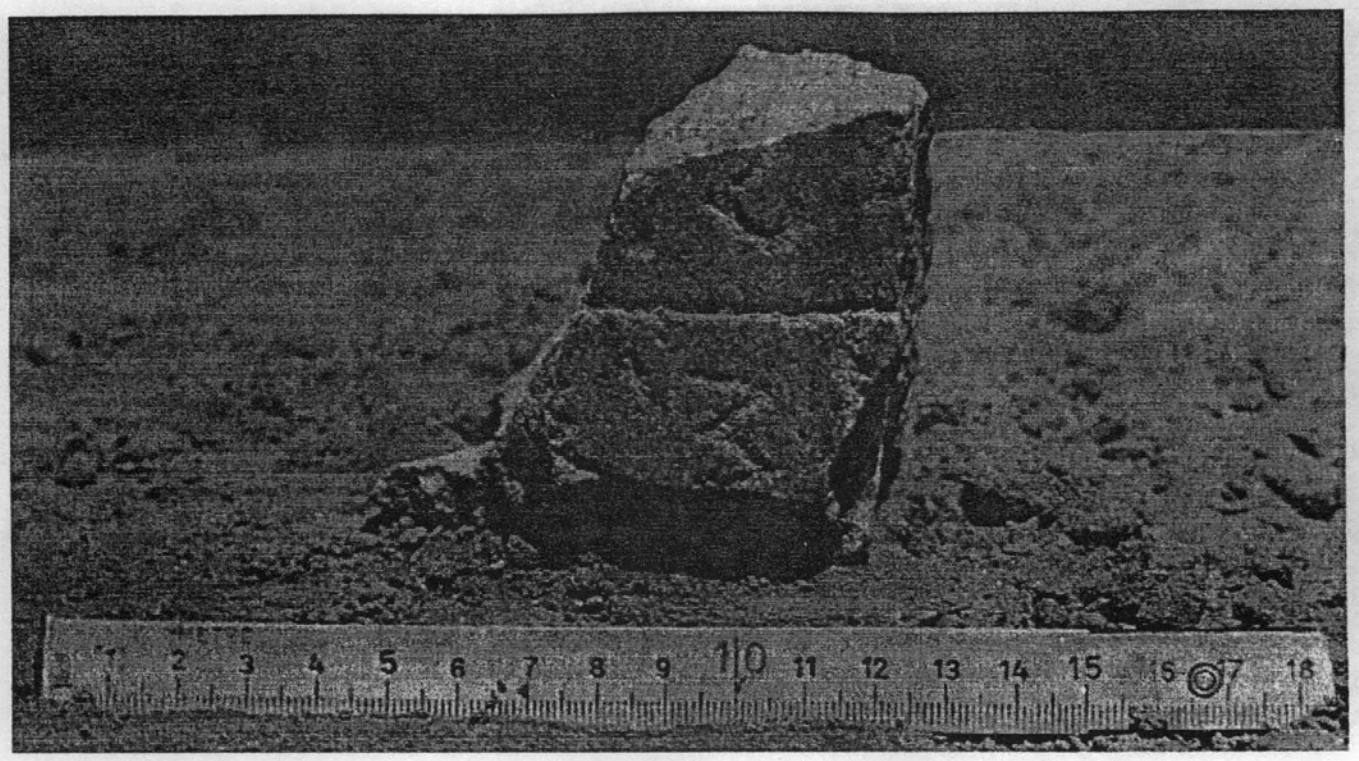


Fig. 215 - Fragment u, photo A97-2038 prise en 1958
(© Humboldt-Universität zu Berlin, BUTANA-EXPEDITION 1958)

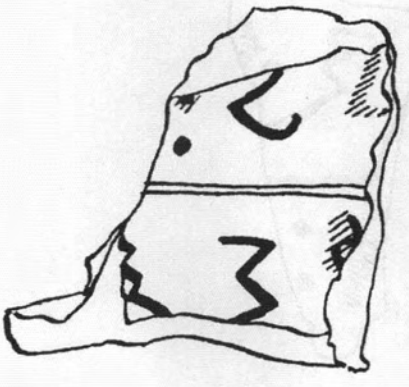


Fig. 216 - Fac-similé du fragment u

Planche LXXVIII

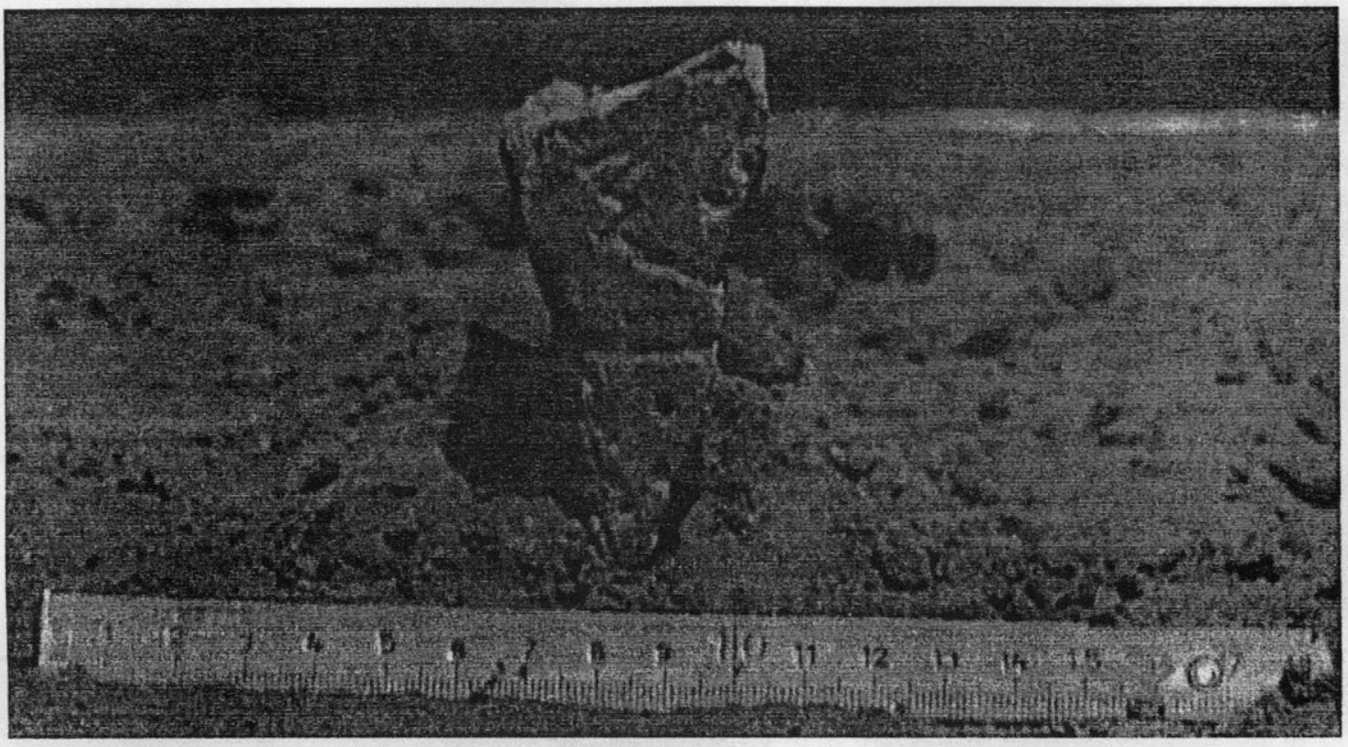


Fig. 217 - Fragment v, photo A98-2032 prise en 1958
(© Humboldt-Universität zu Berlin, BUTANA-EXPEDITION 1958)

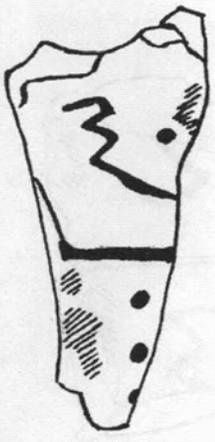


Fig. 218 - Fac-similé du fragment v

Planche LXXIX

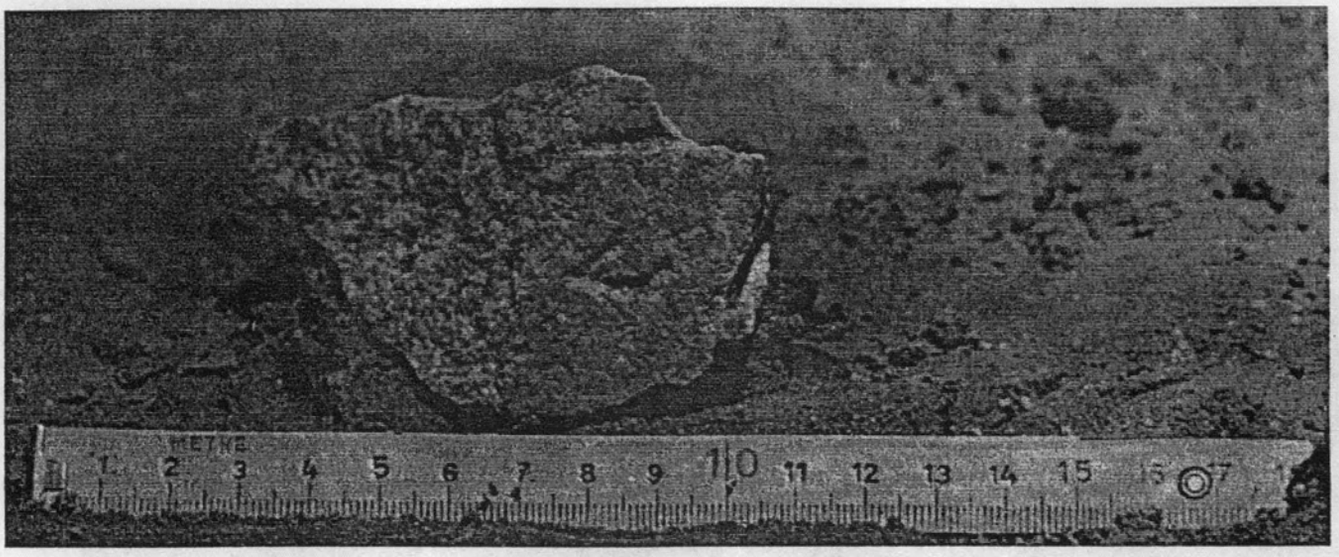


Fig. 219 - Fragment x, photo A100-2034 prise en 1958
(© Humboldt-Universität zu Berlin, BUTANA-EXPEDITION 1958)

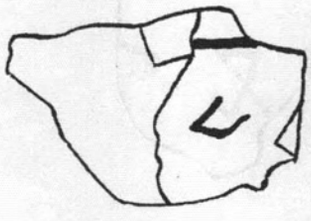


Fig. 220 - Fac-similé du fragment x

Planche LXXX

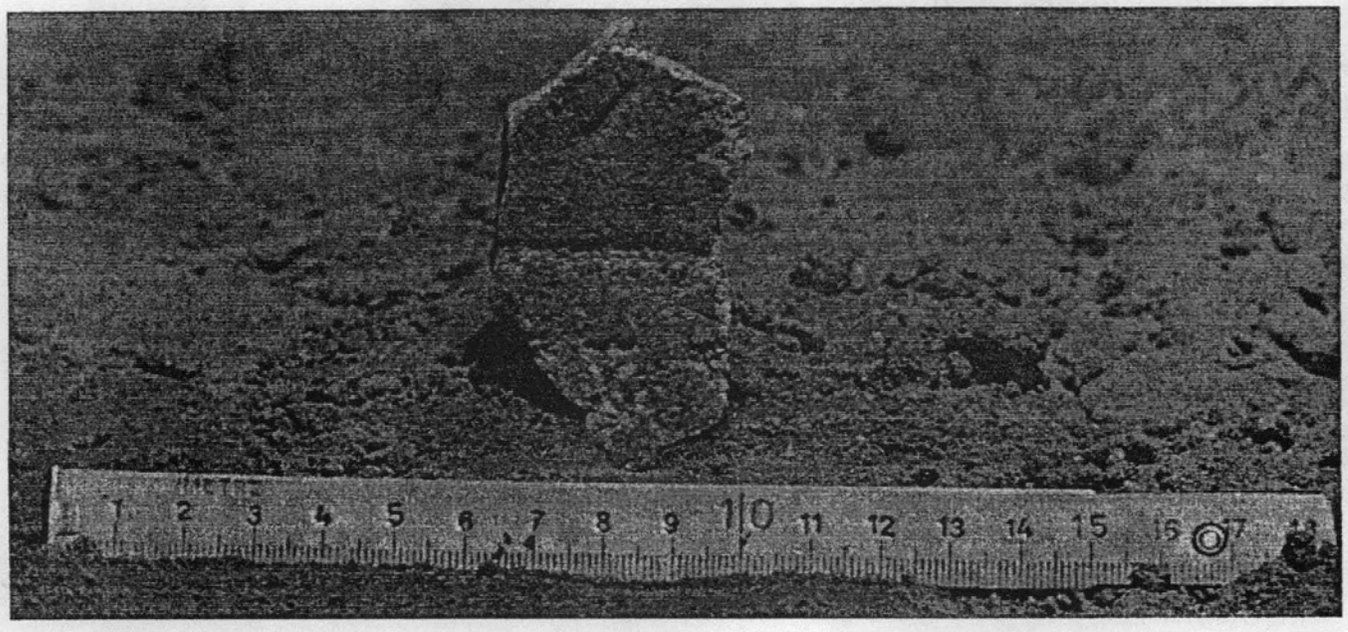


Fig. 221 - Fragment y, photo A101-2036 prise en 1958
(© Humboldt-Universität zu Berlin, BUTANA-EXPEDITION 1958)

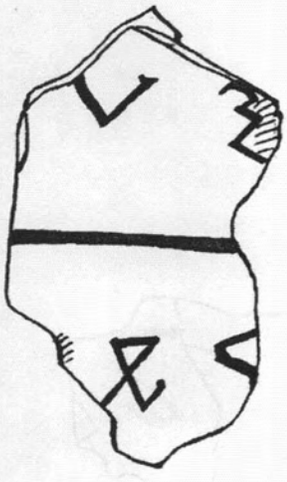


Fig. 222 - Fac-similé du fragment y

Planche LXXXI

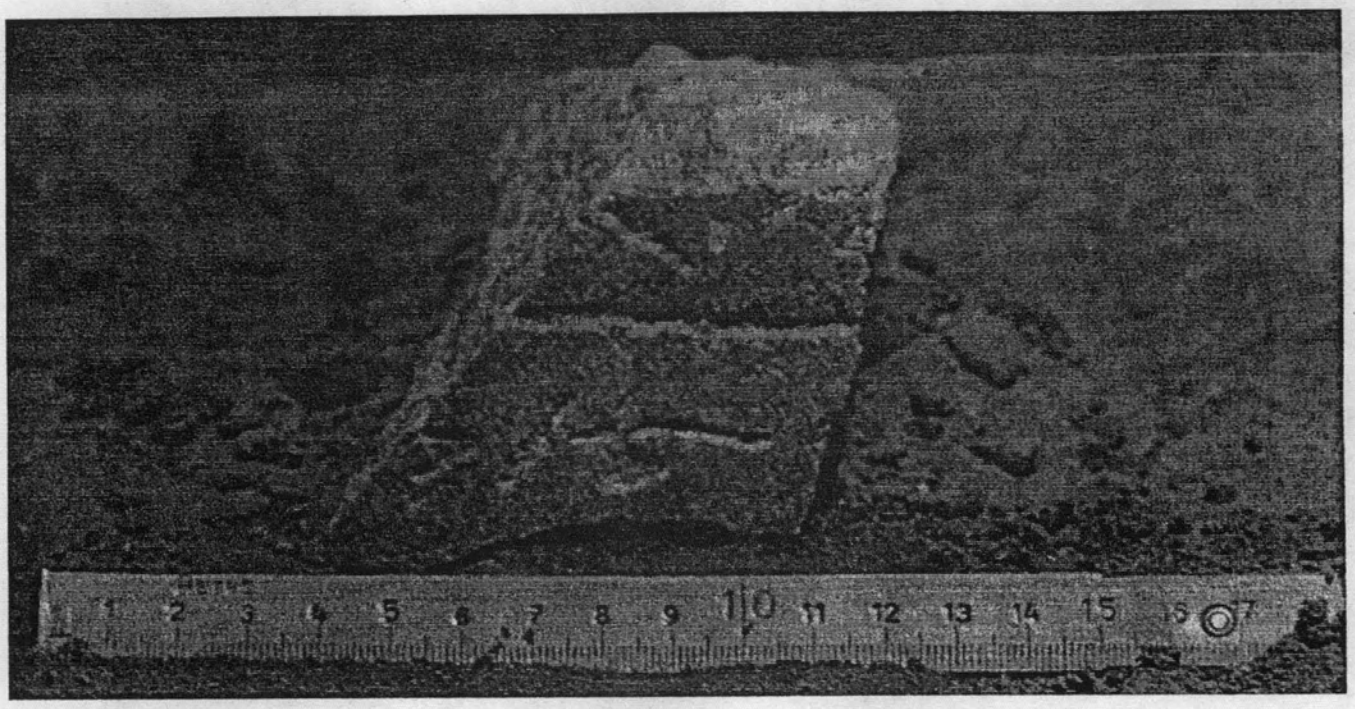


Fig. 223 - Fragment " sans numéro - 1 ", photo prise en 1958
(© Humboldt-Universität zu Berlin, BUTANA-EXPEDITION 1958)

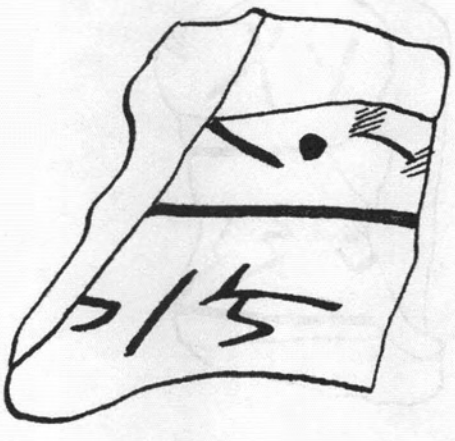


Fig. 224 - Fac-similé du fragment " sans numéro - 1 "

Planche LXXXII

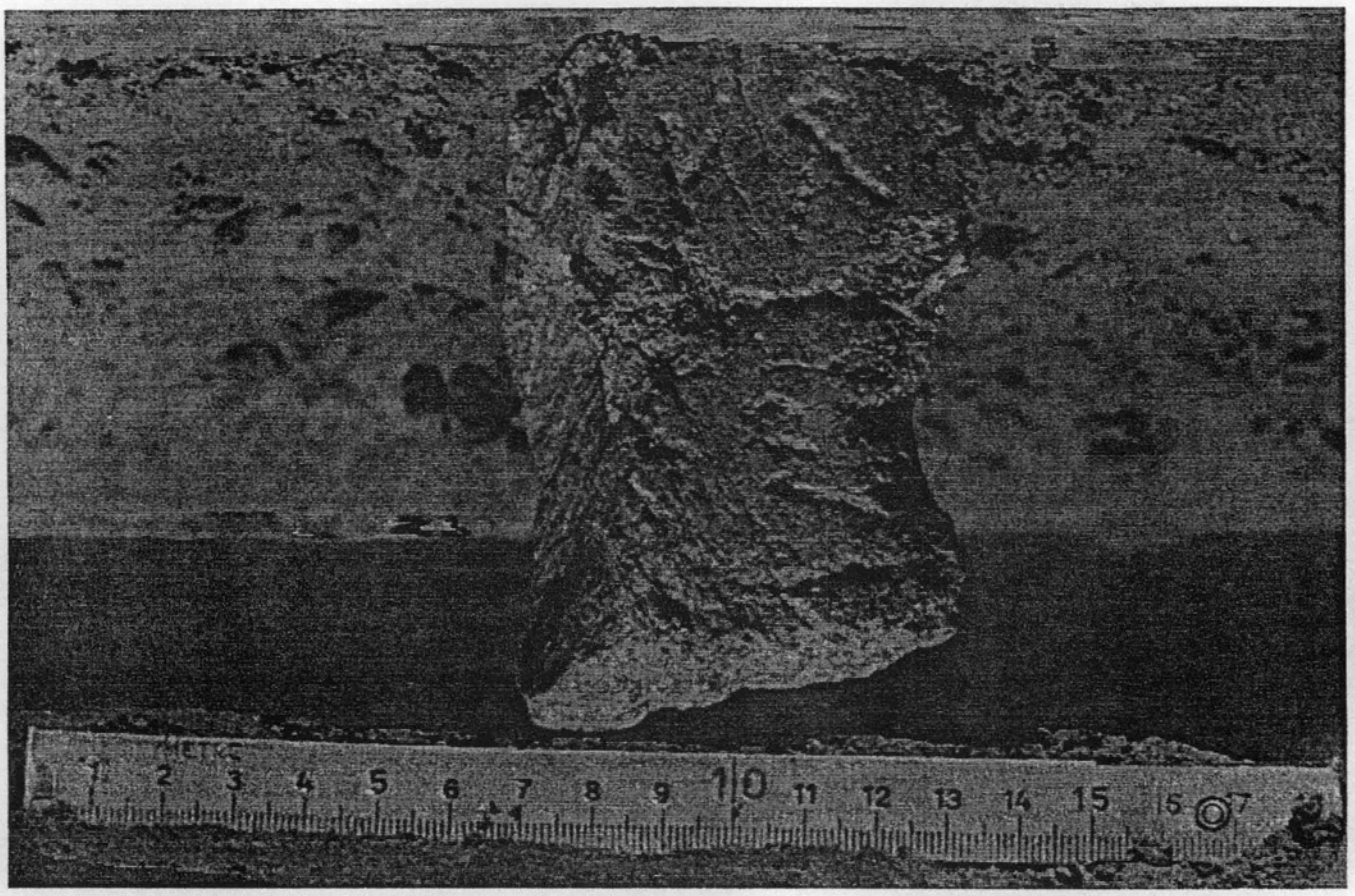


Fig. 225 - Fragment " sans numéro - 2 ", photo prise en 1958
(© Humboldt-Universität zu Berlin, BUTANA-EXPEDITION 1958)

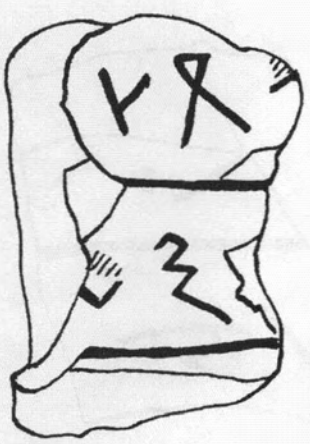


Fig. 226 - Fac-similé du fragment " sans numéro - 2 "

Planche LXXXIII

Fig. 227 - Fragment " sans numéro - 3 ", photo A1029-2112 prise en 1958
(© Humboldt-Universität zu Berlin, BUTANA-EXPEDITION 1958)

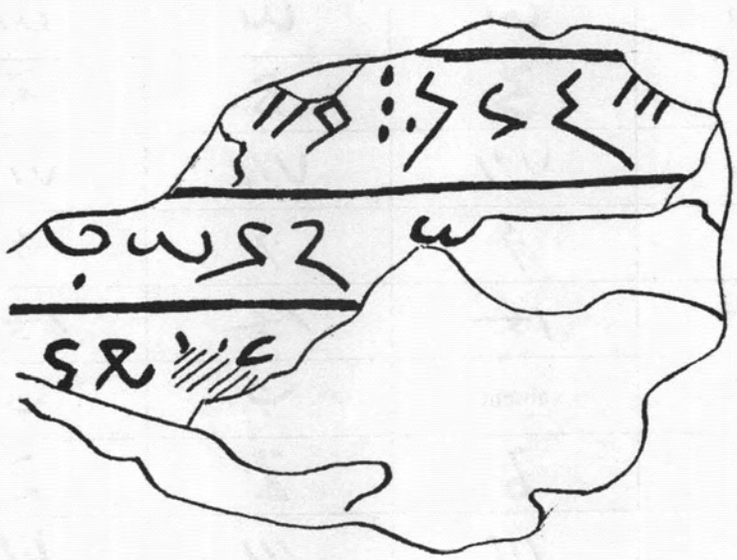


Fig. 228 - Fac-similé du fragment " sans numéro - 3 "

Planche LXXXIV

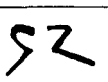
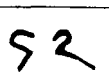
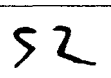
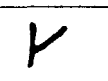
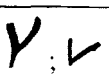
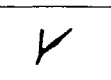
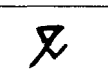
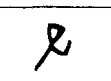
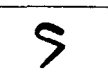
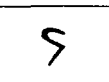
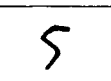
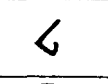
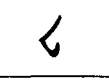
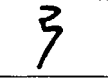
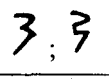
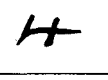
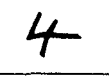
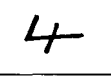
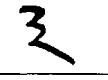
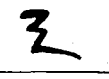
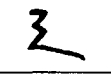
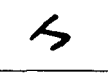
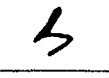
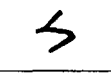
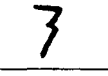
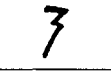
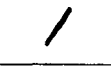
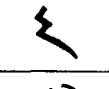
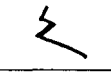
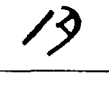
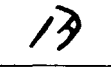
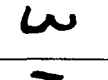
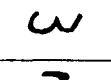
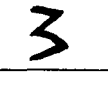
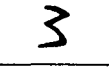
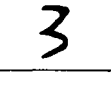
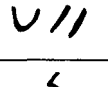
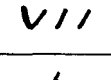
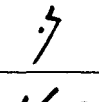
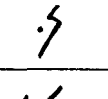
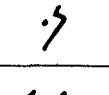
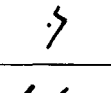
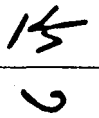
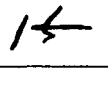
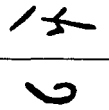
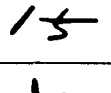
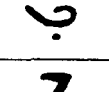
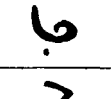
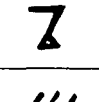
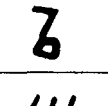
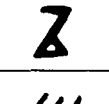
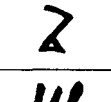
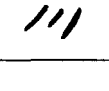
	Face A	Face B	Face C	Face D
A				
B				
D				
E				
Ḫ				
Ḫ				
I				
K				
L				
M				
N			absent	
NE				
O				
P				
Q				
R				
S				
SE				
T				
TE				
TO		absent		
W				
Y				

Fig. 229 - Relevé paléographique de la base de " l'Obélisque "

Brèves d'actualité

Le Groupe d'Études Méroïtiques de Paris a décidé d'inclure à la fin de chaque Meroitic Newsletter un placard dédié aux " **Brèves d'actualité** *" pour présenter quelques informations concernant le domaine méroïtique. Nous faisons d'ailleurs appel aux collègues français et étrangers qui souhaiteraient porter de telles informations à la connaissance de nos lecteurs. Pour ce faire, voici les e-mail des rédacteurs :*

The Groupe d'Études Méroïtiques de Paris has decided to include at the end of each Meroitic Newsletter an advertisement dedicated to " **News in brief** *" in order to report some information connected with the Meroitic Studies. We appeal moreover to our French and Foreign colleagues which would like to share such informations with our readers. For whatever purpose it may serve, here are the e-mails of editors :*

. *Claude Rilly :* ***rilly@vjf.cnrs.fr***
. *Claude Carrier :* ***claude.carrier@online.fr***

Les informations seront regroupées sous quatre rubriques repérées par un logo particulier :

New informations will be grouped under four readings marked by a particular logo :

fouilles archéologiques — *archaeological fieldwork*

publications du domaine méroïtique — *publications connected with Meroitic Studies*

colloques et congrès — *conferences and congresses*

varia — *miscellaneous*

✧ Le REM 1292 (fragments d'une stèle découverts par Garstang à Shendi avant 1914), dont la localisation n'avait pu être déterminée lors de sa publication par David N. Edwards (*BzS* 7, 2000, p. 37-43), a pu être identifié en décembre 2001 par Claude Carrier et Claude Rilly dans les réserves du *Sudan National Museum* à Khartoum (SNM n° 5990).

*

MEROITIC NEWSLETTER

BULLETIN D'INFORMATIONS MÉROÏTIQUES

Paris

MNL n° 1 ..... octobre 1968
MNL n° 2 ..... avril 1969
MNL n° 3 ..... octobre 1969
MNL n° 4 ..... avril 1970
MNL n° 5 ..... octobre 1970
MNL n° 6 ..... avril 1971
MNL n° 7 ..... juillet 1971
MNL n° 8 ..... octobre 1971
MNL n° 9 ..... juin 1972
MNL n° 10 ..... juillet 1972
MNL n° 11 ..... décembre 1972
MNL n° 12 ..... avril 1973
MNL n° 13 ..... juillet 1973
MNL n° 14 ..... février 1974
MNL n° 15 ..... octobre 1974
MNL n° 16 ..... octobre 1975
MNL n° 17 ..... octobre 1976
MNL n° 18 ..... octobre 1977
MNL n° 19 ..... juillet 1978
MNL n° 20 ..... mai 1980
MNL n° 21 ..... septembre 1981
MNL n° 22 ..... (octobre 1982) 1983
MNL n° 23 ..... juin 1984
MNL n° 24 ..... mars 1985
MNL n° 25 ..... septembre 1994
MNL n° 26 ..... septembre 1999
MNL n° 27 ..... novembre 2000
MNL n° 28 ..... novembre 2001
MNL n° 29 ..... novembre 2002

★